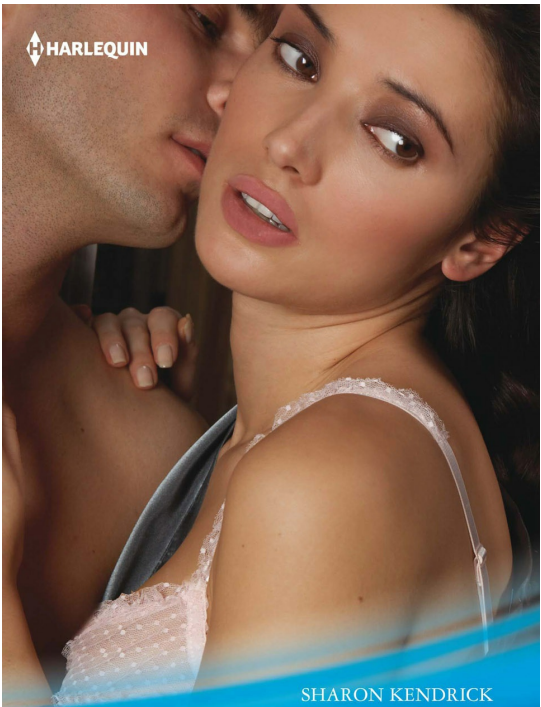


 HARLEQUIN

SHARON KENDRICK
La maîtresse du
milliardaire grec

collection *Azur*

 HARLEQUIN

SHARON KENDRICK

La maîtresse du
milliardaire grec

collection *Azur*

SHARON KENDRICK

La maîtresse du milliardaire grec

collection **Azur**

éditions  **HARLEQUIN**

1.

Le cœur battant, Emma pénétra dans le luxueux bureau. L'homme assis à la table de travail ne prit même pas la peine de lever la tête du dossier qu'il étudiait.

La lumière entrait à flots par la large baie vitrée d'où l'on découvrait l'un des plus jolis parcs de Londres. C'était à cet emplacement, en bordure du parc, que l'hôtel Granchester, un établissement haut de gamme, devait sa notoriété internationale. En cet instant pourtant, la vue du palace laissait Emma indifférente :

ses yeux étaient rivés sur l'homme dont l'attention n'avait pas dévié un instant du dossier posé devant lui.

Zak Constantinides.

Dans le pâle soleil de novembre, ses cheveux d'un noir de jais prenaient un éclat singulier, et ses puissantes épaules étaient impressionnantes. Tout à sa concentration, il semblait tendu comme un fauve prêt à bondir et dégageait une virilité brute, primitive, si palpable qu'Emma sentit son cœur s'accélérer.

La nervosité, sans doute. Quoi d'étonnant à cela ? Le grand patron arrivait à Londres sans prévenir et la convoquait de toute urgence dans son bureau. Quelqu'un d'aussi important

faisait en général peu de cas d'une simple employée comme elle.

Quand on l'avait prévenue, elle accrochait les rideaux dans une chambre qu'elle venait de rénover. Elle n'avait pas pu se changer, le vestiaire du personnel étant situé au sous-sol, et le bureau du directeur au dernier étage de l'hôtel. Or on ne faisait pas attendre le big boss. C'est donc affublée d'un vieux jean et d'un grand T-shirt informe, sa tenue de travail préférée, qu'Emma était montée. Pour comble de malheur, une mèche de ses cheveux blonds s'était échappée de sa queue-de-cheval faite à la va-vite le matin. Les conditions n'étaient donc pas les meilleures pour une entrevue

avec ce patron multimillionnaire. Mais qu'y faire ?

Il ne pouvait ignorer qu'elle venait d'entrer. Pourtant, il continuait à lire. Une stratégie pour qu'elle comprenne d'emblée qui menait le jeu ? Vu les circonstances, c'était inutile, mais Nat avait souvent dit à Emma que son frère Zak aimait faire sentir aux autres son autorité et son pouvoir pour mieux les manipuler.

Rassemblant son courage, la jeune femme s'éclaircit la gorge avant de dire à mi-voix :

— Monsieur Constantinides ?

Il leva enfin la tête et Emma vit son visage très bronzé, aux traits fermes et virils. Un vrai Grec, mais la ressemblance avec le cliché s'arrêtait là, car Zak Constantinides avait des yeux non pas noirs mais gris comme un ciel d'orage. Ces yeux fixaient Emma à présent, et elle se sentit comme hypnotisée par leur étrange éclat.

Quelque chose en elle se crispa, en même temps qu'un sombre pressentiment l'assaillait. L'intimidation sans doute, car les hommes ne la troublaient plus depuis longtemps, et un milliardaire obsédé par le pouvoir n'avait aucune chance de la faire changer, surtout qu'on le disait grand séducteur, entouré en permanence d'un harem de jolies femmes.

Il plissa à peine ses étonnants yeux gris.

— *Ne ? Tu thelis ?*

Pourquoi s'exprimait-il en grec alors qu'il parlait un anglais parfait ? Pour mieux marquer la distance entre eux ? Emma afficha un sourire incertain :

— Je suis Emma Geary. Vous désiriez me voir, m'a-t-on dit ?

Zak se cala contre le dossier de son fauteuil sans cesser de la fixer.

— En effet, admit-il en lui indiquant le siège face à lui. Asseyez-vous, je vous prie, Mademoiselle.

— Merci.

Sous le regard de son interlocuteur, Emma était de plus en plus consciente de sa tenue négligée. Mais pouvait-on être impeccable quand on avait passé la matinée à suspendre des rideaux ?

Emma était décoratrice, mais ne travaillait pas en free-lance comme beaucoup de ses collègues : elle avait eu la chance d'être embauchée à plein temps par l'hôtel Granchester, dont elle assurait tous les travaux de rénovation et de décoration. Or elle était en plein travail quand son assistante l'avait prévenue que le big boss l'attendait. Au lieu de se ruer dans l'ascenseur pour grimper en vitesse au dernier étage, elle aurait mieux fait de descendre au vestiaire mettre sa tenue de ville ainsi qu'un peu de blush : Zak

Constantinides l'aurait attendue quelques minutes, mais peut-être ne l'aurait-il pas fixée ainsi...

Elle porta sur lui un regard contraint :

— Désolée, je n'ai pas eu le temps de me changer, et...

Il la coupa :

— Aucune importance, nous ne sommes pas à un défilé de mode.

Le jean délavé moulait les longues cuisses de cette jeune femme qui devait avoir des jambes ravissantes... Quant à l'opulente rondeur de ses seins, elle restait bien visible sous l'ample T-shirt. Emma Geary possédait sans aucun doute un corps de rêve, même si elle était

négligée... Ses mains en revanche étaient soignées, comme Zak aimait les mains de femmes : ongles longs et impeccables, vernis rouge corail dont la couleur lui évoqua soudain les couchers de soleil sur la mer, dans sa lointaine Grèce natale. Avait-elle senti qu'il était sensible à ses mains ? Peut-être, car elle en porta une à sa poitrine, et dans son geste son T-shirt s'étira, soulignant la courbe d'un sein. Contre toute attente, Zak sentit le désir surgir, ce qui le rendit furieux.

— Ce que j'ai à vous dire est plus important que la façon dont vous êtes habillée, reprit-il d'un ton si sévère qu'Emma ne put s'empêcher de souffler :

— Dieu du ciel ! Vous me faites peur !

— Vraiment ? Asseyez-vous, vous ai-je dit.

Emma obéit en baissant les yeux, et quand elle les releva ce fut pour croiser les prunelles couleur de ciel d'orage fixées sur elle avec une expression indéfinissable. Alors, sans comprendre comment, elle fut troublée. Et déconcertée aussi, car elle se sentait soudain terriblement femme sous ce regard étrange.

Son indifférence au sexe qui, depuis des années, la rassurait, semblait s'être évanouie, la laissant vulnérable, fragile, et craintive surtout, devant l'homme qui lui faisait face.

Mais peut-être était-ce l'émotion de se trouver seule avec ce grand patron que l'on connaissait peu, au Granchester. Zak Constantinides se plaisait en effet davantage à New York et abandonnait volontiers la gestion de son hôtel londonien à son directeur, Xenon.

Emma l'avait pourtant aperçu une fois : c'était à l'inauguration du salon Clair de Lune, dont elle avait assuré le réaménagement avec succès. Il s'était montré plutôt aimable et l'avait même félicitée pour son travail. Emma avait mis ses compliments sur le compte de la politesse, et n'y avait rien vu de personnel, connaissant la réputation de son patron : s'il avait en effet à son actif une réussite professionnelle fulgurante, en

revanche il était, disait-on, un célibataire endurci doublé d'un redoutable séducteur, qui avait brisé bien des cœurs. Zak Constantinides représentait le genre d'homme à éviter si l'on ne voulait pas avoir d'ennuis. Et quelqu'un comme Emma devait s'en garder plus que quiconque, elle qui semblait avoir un don pour attirer les hommes à problèmes.

Elle avait compris voilà longtemps que, s'agissant du sexe opposé, elle n'avait aucun discernement. Une lacune grave qu'elle avait hélas héritée de sa mère : comme celle-ci, elle avait fait de mauvais choix par le passé, et n'avait eu que ses yeux pour pleurer quand les conséquences s'étaient révélées dramatiques. Depuis, elle maintenait les hommes à distance, au

plan physique comme au plan sentimental. La vie était plus facile ainsi.

Elle prit une profonde inspiration pour retrouver son contrôle, et examina l'homme qui lui faisait face.

A l'inauguration du salon Clair de Lune, il arborait un smoking coupé à la perfection qui accentuait encore ses allures de magnat multimilliardaire. Aujourd'hui, il n'était plus le même homme. Le col de sa chemise en oxford beige était ouvert, et il en avait roulé les manches jusqu'aux coudes, dénudant des avant-bras musclés, couverts d'un duvet sombre et dru. Il avait de grandes mains puissantes, et des épaules larges. La quintessence de la virilité, voilà ce qu'il

était en cet instant, songea Emma, et il en semblait conscient et très satisfait.

Il posa son stylo, se cala davantage contre son dossier et prit enfin la parole :

— Savez-vous pourquoi je vous ai convoquée, mademoiselle ?

Emma esquissa un haussement d'épaules, essayant de se convaincre qu'elle n'avait rien à craindre.

— Pas du tout, non. Je me suis posé la question en montant, mais en vain. J'espère que vous n'êtes pas mécontent de mon travail, monsieur Constantinides ?

Elle avait un teint à peine rosé, nota Zak, et de longs cils très blonds ourlaient ses yeux verts en amande. Curieux qu'elle

ne soit pas maquillée... Ah ! Si seulement son travail ne l'avait pas satisfait, la situation aurait été plus facile : Zak n'aurait eu qu'à la licencier en lui ordonnant de sortir à jamais de la vie de son frère. Hélas, ce n'était pas si simple.

Elle était déjà en poste quand il avait repris l'hôtel, deux ans plus tôt, et il n'avait vu aucune raison de ne pas la garder. Zak avait racheté le Granchester parce que c'était son ultime ambition, pas pour en changer le concept hôtelier qui avait fait ses preuves depuis longtemps. Les rénovations coûteuses juste pour le plaisir, ce n'était pas son fort. L'argent se gagnait et se perdait tout aussi vite, et, si lui-même était généreux, il avait horreur du gaspillage. Emma Geary faisait du bon

travail et avait su rénover certaines parties de l'hôtel sans en modifier l'âme, or Zak savait reconnaître le talent. Il ne se séparerait pas d'elle sauf contraint et forcé.

Hélas, c'était peut-être le cas, car il semblait que cette jeune personne au teint de porcelaine, aux cheveux blond pâle et aux ongles corail, avait jeté son dévolu sur son jeune frère.

Elle n'était pas du tout comme Zak l'avait imaginée. Il l'avait pourtant rencontrée une fois, mais n'en gardait qu'un vague souvenir. En outre, les photos envoyées par le détective privé qu'il avait mis sur sa trace montraient une jeune femme vibrante, exubérante dans sa

façon de s'habiller. Rien à voir avec celle qu'il avait devant lui. Mal fagotée, avec cet air effacé, ce teint diaphane, ces longs cheveux blond pâle, elle avait l'air fragile, vulnérable, même... En tout cas, elle n'était pas son style, même si Zak savait apprécier les blondes aux seins ronds et généreux et aux longues jambes... d'ailleurs, à mieux y réfléchir, cette Emma Geary n'était pas non plus le style de femme de Nat : son jeune frère aussi aimait les beautés plus éclatantes, plus typées.

Pourtant, on les voyait ensemble de plus en plus souvent. Zak ne s'en serait pas inquiété outre mesure si Nat n'avait pas été sur le point d'entrer en possession d'un héritage important. Zak, qui depuis

toujours protégeait son jeune frère, avait alors décidé de mener sa petite enquête sur cette jeune femme inconnue, et ses pires craintes s'étaient vues confirmées.

Il caressa d'une main distraite la surface lisse de son bureau avant de répondre à la question qui lui avait été posée.

— Non, votre travail n'est pas en cause, mademoiselle. Au contraire, tout le monde s'en félicite.

— Heureusement ! souffla Emma, soulagée, et, pour qu'il saisisse combien elle appréciait son poste et son statut de salariée de l'hôtel, elle ajouta : nous avons eu une assez bonne couverture médiatique pour l'ouverture du nouveau

bar. Avez-vous vu les coupures de presse que j'ai envoyées à votre bureau de New York ? Je travaille maintenant à la rénovation du jardin d'hiver et il m'est venu quelques idées de promotion : ainsi, nous avons contacté les organisateurs de l'exposition florale de Chelsea pour...

D'un impérieux geste de la main, il coupa net son enthousiasme.

— Je ne vous ai pas fait monter ici pour parler décoration, mademoiselle, déclara-t-il avec froideur. Ce dont je veux vous entretenir est plus personnel. Voyez-vous, j'ai montré votre contrat de travail à mes avocats.

Emma le regarda sans comprendre.

— Vos avocats ?

Zak eut un geste d'impatience.

— Oui, et ils m'ont fait valoir qu'il était très rare qu'une décoratrice ait un contrat de travail à plein temps. En général, ce métier se pratique en profession libérale.

— Mon cas est assez inhabituel, en effet, admit Emma, je dois mon statut à votre prédécesseur.

Zak fronça les sourcils.

— Vous parlez de Ciro d'Angelo ?

— Oui.

Emma n'oublierait jamais le bel Italien qui s'était montré si compréhensif quand

elle-même était au plus bas. C'était l'époque de son retour à Londres, et il lui semblait avoir touché le fond. C'est alors que Ciro d'Angelo lui avait proposé ce qui lui avait paru un cadeau du ciel : un job à plein temps lui assurant la sécurité matérielle, et dans lequel elle s'était lancée comme on s'accroche à une bouée de sauvetage.

— Ciro d'Angelo aimait ma façon de travailler, c'est pourquoi il m'a embauchée comme salariée du Granchester. Cela me tranquilliserait, m'avait-il dit. Il s'est montré très... très bon.

« Bon » n'était pas le qualificatif qui venait à l'esprit de Zak lorsqu'il songeait

à l'impitoyable homme d'affaires napolitain à qui il avait racheté le Granchester.

— C'est aussi un grand amateur de jolies femmes, et il est très riche, grinçait-il.

« Et vous donc ! » aurait aimé répondre Emma, au lieu de quoi elle ouvrit de grands yeux et rétorqua :

— Excusez-moi, mais quelque chose m'échappe, monsieur Constantinides : quel est le rapport entre mon contrat et la vie privée de M. d'Angelo ?

— Vous ne voyez pas ?

Feignait-elle cet air fragile si féminin ? Était-ce pour l'attendrir ? Possible, mais

dans ce cas, elle perdait son temps, et Zak allait le lui faire comprendre sans plus attendre. Il poursuivit donc, féroce tout à coup :

— Eh bien, je vais vous éclairer. Il se trouve que je me suis renseigné sur vous.

A ce point, il marqua une pause avant de reprendre d'un ton devenu sévère :

— Il semblerait que vous ayez une réputation de femme fatale, mademoiselle Geary.

Emma soutint son regard, mais la peur s'insinuait en elle en même temps que se réveillaient certains échos longtemps refoulés de son passé.

— Je... je ne sais pas de quoi vous parlez.

— Vous en êtes sûre ?

Elle mentait, Zak l'entendait à sa voix, et elle était devenue livide. Sous sa peau si transparente, il pouvait voir la fine veine bleutée qui battait à sa tempe. Pour une obscure raison, il se demanda si elle avait la peau aussi délicate partout, et cette pensée le rendit furieux contre lui-même.

— Je trouve étonnant, reprit-il, qu'un homme d'affaires aussi avisé que Ciro d'Angelo ait consenti à vous signer un contrat permanent. On peut se poser la question, avouez-le, et beaucoup de gens

en viendraient vite à la conclusion qui s'impose.

Emma frémit sous l'insulte et réagit avec force :

— Eh bien, ils se tromperaient.

— Il n'y a pourtant pas de fumée sans feu, dit-on.

— On dit bien des choses, monsieur Constantinides, mais elles ne sont pas toujours fondées.

— Quoi qu'il en soit, M. d'Angelo appartient au passé, il m'a vendu son hôtel et est reparti vivre à Naples. Or depuis son départ, vous êtes devenue très proche de mon jeune frère, m'a-t-on dit.

En parlant, Zak s'était penché pour mieux guetter la réaction d'Emma.

Celle-ci se tendit, troublée de le sentir si proche que les effluves citronnés de son eau de toilette lui parvenaient.

— Vous voulez parler de Nathanaël ?

— Je n'ai qu'un frère, mademoiselle.

Le cœur de la jeune femme battait très vite, mais elle ne paniquerait pas, non ! Nat ne lui avait-il pas dit que son frère était un vrai dictateur qui obtenait tout ce qu'il voulait sans se soucier des « dommages collatéraux », comme il disait ? Mais elle lui tiendrait tête.

— Et si ce que l'on vous a dit était vrai ? interrogea-t-elle, regardant Zak bien en

face. Fréquenter quelqu'un n'est pas un crime, il me semble ?

— En effet, mais quand une jeune femme connue pour ne s'intéresser qu'à des hommes riches semble avoir jeté son dévolu sur mon petit frère, ça ne me fait pas très plaisir.

Emme le regarda sans ciller :

— Ce sont vos avocats qui vous ont conseillé de me traiter de croqueuse de diamants, monsieur Constantinides ? demanda-t-elle d'un ton égal.

Cette façon qu'elle avait de le défier hérissa Zak. Nat avait-il été assez fou pour lui dire le montant de son héritage ?

— Vous perdez votre temps, mademoiselle, assena-t-il, contrôlant sa voix de son mieux.

— Que voulez-vous dire ?

— Inutile d'écarquiller vos beaux yeux verts ou de secouer vos cheveux blonds : sachez seulement que mon frère Nathanaël n'est pas à prendre. Vous pouvez d'ores et déjà le laisser en paix et abandonner tout espoir.

Si l'homme n'avait pas été aussi hautain et désagréable, Emma aurait éclaté de rire avant de lui expliquer à quel point il se trompait. Car oui, ils se voyaient très souvent avec Nat, mais leur relation était amicale, rien de plus. Oh ! bien sûr, un jour Nat avait fait des

avances à Emma, comme il en faisait sans doute à toutes les femmes, mais elle lui avait fait tout de suite comprendre que c'était sans espoir, et ils étaient restés bons amis.

Emma tenait à cette amitié : au début, elle y avait trouvé du réconfort dans le désarroi de son retour à Londres. Maintenant qu'elle avait recouvré son équilibre, elle appréciait la compagnie de Nat, et s'amusait beaucoup avec lui. Alors de quel droit ce tyran lui ordonnait-il de ne plus le voir ?

Elle se prit soudain à regretter de n'avoir pu parler avec Nat avant de monter voir Zak. Mais où aurait-elle trouvé le temps ? A moins que Zak n'ait

fait exprès de la convoquer d'urgence pour qu'elle ne puisse pas contacter son frère ? Possible.

— Nat est-il au courant de votre démarche ? demanda-t-elle, articulant bien chacun de ses mots. Sait-il que vous prenez à sa place des décisions concernant sa vie privée ? Parce qu'il me semble que c'est à lui de décider de ses fréquentations.

— Vous perdez votre temps avec lui, répéta Zak, ignorant sa réponse. Nat n'est pas à prendre, et surtout pas par une femme comme vous.

Emma se raidit : de nouveau, ce regard gris si dur l'effraya. Et puis, tout à coup,

elle comprit : elle était démasquée ! Son passé la rattrapait !

— Quelqu'un comme moi ? répéta-t-elle d'une voix blanche.

En voyant la culpabilité dans le regard de la jeune femme, Zak éprouva un sentiment de triomphe.

— Pourquoi ne travaillez-vous pas sous votre nom de femme mariée ? interrogea-t-il. Est-ce délibéré ? Et pourquoi y a-t-il dans votre CV un vide correspondant à un certain nombre d'années ?

Il se tut pour consulter une feuille de papier devant lui avant de lancer encore :

— Car vous vous appelez Emma Patterson, n'est-ce pas ? Vous avez bien été l'épouse du chanteur de rock Louis Patterson ?

Emma crut défaillir. Oui, c'était la triste vérité, et ce passé sordide qu'elle avait espéré enterré à jamais revenait la poursuivre. Comment avoir été assez naïve pour croire que le présent l'effacerait quand ses griffes sinistres n'avaient cessé de guetter dans l'ombre le moment de se refermer sur elle ?

— Je ne me trompe pas, n'est-ce pas ? interrogeait à présent Zak Constantinides.

La jeune femme avala sa salive.

— Non.

Il porta sur elle un regard triomphant.

— Et votre ex-mari est mort d'une overdose. Alors dites-moi, madame Patterson, vous êtes toxicomane, vous aussi ?

2.

Emma tressaillit : overdose, drogue, toxico, autant de mots associés à d'horribles souvenirs qu'elle s'était efforcée d'occulter depuis dix ans, et qui l'assaillaient, douloureux, destructeurs.

Impitoyable, son patron continuait de marteler :

— Vous ne m'avez pas répondu, mademoiselle Geary, prenez-vous de la drogue ?

— Non ! Je n'y ai jamais touché !
Jamais ! De quel droit m'accusez-vous
ainsi ?

— J'ai tous les droits quand il s'agit de
protéger mon jeune frère de femmes
dangereuses.

Emma prit une profonde inspiration,
essayant de contrôler son cœur qui battait
à toute allure.

— J'ai épousé un homme qui
s'adonnait à la drogue et buvait, admit-
elle à voix basse, je l'ignorais quand
nous nous sommes mariés. J'étais très
jeune, et j'ai fait une erreur. Vous ne vous
êtes jamais trompé, monsieur
Constantinides ?

Zak eut un sourire grinçant. Dans sa vie professionnelle, il lui était arrivé de commettre des erreurs, mais dans sa vie personnelle, non, il y avait veillé. Il avait une conception de la famille très traditionnelle, il en était fier, et n'y dérogeait jamais. Une femme avec le passé d'Emma Geary n'y avait pas sa place.

Sans un mot, il sortit des photos d'une enveloppe sur son bureau et les fit glisser devant Emma. Celle-ci pâlit.

— Elles vous disent quelque chose ? interrogea-t-il avec ironie.

Emma s'obligea à les regarder : c'était de vieux clichés. Le premier la montrait le jour de son mariage avec Louis. Les

médias s'en étaient donné à cœur joie, à l'époque. L'histoire était si romantique : une rock star au faîte de sa célébrité qui épousait une inconnue de plus de trente ans sa cadette.

Emma eut un pincement au cœur : comme elle était jeune alors ! Et sa tenue de mariée la faisait paraître plus jeune encore : robe fluide, aérienne, en léger pongé de soie froissé blanc, et sur ses longs cheveux blonds une simple couronne de fleurs des champs. On aurait dit une fée enfant, avait assuré Louis, qui avait même écrit une chanson sur ce thème pendant leur lune de miel, cherchant son inspiration dans la bouteille de whisky toujours à portée de sa main.

— Bien sûr, souffla-t-elle, éparpillant les photos devant elle pour feindre de les regarder avec attention.

Il ne fallait surtout pas que Zak Constantinides se doute à quel point replonger dans le passé l'épouvantait.

Tous les clichés la montraient avec Louis : certains journalistes les avaient surpris à la sortie de prestigieux restaurants, quand elle soutenait son mari dans l'espoir de dissimuler qu'il titubait. D'autres photos avaient été prises dans ces night-clubs « incontournables » de l'époque. La jeune femme blonde, toujours en minijupe moulante, dansant en se contorsionnant avec frénésie sur un podium scintillant, ou dans le clair-

obscur d'une piste encombrée, lui paraissait une étrangère maintenant. C'est que, du temps de leur mariage, Emma faisait tout pour contenter Louis, suivant ainsi les conseils de sa mère. « Il faut être telles qu'ils veulent que nous soyons, ne jamais rien leur refuser », disait celle-ci en parlant des hommes. Après son désastreux mariage, Emma avait compris à quel point sa mère se trompait.

— Vous avez dû vous donner beaucoup de mal pour obtenir ces photos, finit-elle par dire, priant le ciel que sa voix ne tremble pas. Elles remontent à plus de dix ans.

— Le temps ne fait rien à l'affaire : quand on veut quelque chose, on le

trouve. Avouez cependant que si je devais choisir une belle-sœur, vous ne seriez pas la première sur ma liste.

C'en était trop. Se redressant, Emma pointa le menton en avant :

— Chaque fois que votre frère fréquente une femme, vous pensez qu'il va l'épouser, monsieur Constantinides ? C'est une réaction d'un autre temps, non ?

— Je ne suis pas né de la dernière pluie, mademoiselle, et je connais assez les femmes pour savoir l'attrait qu'un homme riche exerce sur elles. Au seul nom de Constantinides, toutes sont prêtes à tenter leurs chances.

— Même avec vous ? riposta Emma du tac au tac.

— Même avec moi.

Le sarcasme était clair dans la voix de Zak, si clair que la jeune femme éprouva soudain l'envie d'être blessante et de se venger de son insupportable assurance. Eh bien, quelle que soit l'issue de leur entretien, elle ne lui révélerait pas que sa relation avec Nat n'était qu'amicale. Il croyait à une liaison sérieuse et en était inquiet ? Tant pis pour lui ! Qu'il s'agite, se tracasse, se ridiculise avec ses méthodes d'intimidation, il ne saurait pas la vérité tant qu'Emma n'aurait pas revu Nat.

— Vous comprendrez que, dans la mesure où vous êtes mon employeur, il me soit difficile de vous dire en toute franchise ce que je pense de votre démarche et de vos insinuations insultantes, monsieur Constantinides, déclara-t-elle avec aplomb. Vous pourriez en profiter pour me licencier.

Il eut un rire narquois.

— Hélas non, vos lois anglaises sur le travail sont draconiennes et toujours dans le même sens : l'employé est protégé, et le patron coupable. Pour que j'aie le plaisir de vous renvoyer, il faudrait que vous commettiez une faute grave.

Lui envoyer à la figure l'élégant pot à crayons qui trônait sur son bureau entraînait-

il dans la catégorie des fautes graves ? Emma caressa cette idée un instant, mais se garda bien de la mettre à exécution, et répondit au contraire sur un ton doux et tendre :

— Dans ce cas, nous voilà embarqués sur le même bateau. J'en suis désolée pour vous.

Voyant le visage de son patron se tendre, elle comprit qu'elle avait marqué un point.

— Je le suis aussi.

Zak s'adossa à son fauteuil avant de poursuivre, détachant bien ses mots :

— Sauf bien sûr si nous nous entendons sur un arrangement où chacun trouverait

son compte.

— A quoi pensez-vous ?

Il haussa les épaules :

— Je pourrais vous octroyer une forte indemnité.

Emma s'obligea à écarquiller de grands yeux candides, alors qu'elle était indignée. Il croyait pouvoir s'offrir n'importe quoi avec son argent ?

— De sorte qu'il serait plus intéressant pour moi de renoncer à mon job que de continuer à travailler ?

— Pourquoi pas ? Je sais me montrer très généreux quand il le faut, répondit-il avec une douceur inattendue.

Son assurance tranquille était scandaleuse, bien sûr, mais ce qui choqua Emma et la priva quelques instants de toute pensée cohérente, ce fut sa propre réaction physique et immédiate à cette voix douce, mélodieuse et... oui, sensuelle, si sensuelle qu'elle sentit s'éveiller au creux de ses reins une étrange chaleur. Etais-ce... l'émoi du désir ?

Consternée, Emma se maudit. Elle qui, depuis si longtemps, restait insensible aux hommes, était soudain troublée par un individu odieux, macho, aussi méprisable que méprisant. Un comble ! En plus il s'imaginait l'acheter comme on s'offre un article de bazar !

Un instant, elle fut tentée de jouer son jeu et de mentionner une somme insensée pour voir sa réaction. Elle le détromperait ensuite, disant qu'elle s'était moquée de lui. Mais son instinct lui dictait la prudence. Que Zak Constantinides n'ait que dédain pour elle n'était pas grave, s'en faire un ennemi pouvait se révéler dangereux.

Se redressant sur son siège, elle le regarda sans ciller : un milliardaire qui cherchait à l'intimider dans l'espoir absurde de contrôler la vie de son frère n'allait pas la démonter : elle avait vu pire du temps où elle était mariée.

— Navrée de vous décevoir, monsieur, déclara-t-elle avec une fermeté qu'elle

était loin de ressentir, mais mon travail me convient, et tant qu'il donnera satisfaction je resterai à mon poste. J'espère que cela ne vous contrarie pas.

Fixant les yeux verts, clairs comme de l'eau, Zak y lut une détermination farouche : cette jeune femme possédait une obstination dont il serait difficile de venir à bout. Elle était une femme, son employée de surcroît, et osait lui tenir tête ! Une confrontation sérieuse s'annonçait. Tant mieux ! Zak adorait les affrontements parce que la perspective de gagner l'excitait plus que tout. C'était d'ailleurs ce qui nourrissait son ambition. Mlle Geary semblait déterminée à rester à son poste, quand il lui avait signifié son

désir qu'elle s'en aille ? On verrait qui aurait le dernier mot !

L'espace d'un instant, il songea à la licencier. Le cas échéant, aurait-elle l'audace de le poursuivre en justice ? Zak n'avait jamais perdu devant un tribunal. Mais en ce moment il n'avait ni le temps ni le désir de se lancer dans une procédure. Mieux valait lui signifier qu'il détenait les moyens de l'éloigner de son frère. Avec ou sans son accord.

— Vous êtes une femme très obstinée, mademoiselle, déclara-t-il.

— C'est un trait de caractère que vous comprenez sans aucun doute, monsieur, car vous le partagez, me semble-t-il.

Il hocha la tête avant de reprendre :

— Je ne vous ai pas tout dit de mon entretien avec mes avocats. Certains points que nous avons évoqués pourraient vous intéresser.

Emma porta sur lui un regard méfiant.

— Vraiment ?

— Je le pense, oui, car voyez-vous, rien dans votre contrat ne stipule que vous devez travailler dans mon hôtel de Londres.

A l'expression de son visage, Emma comprit qu'elle n'était pas au bout de ses peines. Zak affichait un sourire arrogant, à présent.

— J'ai toujours travaillé au Granchester, fit-elle valoir.

— Je le sais, c'est pourquoi j'ai pensé à vous offrir la possibilité d'exercer vos talents dans un autre de mes établissements. Vous savez que j'en possède partout dans le monde. Que diriez-vous de partir à l'étranger ? Je suis sûr que ce serait profitable pour votre carrière.

La suite se devinait sans mal : il allait lui proposer un job quelque part dans les Caraïbes, ou peut-être dans une capitale européenne, voire asiatique. En d'autres circonstances, Emma aurait sauté sur l'occasion, mesurant sa chance. Mais elle

savait pourquoi il lui faisait pareille proposition.

— Vous voulez à tout prix m'éloigner de Nat, n'est-ce pas ?

— Bravo pour votre perspicacité, mademoiselle.

— Xénon est au courant de votre offre ?

— Pourquoi ? s'insurgea Zak. Vous avez fait en sorte que lui non plus ne puisse plus rien vous refuser ?

— Votre question est insultante, monsieur Constantinides. Je préfère ne pas y répondre.

— Xénon assure la gestion quotidienne du Granchester, assena Zak. Quand il

s'agit de problèmes plus structurels c'est moi qui décide. Je fais ce que je veux dans tous mes hôtels, je n'ai de permission à demander à personne.

— Et si je refuse de quitter Londres ?

— Je crains que ce ne soit pas possible, il s'agirait alors d'une rupture de contrat, et je serais en droit de vous licencier.

Zak croisa les bras, comme son regard était attiré par la rondeur généreuse des seins de la jeune femme, bien visibles sous l'ample T-shirt. Un instant, il se prit à regretter que son frère ait jeté son dévolu sur cette Emma Geary. Car pour une obscure raison, son sens de la repartie, ses réponses pertinentes, sa

manière de lui tenir tête l'avaient piqué. Plus que cela, il avait maintenant une furieuse envie de la dompter... comme un homme dompte une femme, c'est-à-dire au lit. Et le seul fait d'y penser excitait son désir. Si elle n'avait pas été la petite amie de Nat, pour un peu il l'aurait invitée ce soir à dîner. Et la soirée se serait déroulée comme toujours quand il le voulait. Ne disait-on pas que les femmes intelligentes, si elles ne faisaient pas toujours les meilleures épouses, étaient les meilleures maîtresses ?

Elle le fusillait de ses yeux verts, à présent, et le feu dans ses iris la rendait plus désirable encore.

— Vous avez quelque chose à objecter ? demanda-t-il d'une voix de miel.

Emma prit une inspiration :

— Je me demande seulement pour qui vous vous prenez ! Dieu le père en personne ?

— Pensez ce que vous voulez, c'est à prendre ou à laisser. Toutefois, si vous préférez une indemnité de licenciement, ma proposition tient toujours.

— Oh non ! rétorqua Emma, je ne cède pas au chantage. Ni à la menace, d'ailleurs. Vous ne vous débarrasserez pas de moi aussi facilement, monsieur Constantinides.

— C'est ce que nous verrons. En attendant, je vous conseille de réfléchir. Vous pouvez disposer.

Ecumant de rage, Emma se leva pour gagner la porte avec toute la dignité dont elle était capable. Mais au moment de sortir, Zak l'interpella :

— Oh ! Emma, encore une chose.

C'était la première fois qu'il l'appelait par son prénom, et dans sa bouche, avec sa voix grave et son accent à peine marqué, ces deux syllabes prenaient une consonance si sensuelle qu'Emma en fut de nouveau troublée. Elle s'immobilisa.

— Oui ?

Zak plissa les yeux tout en l'observant, et quelque chose dans sa posture déclencha encore cet élan de désir qu'il avait éprouvé un peu plus tôt. Elle avait une démarche ondulante, merveilleuse, songea-t-il soudain. Malgré ses vêtements informes, elle semblait glisser sur le parquet, comme un mannequin à un défilé de mode.

— Vous pourriez considérer votre séjour à l'étranger comme une mise à l'épreuve, lança-t-il, une façon de voir si vos sentiments pour Nathanaël survivent à l'absence. Qui sait, ils pourraient même s'en trouver renforcés ?

Elle crut d'abord qu'il pensait ce qu'il disait et s'intéressait vraiment à son frère,

mais l'éclat amusé dans ses yeux gris la détrompa vite. Il se moquait de ce qu'éprouvait Nat. Seul lui importait ce que lui voulait. Eh bien, pour une fois, il ne l'obtiendrait pas !

— Si je peux l'éviter, je ne partirai pas, déclara-t-elle, contenant mal sa voix, je m'efforcerai par tous les moyens de rester à Londres, que cela vous plaise ou non.

Sur ces mots, elle sortit la tête haute, et claqua la porte derrière elle.

3.

— C'est un despote ! Un maniaque !

— Je t'avais prévenue.

— Je sais, mais...

Emma leva les yeux sur Nathanaël. Les deux frères se ressemblaient beaucoup, et pourtant par leur expression, leur regard, leurs visages étaient très différents. Comme deux sculptures d'un même modèle qui n'auraient pas été réalisées avec le même matériau. En outre, Nat

n'avait pas les yeux gris de son frère. Les siens étaient noirs.

— Tu ne m'avais pas dit que...

Emma s'interrompit.

— Que quoi ? la poussa Nat.

Elle se mordit la lèvre et baissa les yeux sur son assiette à laquelle elle n'avait pas touché, elle qui d'habitude avait bon appétit. Bien qu'elle ne soit liée à Nat que par une amitié solide, lui dire que son frère l'avait troublée et qu'elle l'avait trouvé sexy ne semblait pas très adroit. En vérité, si Zak Constantinides avait eu sur elle pareil effet, c'était sans doute parce qu'elle avait été tendue et intimidée en sa présence.

— Qu'il était aussi autoritaire, dominateur.

— En général, c'est le propre des despotes, fit valoir Nat en riant.

Emma secoua la tête. Zak l'avait fait sortir de ses gonds, mais pire, il l'avait perturbée au plus profond d'elle-même. Elle s'était sentie rabaissée par son mépris et, surtout, il l'avait obligée à se replonger dans un passé qu'elle espérait révolu. Depuis leur entrevue, elle était nerveuse, déstabilisée.

— Sais-tu ce qu'il m'a proposé ?

— Quoi donc ?

— D'aller travailler dans un autre de ses hôtels.

— Lequel ?

— Il ne l'a pas dit, mais peu lui importe pourvu que ce soit à l'étranger, j'imagine. Il tient à nous séparer parce que, croit-il, j'ai jeté mon dévolu sur toi à cause de ta fortune.

— Il ne peut pas voir une femme sans penser qu'elle court après son argent, observa Nat, narquois, c'est son obsession. Il est vrai que nous avons eu une mauvaise expérience, dans la famille. Que lui as-tu répondu ?

Emma, se calant contre le dossier de son siège, promena son regard autour d'elle. Ce petit restaurant italien lui plaisait. Il était proche du Granchester et on y mangeait pour un prix raisonnable, à

condition de ne prendre qu'un plat. Emma insistait pour le faire, de même qu'elle tenait toujours à partager l'addition, ce qui amusait beaucoup Nat.

Car ils y venaient souvent tous les deux, sauf quand Nat était amoureux, et de ce fait moins disponible. Mais dès qu'il découvrait que sa femme du moment n'était pas celle de sa vie, ce qui était le cas ces temps-ci, ils dînaient ou déjeunaient ensemble presque tous les jours. Leur relation était simple, confortable, et jusqu'à son entrevue avec Zak, cet après-midi, elle convenait tout à fait à Emma.

— Je lui ai répondu que je ne quitterai Londres que contrainte et forcée,

répondit-elle, et je lui ai dit d'aller au diable !

Nat la dévisagea avec stupeur

— Tu lui as dit ça ?

Emma se mit à rire :

— Pas dans ces termes, mais cela revenait au même.

Nat rit à son tour.

— J'aurais voulu voir sa tête !

Emma but une rapide gorgée de vin ; la simple évocation du visage de Zak la mettait en émoi. Ces yeux gris insondables, cette belle bouche, volontaire et si sensuelle... les oublierait-elle jamais ?

— Eh bien moi, j'espère ne jamais la revoir, dit-elle avec force. Ton frère peut garder sa proposition de travail, et qu'il n'essaie plus jamais de me manipuler ! Que s' imagine-t-il ? Qu'il peut déplacer les gens comme les pièces d'un échiquier ?

Nat fronça les sourcils :

— Tu devrais au moins chercher à savoir où il veut t'envoyer. C'est peut-être une belle occasion, Emma. Imagine, s'il te propose de travailler à New York ? Il a un hôtel sensationnel, là-bas, sur Madison Avenue, près de Central Park. Ou s'il a en tête son palace parisien, avenue Georges-V ? Ce serait tentant, non ?

— Je sais que ton frère possède des hôtels dans tous les lieux prestigieux du monde, mais ça ne m'intéresse pas !

Nat marqua une pause avant de hasarder :

— Si je te demandais d'accepter sa proposition ?

Emma le regarda, éberluée.

— Toi ? Tu voudrais que je quitte Londres ? Je ne comprends pas.

Nat haussa les épaules.

— Réfléchis, Emma. Zak se croit responsable de moi et me harcèle sans cesse.

— Pourquoi, grands dieux ?

— L'idée qu'une fille intéressée jette son dévolu sur moi et croque la fortune des Constantinides le ronge. C'est déjà arrivé une fois et, depuis, il est devenu un affreux misogyne.

Devant le regard ahuri d'Emma, Nat ajouta :

— Crois-le ou pas, il déteste les femmes. Il est vrai que son histoire n'est pas simple.

— La vie de ton frère ne m'intéresse en rien, rétorqua aussitôt Emma qui ne voulait surtout pas s'y intéresser.

N'était-ce pas suffisant de savoir que Zak Constantinides était un abominable manipulateur ?

— De toute façon elle n'a pas pu être très différente de la tienne, ajouta-t-elle quand même.

— Le divorce de nos parents l'a sans doute plus affecté que moi, parce qu'il était plus âgé.

Nat haussa les épaules avant de poursuivre en riant :

— Il n' imagine pas qu'on puisse m'apprécier pour autre chose que pour mon argent. Mes prouesses au lit, mon charme personnel ne comptent pas à ses yeux, et il n'a qu'un objectif : que je rentre au pays épouser une Grecque belle, riche et de bonne famille.

— Et toi, Nat, si tu as le droit d'avoir un avis, qu'en penses-tu ?

— En vérité, pour l'instant, je n'exclus aucune possibilité, répondit l'interpellé à la plus grande surprise d'Emma. Quand j'aurai envie de me ranger, on verra, mais pour l'instant je veux être libre de vivre ma vie à ma guise. Et c'est là que tu intervies, Emma. Si tu es d'accord...

— Je te comprends de moins en moins.

Nat se pencha en travers de la table et posa sa main sur la sienne.

— Réfléchis, reprit-il, si Zak pense que c'est sérieux entre nous et qu'il a réussi à nous éloigner l'un de l'autre, pour une fois il me surveillera un peu moins,

certain que j'ai le cœur brisé. Or quelle meilleure façon d'oublier un amour malheureux que d'en trouver un autre ? Pendant un temps, donc, il me laissera sortir et voir qui je veux sans que je me sente espionné en permanence. Je serai enfin libre.

— Et moi, qu'est ce que je gagne dans l'affaire ? fit valoir Emma sans élever le ton.

Nat haussa les épaules, affichant son sourire le plus charmant :

— L'occasion de prendre ton envol, peut-être ? Ou une nouvelle expérience professionnelle qui enrichira ton press-book. Pourquoi pas ? Qu'est-ce qui t'empêche de partir ?

Bonne question. Pourquoi refuser a priori de quitter le Granchester ? Parce qu'Emma était furieuse qu'un despote essaie de la manipuler de manière aussi éhontée ? Ou y avait-il une raison plus essentielle... une sorte de peur fondamentale du changement ? Après la vie chaotique qu'elle avait connue avec Louis, son désir de stabilité était bien légitime, mais la question de Nat réveillait en elle quelque chose de dérangeant et qu'il lui fallait comprendre.

Le Granchester avait sans doute représenté le refuge dont elle avait tant besoin à l'époque, de même que son travail l'avait aidée à se remettre de son mariage désastreux en lui permettant de développer ses capacités

professionnelles... Emma avait pu ainsi s'organiser la petite existence tranquille dont, d'une certaine manière, elle avait toujours eu envie. Mais cette vie n'était-elle pas devenue trop facile, trop prévisible, maintenant ?

Son besoin de paix avait été une réaction à l'insécurité de sa vie passé, elle le savait. Pourtant aujourd'hui, à l'évidence, elle s'était enlisée dans une routine dont il était peut-être temps de sortir. Dans ce cas, pourquoi ne pas saisir cette formidable occasion, même si elle lui était offerte pour des raisons qu'elle réprouvait et par quelqu'un d'insupportable ?

Au pire, que risquait-elle ? Que Zak triomphe avec son odieuse arrogance parce que, de son point de vue, il aurait eu le dernier mot ? Etait-ce si grave ? Il ne représentait rien pour elle, après tout.

Et au mieux, que se passerait-il ? Emma étendrait son expérience, et, partant, son CV prendrait une nouvelle dimension. Elle avait du talent, le savait, et ce coup de pouce lui permettrait de donner sa pleine mesure. Pourquoi pas ?

— Je téléphonerai peut-être à Zak pour lui dire qu'après réflexion j'accepte sa proposition, finit-elle par déclarer sans beaucoup de conviction.

— Tu n'auras même pas à l'appeler, répliqua alors Nat d'une voix qui la mit

en alerte, tu vas pouvoir le lui dire de vive voix.

Emma se tendit comme elle portait un regard effaré vers la porte du restaurant : Zak Constantinides venait d'y entrer aussi sûr de lui que s'il en était propriétaire. D'ailleurs, il l'était peut-être, qui sait...

Le cœur d'Emma s'emballa en même temps qu'elle remarquait les puissantes épaules que mettait en valeur le costume sombre coupé à la perfection. C'est alors qu'elle vit qu'il n'était pas seul. Une femme l'accompagnait. Comment s'en étonner ? Un homme comme lui n'avait que l'embarras du choix.

Celle qui venait d'entrer avait une allure de mannequin, avec des cheveux

très courts qui encadraient un visage aux pommettes hautes et aux traits ravissants. Elle était spectaculaire et sa coupe de cheveux pourtant difficile à porter lui allait à ravir. Avec sa minijupe rétro et ses cuissardes en cuir blanc, elle semblait tout droit sortie d'une revue de mode.

Incapable de détourner les yeux, Emma sentit le souffle lui manquer quand Zak posa une main possessive au creux des reins de sa compagne, et elle les suivit du regard comme le maître d'hôtel les conduisait à une table un peu isolée. La jeune femme s'asseyait quand Zak, promenant son regard autour de lui, découvrit Emma et Nat. Une étrange lueur scintilla alors dans les yeux gris sombre : de l'incrédulité, d'abord, et autre chose

aussi, qu'Emma fut bien incapable d'interpréter. Ses mains se mirent à trembler, et les battements de son cœur redoublèrent. Qu'est-ce qui, chez cet homme, provoquait en elle pareille réaction physique ?

S'obligeant à détourner les yeux, elle regarda Nat.

— Tu savais qu'il viendrait ici ce soir ? chuchota-t-elle.

— Bien sûr que non !

— Si on demandait l'addition et qu'on filait ?

— Trop tard, soupira Nat, il vient vers nous...

Emma éprouva aussitôt un indicible malaise : ses joues s'étaient empourprées, et sous son chandail ses seins se tendaient. C'était très gênant ! Grâce au ciel, elle était assise, car il lui semblait que ses jambes ne la supporteraient pas.

Zak avait rejoint leur table, et une force obscure obligea Emma à lever les yeux sur lui. Le beau visage aux traits durs lui causa un nouveau choc, et elle sentit sa tête lui tourner.

— Eh bien, si je m'attendais à retrouver Mlle Geary, dit-il avec une douceur feinte. En compagnie de mon frère, de surcroît. Deux vrais tourtereaux. Quel charmant tableau !

Emma ne saurait jamais pourquoi elle porta alors sur Nat un regard plein de tendre connivence tout en posant une main possessive sur la sienne. Était-ce le cynisme dans le ton de Zak, ou essayait-elle de se protéger de l'émoi qu'il provoquait en elle ? Toujours est-il que, jouant à merveille la comédie, elle s'adressa à Nat d'une voix attendrie :

— Nous n'y pouvons rien, n'est-ce pas, Nat chéri ? Impossible de cacher notre bonheur.

Elle nota l'éclair de surprise dans les yeux de son compagnon, mais tout de suite il comprit, et, saisissant la balle au bond, secoua à peine la tête pour roucouler à son tour :

— C'est vrai, nous sommes si heureux ensemble.

Leurs deux mains s'étaient entrecroisées, et voyant le contraste entre la peau mate de son frère et celle, très claire, de la jeune femme, Zak éprouva une sorte de crispation tout à fait intolérable. Plus que jamais, il souhaita que son frère disparaisse en Grèce et épouse une beauté locale.

Reportant son attention sur celui-ci, il intima :

— Va donc saluer Lédà. Tu te souviens d'elle, non ?

— Bien sûr, tu es sorti avec elle pendant si longtemps ! Il est vrai que sa

nouvelle coupe de cheveux la change beaucoup, mais elle lui va à ravir.

Se levant pour obéir à l'injonction de son frère, Nat ajouta encore :

— Dire que nous pensions tous que tu l'épouserais !

Sans répondre, Zak attendit qu'il ait rejoint son amie avant de reporter son attention sur Emma, et de nouveau cette insupportable crispation le noua. Ce n'était plus la même femme que celle qu'il avait reçue dans son bureau, ce matin, et on comprenait mieux que, du temps de son mariage, elle ait été une véritable idole : elle possédait un sex-appeal indéniable ! Et elle était d'une rare beauté.

Pourtant rien de voyant dans sa tenue : elle portait une simple robe de lin gris pâle qui mettait en valeur son teint clair et parfait et laissait deviner ses formes pleines sans même les souligner. Quant à ses somptueux cheveux, bien que moins longs qu'autrefois, ils tombaient sur sa poitrine en vagues soyeuses d'un blond si pâle qu'ils faisaient penser à la clarté de la lune...

Brusquement, Zak éprouva la furieuse envie d'embrasser cette femme, d'écraser ses lèvres veloutées comme des pétales de rose, de les forcer avec sa langue et d'envahir sa bouche...

Effaré par sa réaction, mais très excité, il avala sa salive et lui trouva un goût

amer. Il n'était pas jaloux de son petit frère, quand même ? Ni frustré au point de fantasmer sur une femme qui n'avait rien — vraiment rien — pour lui plaire ?

— Avez-vous réfléchi à ma proposition ? demanda-t-il sans préambule.

— Oui.

— Et alors ?

Comme l'instant de vérité approchait, Emma sentit son esprit fonctionner à toute vitesse : d'accord, Nat voulait qu'elle accepte le job à l'étranger, mais l'individu devant elle lui semblait une raison suffisante pour le refuser. Quel plaisir de lui dire non ! Pourtant, l'envie de lui donner une bonne leçon la tenaillait

aussi. Et quelle meilleure leçon que de suivre l'avis de Nat ? D'abord, tout le monde y gagnerait : Nat, la liberté qu'il désirait, Emma, une expérience valorisante. Et, au bout du compte, cet odieux personnage devant elle saurait — elle y veillerait — qu'elle s'était moquée de lui, et qu'il avait été, à son tour, manipulé.

Elle réussit à afficher un sourire presque aimable.

— Eh bien, j'accepte.

Zak fronça les sourcils.

— Comme ça ?

— Non, à une condition.

— Il n'en est pas question !

Zak secoua la tête avant d'ajouter :

— C'est moi qui pose les conditions, mademoiselle, pas vous.

— Je veux être de retour à Londres pour Noël, poursuivit Emma comme si elle ne l'avait pas entendu.

Il s'attendait à ce qu'elle exige une hausse de salaire, ou un dédommagement quelconque, aussi fut-il surpris. Les deux mois d'ici à Noël suffiraient-ils pour que Nat se détache de cette jeune femme ? Il jeta un regard à son frère en conversation très animée avec Léda et ne put réprimer un sourire. Bien sûr que oui ! Il oublierait Emma Geary en bien moins de temps ! Ne disait-on pas « loin des yeux, loin du cœur » ?

— Cela ne devrait pas poser de problème, assura-t-il, et il ajouta avant de faire mine de s'éloigner : profitez bien de votre dernier dîner à Londres !

— J'espère avoir un peu de temps devant moi avant de partir, réagit aussitôt Emma.

— Vous partirez ce week-end pour prendre votre nouveau poste dès lundi.

— C'est une plaisanterie ?

Les yeux gris, sombres comme un ciel ténébreux, se plantèrent dans ceux d'Emma.

— Je n'ai jamais été aussi sérieux, Emma.

Pour la seconde fois, la façon dont il prononça son nom mit Emma en émoi : il donnait à ces deux syllabes une consonance sensuelle, presque voluptueuse... Elle réussit pourtant à demander d'une voix à peu près assurée :

— Pourquoi tant de précipitation ?

Zak haussa les épaules :

— Perdre du temps ne sert à rien. Ces adieux qui n'en finissent pas sont pénibles. Mieux vaut une rupture nette et rapide. Pour Nat autant que pour vous.

— Et vous comptez m'envoyer où ? En Mongolie, peut-être ?

— Nous n'avons pas encore ouvert d'hôtel dans ce pays, rétorqua Zak avec

aisance, mais cela se fera un jour. Non, je vous mute dans un endroit beaucoup plus cosmopolite.

— Suis-je autorisée à savoir où ? Vous ne comptez pas me faire prendre l'avion les yeux bandés, tout de même ?

Zak fit un effort pour se contrôler : il n'aimait pas qu'on lui tienne tête, et l'impertinence de cette femme avait le don de le mettre en fureur. Ah, comme il aurait aimé la soumettre de la façon la plus simple, la plus primitive qui soit !

— Cela vous plairait d'aller à New York ? demanda-t-il de sa voix la plus douce.

Emma se figea. Etait-il sadique en plus du reste ? Il ne pouvait ignorer qu'elle avait vécu à New York sa courte vie de femme mariée, et que la ville n'évoquait pour elle que des souvenirs pénibles ? Mais elle ne lui en dirait rien : manipulateur comme il était, il profiterait de sa moindre faiblesse. Elle feignit donc un enthousiasme modéré pour s'exclamer

— New York ? Merveilleux ! La ville qui ne dort jamais.

Le cliché éculé arracha une grimace à Zak qui rétorqua :

— C'est ce qu'on dit, en effet. Votre place est retenue sur un vol demain et une voiture passera vous prendre pour vous conduire à l'aéroport. De toute façon, ma

secrétaire vous donnera tous les détails. On se revoit donc là-bas.

Sur ses mots, il tourna les talons, laissant Emma abasourdie. Comptait-il aller à New York lui aussi ? Et si oui, pourquoi ? Pour la surveiller ? S'assurer qu'elle ne contactait pas Nat ?

Comment savoir ? En cet instant, elle s'en moquait. Seule comptait pour elle cette étrange excitation qui faisait battre son cœur à toute allure et qu'elle préférait ne pas analyser.

4.

New York ! Les gens pressés, affairés comme des fourmis, l'accent traînant et nasillard, le trafic intense, la ligne des gratte-ciel balafrant le ciel selon ce tracé si caractéristique ... Calée contre le dossier en cuir souple de la limousine, Emma, perdue dans ses pensées, regardait sans les voir les immenses buildings sortir de la brume à mesure qu'on approchait de Manhattan.

Zak lui ayant envoyé une voiture à l'aéroport, elle avait un peu regretté de ne

pas prendre un des célèbres taxis jaunes new-yorkais. Tout comme elle aurait aimé tirer elle-même sa valise dans le terminal surpeuplé, plutôt que de l'abandonner au chauffeur. Elle se serait sentie indépendante, plus assurée, et Dieu sait si elle était déstabilisée...

Car par une amère ironie de la vie, ce second voyage à New York ressemblait à s'y méprendre au premier, et son insécurité s'en trouvait décuplée. La première fois, Emma dépendait d'un homme très riche dont les désirs, à ses yeux, avaient force de loi. A présent, elle se trouvait dans la même position. A cette différence près que Louis était un faible, ce qu'elle n'avait pas détecté à l'époque, étant trop jeune. Zak, lui, était tout

l'inverse. Pas la moindre faiblesse, chez ce Grec volontaire. Emma ne le connaissait pas, mais son intuition le lui disait sans l'ombre d'un doute. C'était un être fort, avec une assurance, des convictions et une détermination inébranlables.

Qu'attendait-il d'elle ? La simple promesse qu'elle ne verrait plus son frère ? Ou autre chose ? Mais quoi ?

La limousine entrait dans Manhattan, et derrière la vitre fumée Emma reconnaissait les grands magasins scintillants de lumière. Voilà qu'apparaissait Saks, sur la V^e Avenue, où Louis, un jour, lui avait acheté un collier de perles hors de prix et assez

conventionnel. Il avait tant ri quand elle en avait fait deux tours pour le poser comme une couronne sur ses cheveux. C'était un de ses rares bons souvenirs new-yorkais... il y en avait hélas tant d'autres, sinistres, qui resurgissaient à son esprit.

La limousine s'engagea sur Broadway illuminé par ses gigantesques panneaux publicitaires, et Emma pensa au Yankee Stadium où le groupe Patterson devait faire son grand come-back... tout était prêt, les médias étaient sur place, on n'attendait plus que les musiciens et puis... le concert avait été annulé quand les organisateurs s'étaient rendu compte que Louis, le chanteur vedette, ne tenait pas debout tant il était ivre !

Un peu plus haut, Emma reconnut la cathédrale St. Patrick : elle s'y était glissée un jour pour allumer un cierge et pleurer sur l'échec de son mariage. Quelque temps plus tard, elle y retournait, cette fois pour pleurer la mort de son mari.

Secouant la tête pour chasser ces pénibles évocations, la jeune femme s'aperçut que la voiture avait presque dépassé Central Park et ralentissait pour s'arrêter devant l'hôtel Pembroke, joyau de la chaîne que possédait Zak.

L'immeuble était plus beau encore que sur les brochures publicitaires, avec sa façade de style art déco et ses doubles portes à panneaux de verre biseauté,

encadrés d'épais montants de bois massif. De part et d'autre de celles-ci, sur le trottoir, deux jolies caisses de bois vernis contenant chacune un petit arbre taillé à la perfection, comme un rappel que, dans cet environnement urbain, la nature avait néanmoins sa place.

Le portier en livrée ouvrit la portière de la limousine et, l'instant d'après Emma pénétrait dans le hall de l'hôtel, un espace très vaste dallé de marbre qu'éclairait un gigantesque lustre à pampilles. Partout, de monumentales compositions florales, et du monde, beaucoup de monde...

Sans doute à cause du décalage horaire, et parce qu'elle se trouvait dans une ville

étrangère, Emma était un peu désorientée. Devait-elle demander au comptoir si M. Constantinides avait laissé un message pour elle ? Ou alors...

Elle eut soudain conscience d'une présence masculine qui la dominait. Puis une main brune prit la poignée de sa valise pour la soulever sans effort.

— Bienvenue à New York, dit une voix sensuelle qu'elle ne connaissait que trop.

C'était Zak, bien sûr, et il portait sur elle un regard qu'elle ne sut interpréter. Triomphait-il parce qu'il avait obtenu ce qu'il voulait ? C'était possible. Ne venait-elle pas de lui être livrée à New York selon ses instructions, comme une vulgaire marchandise ?

Elle aurait voulu ne manifester qu'indifférence à son égard, mais, pour une obscure raison, ce n'était pas facile. Cet homme la désarçonnait, la mettait mal à l'aise, et en même temps, et contre toute logique, la troublait profondément. Aujourd'hui, en particulier, où il semblait si accessible, avec son chandail en cachemire d'un gris assorti à ses yeux, et son jean qui mettait en valeur ses hanches étroites et ses longues jambes puissantes.

Elle eut de nouveau une conscience aiguë de sa virilité et essaya se reprendre : elle ne voulait pas réagir ainsi ! Pourtant sous sa veste chaude — achetée pour affronter New York en novembre — elle frissonna.

— Vous avez froid ? demanda aussitôt Zak.

— Un peu, dit-elle avec une feinte désinvolture, terrifiée à l'idée qu'il se doute de la vérité.

Et elle ajouta pour faire bonne mesure :

— En Amérique, la climatisation marche toujours trop fort pour mon goût. Mais dites-moi, pourquoi portez-vous ma valise ?

— Simple marque de savoir-vivre. Cela vous déplaît ?

Le savoir-vivre, Emma n'y était guère habituée dans la vie qu'elle avait menée depuis l'enfance, aussi fut-elle un instant prise de court. Mais elle se reprit vite.

— Vous accueillez tous vos clients ainsi ? demanda-t-elle, acide.

Zak sourit :

— Pas tous, non, mais vous n'êtes pas n'importe qui, Emma.

Les mots lui avaient échappé avant même qu'il ne s'aperçoive qu'il les pensait. Mais il refusa de s'en étonner. De même, un peu plus tôt, il n'avait cessé de consulter sa montre jusqu'à ce que son chauffeur l'informe que le vol d'Emma avait bien atterri. Et en apprenant qu'elle était en route vers Manhattan, il avait senti son cœur s'accélérer en même temps qu'une pulsion brûlante surgissait au creux de ses reins.

En vérité, malgré lui, il n'avait pu s'empêcher de penser à elle depuis qu'il l'avait rencontrée, et, pis encore, elle s'était introduite dans ses rêves comme une pâle apparition, belle, irréelle, avec ses yeux verts et ses longs cheveux blonds. Et, dans ses rêves au moins, il l'avait désirée avec une ardeur presque douloureuse...

La jeune femme qu'il venait de retrouver ne correspondait pourtant pas à ses fantasmes nocturnes : pas maquillée, ses cheveux tirés en arrière et retenus par un mauvais élastique, elle portait sous sa grosse veste des vêtements tout à fait quelconques. Mais elle possédait ce quelque chose d'indéfinissable qui la rendait belle, lumineuse, désirable.

Comment réussissait-elle à paraître aussi fragile, tout en restant femme et séduisante ? Avait-elle travaillé sa technique comme un joueur de tennis professionnel s'entraîne au revers ?

— Vous devez être fatiguée, dit-il à mi-voix, comme il remarquait les cernes mauves sous les yeux verts. Venez, je vais vous montrer où on vous a installée, puis nous verrons ce que vous voulez faire pour le dîner.

Les pensées d'Emma étaient un peu confuses, après le voyage et l'accueil inattendu de Zak, mais ce qu'il venait de déclarer la fit réagir :

— Vous voulez dire que je vais habiter ici, au Pembroke ? s'exclama-t-elle,

incrédule.

— Evidemment. C'est de loin le plus simple puisque vous n'êtes détachée à New York que pour quelques semaines. Qu'imaginiez-vous d'autre ?

Emma avait envisagé un minuscule studio dans un quartier modeste, un de ces endroits où les éboueurs vous réveillent à l'aube, et où, le soir, les bagarres d'ivrognes vous tiennent éveillé jusqu'à pas d'heure. Un quartier où il aurait été difficile de trouver un taxi le soir. Un endroit aussi loin de Zak que possible...

Elle pointa le menton en avant, feignant une hauteur qu'elle était loin de ressentir, et répondit :

— Je n'ai pas eu le temps de beaucoup réfléchir, je suis partie dans une telle précipitation.

— Eh bien, vous êtes arrivée, vous pouvez vous détendre, maintenant.

En traversant la réception en direction des ascenseurs à la suite de Zak, elle eut conscience qu'on les regardait : des membres du personnel, d'abord, se demandant sans doute pourquoi le grand patron portait le bagage de cette jeune femme qui n'avait en apparence rien d'une VIP. Et puis des clients : certains levant la tête de leur ordinateur leur jetaient un coup d'œil appréciateur, tandis que des jeunes femmes très

élégantes les suivaient du regard avec une jalousie à peine dissimulée.

Zak ne prit la parole que lorsque les portes de l'ascenseur se furent refermées sur eux, les coupant du monde. Emma, le dos tourné, gardait les yeux fixés sur la flèche lumineuse rouge indiquant les étages, tandis que la cabine montait. Son compagnon déclara alors :

— C'est bien la première fois qu'une de mes employées montre aussi peu d'enthousiasme en apprenant qu'elle sera logée dans l'un des meilleurs hôtels du monde.

Emma se tourna pour lui faire face.

— Cela vous surprend ?

— Un peu, oui. Je pensais que vous seriez contente de profiter du luxe légendaire du Pembroke.

Emma ne put réprimer un petit rire. Il se trompait du tout au tout ! Voilà longtemps qu'elle avait appris que l'argent et ce qu'il procurait n'étaient pas l'essentiel de la vie. Les choses simples étaient beaucoup plus importantes que le bling-bling et le clinquant. Elle avait touché du doigt, à l'époque, combien la richesse corrompt et peut générer le vide et la solitude... Elle se souvint alors que, dans l'esprit de son compagnon, elle n'était qu'une femme intéressée, et qu'elle devait jouer le jeu. Ouvrant de grands yeux avides, elle rétorqua :

— Je ne suis pas mécontente, je l'avoue, mais dites-moi, vous m'avez réservé une suite de luxe ?

— Moins luxueuse que la mienne, murmura Zak à qui son regard n'avait pas échappé.

A cet instant fusa en lui le désir brûlant de voir les somptueux cheveux couleur de lune éparpillés sur les oreillers de son grand lit, tandis que la jeune femme offerte le regarderait, ses yeux verts éperdus de désir...

Il se maudit intérieurement car déjà il sentait cette douloureuse et exquise lourdeur dans son bas-ventre. A quoi pensait-il ? Emma Geary représentait tout

ce qu'il détestait chez les femmes, et en plus elle sortait avec son frère !

— Nous voici arrivés, annonça-t-il avec brusquerie.

Ils avaient atteint le trente-deuxième étage, et Emma sortit de la cabine, notant tout de suite le luxe qui l'entourait : les parquets massifs sur lesquels étaient jetés par endroits de somptueux tapis de soie ; les tableaux originaux aux murs, les magnifiques bouquets de fleurs. Quel était le prix d'une nuit au Pembroke ? se demanda-t-elle soudain. Au lieu de quoi elle s'enquit :

— Ma suite est à cet étage ?

— Oui, cette porte tout de suite à droite. Installez-vous, reprit-il quand il l'eut ouverte, je viendrai vous chercher pour le dîner.

Emma s'obligea à sourire.

— Ce soir, je préférerais prendre mon repas dans ma chambre, si cela vous est égal.

— Il n'en est pas question ! la contra-t-il tout de suite : c'est la pire façon de rattraper le décalage horaire : vous allez tomber endormie et vous vous réveillerez au milieu de la nuit, incapable de retrouver le sommeil. En outre nous avons à parler.

Emma écarquilla les yeux.

— De quoi donc ?

— De rien de grave, rassurez-vous, Mais vous êtes ici pour travailler, Emma, et je ne vous ai pas encore dit ce que j'attends de vous. Nous dînerons au restaurant de l'hôtel, et je vous expliquerai. On se retrouve dans une heure, d'accord ?

— Une heure et demie ?

— Entendu.

Il tourna les talons et sortit.

Emma commença par refermer sa porte, avant de s'approcher de l'immense baie vitrée.

La vue était spectaculaire : un amoncellement de gratte-ciel troués de

lumière découpés sur le ciel devenu sombre. C'était splendide, même si Emma sentait resurgir certains souvenirs qu'elle aurait préféré oublier... Même si elle était trop fatiguée pour apprécier cette beauté.

Elle s'obligea à défaire sa valise, sachant que si elle attendait le lendemain ses vêtements seraient encore plus froissés. Cela fait, elle passa à la salle de bains prendre une bonne douche. Après quoi, ayant peigné ses cheveux mouillés, elle passa un merveilleux peignoir en éponge blanche, douce comme de la mousse, et décida de se préparer une tasse de café avant de s'habiller.

Une fois la machine à café branchée, elle régla le climatiseur et s'installa sur le gigantesque lit. Les oreillers étaient moelleux, divins... La machine à café fit entendre son chuintement, Emma l'entendit au moment où elle fermait les yeux...

Dans son rêve, elle perçut des sons étranges et se crut encore dans l'avion, puis des bruits sourds et étouffés... Soudain, une main se posa sur son bras, dont elle sentit la chaleur à travers l'éponge de son peignoir. Ouvrant les yeux, elle découvrit Zak debout à côté d'elle, son beau visage montrant une étrange tension.

Tout d'abord, ils demeurèrent silencieux, leurs regards rivés l'un à l'autre comme si le temps était suspendu. Le cœur d'Emma battait très vite, et elle sentait avec une intensité folle la présence de son compagnon si proche et son léger parfum citronné, entêtant, excitant... Elle avait aussi la conscience aiguë d'être nue sous son peignoir, et ses seins se tendaient, durs, presque douloureux.

— Qu'est-ce qu'il y a ? finit-elle par marmonner, les lèvres sèches.

— Je n'arrivais pas à vous réveiller, dit Zak d'un ton accusateur.

Il avait toujours la main sur son bras, et Emma n'avait pas envie qu'il la retire.

Parce qu'elle n'était pas encore tout à fait éveillée ? Ou parce qu'elle aimait qu'il la touche ?

Elle étouffa un bâillement.

— Je le suis, maintenant.

Zak abandonna son bras, et gagna à pas lents la baie vitrée pour s'obliger à regarder la vue. Il voulut se concentrer sur les lumières qui semblaient percer les façades des gratte-ciel comme autant d'éclats phosphorescents. Surtout, ne pas penser à la vision qu'il venait d'avoir : Emma abandonnée dans son sommeil, si belle, si vulnérable, avec sa peau diaphane... Et puis, quand elle s'était réveillée, ses yeux vert pâle encore vagues qui s'étaient fixés sur lui en une

question muette, comme dans ses fantasmes les plus fous...

Il se maudit une fois encore : comment oubliait-il si souvent deux choses essentielles ? D'abord, Emma représentait tout ce qu'il méprisait chez les femmes. Ensuite, son frère était amoureux d'elle.

— Je descends vous attendre au restaurant, bougonna-t-il, les dents serrées. Rejoignez-moi dans un quart d'heure.

Emma se redressa, comme il se dirigeait vers la porte. Il ne lui avait pas lancé un regard, mais elle sentait qu'il était furieux. Pourquoi ? Parce qu'un peu plus tôt, quand elle s'était réveillée, il la

fixait comme on regarde une femme que l'on désire ?

Ne voulant pas y penser davantage, Emma se leva en hâte, pour s'habiller, mais, en accrochant son petit soutien-gorge en dentelle noire, elle fut prise de culpabilité. Car oui, ses seins s'étaient dressés, comme électrisés sous regard de Zak, à son réveil. Pire, elle avait désiré Zak Constantinides avec une intensité jamais éprouvée auparavant, même avec son mari ! Quelle honte !

Il était temps de se reprendre et de savoir ce qu'elle voulait. Zak était un grand séducteur, c'était de notoriété publique. Elle n'allait pas se laisser séduire : ce serait une autre façon de se

faire manipuler. Or il n'en était pas question. Les enjeux étaient trop importants. Elle avait travaillé dur au Granchester pour se créer une réputation d'architecte d'intérieur talentueuse. Cela n'avait pas toujours été facile, mais elle y était parvenue. Elle ne gâcherait pas tout parce qu'elle était incapable de contrôler ses réactions physiques face à un homme qu'elle méprisait.

Non et non ! Et pour mettre tout de suite les choses au point, elle se comporterait de manière à lui faire comprendre qu'il ne l'intéressait pas.

Emma possédait un physique que l'on pouvait rendre spectaculaire ou qui au contraire savait se fondre dans le décor.

Elle choisit la seconde solution et opta pour un pantalon en velours noir assorti d'une ample chemise blanche très souple. Après quoi elle tira ses cheveux en arrière en une sorte de chignon fixé sur la nuque. Pas une once de maquillage, seulement une paire de longs pendants d'oreilles. C'était simple, pas voyant, et de bon goût.

Mais en entrant dans le restaurant, un moment plus tard, elle comprit vite combien elle s'était trompée. Les clientes étaient très habillées — ou plutôt, déshabillées —, arborant des décolletés vertigineux et des bijoux somptueux, dévoilant jusqu'à mi-cuisse des jambes gainées de bas pailletés. Dans sa simplicité, Emma était ridicule.

Ce fut néanmoins la tête haute qu'elle donna le nom de Zak au maître d'hôtel qui la conduisit à la table de celui-ci. En traversant la salle, les regards qui la suivaient la mirent mal à l'aise : jadis aussi, on la regardait ainsi quand elle retrouvait Louis dans un restaurant, et on la jugeait sans la connaître, à l'aune de celui avec qui elle dînait. C'était très déplaisant.

Elle avait la gorge nouée quand Zak se dressa pour l'accueillir, et vit aussitôt dans ses yeux qu'il n'approuvait pas sa tenue : bien qu'elle l'ait choisie dans ce but précis, son amour-propre féminin se rebiffa sous le regard critique.

— On dirait que vous vous rendez à une fête paroissiale, fit-il observer, mordant.

Elle détailla le costume sombre d'une élégance irréprochable avant de rétorquer :

— Et vous, on dirait que vous allez annoncer une OPA hostile à votre conseil d'administration.

Zak faillit sourire, et se rappela de justesse qu'il n'était pas là pour apprécier l'humour de Mlle Geary. Sans un mot, il se rassit comme le serveur tendait le menu à Emma.

— Commandons, voulez-vous, dit-il alors, toute son autorité retrouvée, cela

gagnera du temps. Je vous recommande le steak, il est excellent.

Emma eut un sourire poli.

— Je n'en doute pas, mais je ne mange pas de viande.

— Pas de viande, dites-vous ?

Emma haussa un sourcil.

— Vous m'avez bien entendue, monsieur Constantinides.

De nouveau, il la regarda avec réprobation.

— Pas étonnant que vous soyez si pâle.

— Vous devriez essayer, un jour : un régime sans viande diminue l'agressivité, dit-on.

Cette fois il se mit à rire.

— Les hommes, les vrais, sont carnivores, Emma.

Cette assertion plutôt primaire mit la jeune femme mal à l'aise, et elle se plongea dans la lecture du menu. Qui pensait-il convaincre avec ses propos machos ? Et pourtant... la gêne d'Emma s'accrut : il était si viril, si intrinsèquement mâle qu'on était tenté de le croire, même quand on savait qu'il avait tort.

Emma sentit un frisson d'appréhension courir tout le long de son dos : Zak Constantinides possédait à l'évidence le pouvoir de faire ce qu'il voulait avec les femmes, et il le savait. Or elle s'était

découverte vulnérable en sa présence. Il ne fallait surtout pas qu'il s'en doute, il serait trop heureux d'en profiter.

Voilà qu'il disait, d'une voix douce maintenant :

— Quand abandonnerez-vous le « monsieur » avec moi ?

— Je pensais que ce rappel de votre supériorité hiérarchique confortait votre ego.

— Mon ego n'a aucun besoin d'être conforté, riposta-t-il, toujours sans élever la voix, aussi essayez de m'appeler Zak, je vous prie.

Emma referma le menu d'un geste brusque avant de lever les yeux :

— Pour moi, ce sera des lasagnes d'aubergine avec une salade, s'il vous plaît... Zak.

— Et moi, je prendrai une entrecôte.

Après avoir rendu les menus au serveur, il porta un regard interrogateur sur sa compagne :

— Du vin ?

La sagesse dictait à Emma de ne pas en boire ce soir. Mais elle était fatiguée et tendue, et une soirée entière en tête à tête avec Zak Constantinides lui paraissait au-dessus de ses forces.

— Un verre serait parfait.

Zak hocha la tête, donna ses ordres au sommelier qui revint bientôt avec deux

verres de vin rouge, si riche, si capiteux qu'Emma le huma avec délice avant d'y goûter.

— Il est parfait, dit-elle.

— Je n'aime que le très bon vin, rétorqua Zak avec hauteur, mais nous ne sommes pas ici pour parler œnologie, Emma.

— Je m'en doute, admit celle-ci et son cœur frémit, comme elle se doutait de ce qui allait suivre.

— J'aimerais savoir quel effet vous fait ce retour à New York, interrogea-t-il, et sa voix se fit dure comme il ajoutait : car vous avez vécu ici du temps de votre mariage, n'est-ce pas ?

Il le savait, donc, et n'avait pas pris en compte que peut-être revenir ici la bouleverserait. D'ailleurs, il s'en moquait. Qu'était-elle à ses yeux ? Rien d'autre qu'une femme dangereuse pour son frère, qu'il fallait donc neutraliser.

Elle aurait aimé le remettre en place, lui dire que son passé ne regardait qu'elle, mais à quoi bon ? Tôt ou tard, cette conversation viendrait : il voulait en savoir davantage sur elle, et elle ne pourrait pas rester muette éternellement. En définitive, une seule chose comptait : avait-elle honte de son passé ? Un peu, oui, en revanche, elle était fière d'avoir su reconstruire sa vie.

— Que voulez-vous que je vous dise ?
interrogea-t-elle.

— Comment une fille, sortie d'une ville perdue d'Angleterre, a rencontré et épousé quelqu'un comme Louis Patterson. Et savoir si cette gloire éphémère valait le prix qu'il a fallu payer.

5.

Emma se tendit comme elle soutenait le regard accusateur de Zak.

— Pourquoi m'interroger sur mon passé ? Je croyais que vous saviez déjà tout grâce à un détective privé ?

Zak but une gorgée de vin.

— Je connais les faits, ce sont vos motivations qui m'intéressent. Soyons réalistes, Emma, si votre relation avec mon frère survit à la séparation, et si vous

devez devenir ma belle-sœur, j'ai le droit d'en savoir un peu plus sur vous, non ?

— Vous n'avez aucun droit sur moi !

— Dans ce cas, disons les choses autrement : pourquoi faire tant de mystère de votre vie passée ? Vous en avez honte ? Ou bien vous cherchez à cacher certains faits qui ne relèveraient pas de la stricte légalité ?

— Absolument pas, non !

— Nat est au courant de la façon dont vous avez vécu ?

— Bien sûr.

— Alors pourquoi pas moi ?

Emma but une nouvelle gorgée de vin. Pourquoi, en effet ? Parce que, à l'inverse de Nat qui ne l'avait jamais jugée, Zak ne manquerait pas de le faire. En outre, elle n'avait pas envie que ces yeux gris, en face d'elle, la détaillent, la dissèquent comme on le fait d'un animal en laboratoire. C'était humiliant.

Néanmoins, pourquoi avoir honte de la façon dont elle avait été élevée ou du milieu modeste d'où elle était issue ? Elle avait fait au mieux avec ce qu'elle avait, et ne s'en était pas si mal tirée. Était-ce sa faute si sa mère n'était pas très intelligente, aimait les hommes, et n'avait jamais considéré sa petite fille comme sa priorité ? Pire, elle ne lui avait enseigné que de mauvais principes, ainsi

qu'Emma avait mis longtemps à s'en rendre compte.

— Vous savez que je suis une enfant naturelle, j'imagine ? demanda-t-elle de but en blanc.

Sa franchise prit Zak au dépourvu.

— De nos jours, ce n'est plus une cause de marginalisation.

— En théorie, non. Dans les faits, la vie n'est pas toujours facile quand tout le monde sait que vous n'avez jamais vu votre père et que vous ne savez même pas qui il est. De même, le regard des autres n'est pas aisé à supporter quand il est de notoriété publique que votre mère a des amants toujours différents.

Zak pinça les lèvres.

— Votre mère était...

Emma secoua la tête :

— Non, elle n'était pas une prostituée, si c'est ce que vous alliez dire, mais elle aimait les hommes et ne savait pas les choisir. C'est un malheureux défaut dont j'ai hérité.

Le regard de Zak se durcit.

— Comment cela ?

— Je ne parlais pas de Nat, se reprit aussitôt Emma, se rappelant de justesse qu'elle était censée être amoureuse de ce dernier. Nat est la meilleure chose qui me soit jamais arrivée.

— Laissons le sujet de mon frère de côté, rétorqua Zak avec une violence contenue. Je veux que vous me parliez de Patterson. Comment l'avez-vous rencontré ?

Emma ne répondit pas tout de suite tant la seule évocation de son mari lui était douloureuse. Elle s'était montrée si naïve — d'une candeur presque risible compte tenu de l'atmosphère dans laquelle elle avait grandi.

— Comment j'ai rencontré Louis ? répéta-t-elle. Par hasard, je suppose. Personne n'aurait pu prévoir ce qui est arrivé.

— Vraiment ?

De nouveau, Emma garda le silence quelques instants.

— Ma mère dansait à merveille, finit-elle par déclarer. Dans d'autres conditions, elle aurait pu en faire son métier, mais pour une mère célibataire, sans argent ni ressources propres, c'était impossible. Du coup, elle n'avait pas la vie qu'elle voulait, loin de là ; elle détestait les tâches domestiques, la maison, la cuisine et elle n'aimait pas non plus s'occuper de moi. La maternité lui pesait. Néanmoins, elle avait le sens du spectacle, savait créer un décor avec trois fois rien, et donnait à notre maison des allures de fête à la moindre occasion. Et puis, elle adorait danser...

Zak hocha la tête : il comprenait soudain la grâce de la jeune femme en face de lui, sa posture droite et souple, sa façon de marcher aérienne, comme si elle flottait au-dessus du sol, quand elle était sortie de son bureau, la première fois qu'il l'avait vue.

— Elle vous a appris à danser ?

— Bien sûr, oui.

Emma se cala contre le dossier de son siège tandis que le serveur déposait devant elle son assiette de lasagnes, élégante préparation de pâtes et de lamelles d'aubergine entourée de sauce tomate. L'instant d'après, elle détournait les yeux pour ne pas voir le steak saignant que l'on servait à Zak.

— Ces moments où nous dansions étaient les meilleurs que nous passions ensemble, reprit-elle. Maman mettait la musique à fond, si fort que souvent les voisins se plaignaient, et, affublées toutes les deux de paréos, nous dansions jusqu'à épuisement.

— Patterson vous a vue danser, c'est cela ?

— Oui. Je venais d'avoir dix-huit ans et, comme cadeau d'anniversaire, ma mère m'avait emmenée dans l'un des night-clubs à la mode de Londres. Maman était si heureuse de m'offrir cette soirée ! Elle avait économisé pendant des mois pour payer nos entrées, parce que, disait-elle, peu importe que l'on soit pauvre, de

temps en temps, il faut savoir faire une folie. Moi, bien sûr, j'ai tout de suite été éblouie. Jamais je n'étais allée dans un endroit pareil.

— C'est vrai ?

Emma hocha la tête avant de poursuivre.

— La salle obscure était cisaillée d'éclairs lumineux de toutes les couleurs, et la musique était assourdissante ! Je trouvais ça beau, mais pas très agréable, un peu factice. Quand le disc-jockey a passé mon disque préféré, je suis montée sur le podium, poussée par ma mère, et j'ai dansé comme une folle. Louis était dans l'assistance et me regardait. Après, il m'a dit que...

— Non, je vous en prie, ne me dites pas qu'il a prétendu être tombé amoureux au premier regard, la coupa Zak avec un cynisme mêlé de dérision.

Emma haussa les épaules :

— Pourtant c'est ce qu'il a affirmé.

Elle était sur la défensive, cela s'entendait dans sa voix et Zak, qui n'avait pas touché au contenu de son assiette tant il l'écoutait avec attention, essaya de l'imaginer, ce soir-là. Elle devait être irrésistible : si irréelle avec son teint diaphane, et ses longs cheveux blonds, si innocente aussi, et mue par cette merveilleuse énergie de la jeunesse...

— Ça lui a donné des idées de chansons ? demanda-t-il.

— Je crois que oui. Il a écrit *Danseuse et fée* la nuit-même. La chanson est devenue un tube mondial, alors il a décidé que j'étais sa muse et qu'il ne pouvait pas vivre sans moi. Quand on est très jeune, ce genre de propos peut vous monter à la tête.

Surtout que sa mère n'avait cessé de lui répéter que c'était la chance de sa vie, qu'il aurait fallu être folle pour ne pas la saisir. Il est vrai que Louis la couvrait de cadeaux, se montrait attentionné et prévenant, et, plus important encore, il ne l'avait pas brusquée. Il respectait sa virginité, lui avait-il assuré, et il

attendrait qu'ils soient mariés pour lui faire l'amour. Emma n'y avait rien trouvé d'anormal, elle était sur un petit nuage, toute à son rêve devenu presque réalité. Ses premiers doutes l'avaient assaillie la veille du mariage, mais il était trop tard. Sa mère lui avait intimé d'être raisonnable, et d'accepter son fabuleux destin.

De tout cela, elle ne dit rien à Zak, se contentant de conclure :

— Je l'ai donc épousé... La suite, tout le monde la connaît : je l'ai découvert mort un an après notre mariage. Il avait succombé à un mélange d'alcool et de drogue. Je n'ai pas envie d'en parler.

Vous avez d'autres questions, monsieur Constantinides ?

— Je croyais vous avoir demandé de m'appeler Zak.

Elle le fixa, sans rien dire. L'évocation de son mariage et du décès de Louis l'avait bouleversée, ébranlant son système de défense, et appeler Zak par son prénom lui paraissait soudain gênant, trop intime. Elle aurait voulu le lui dire, lui avouer qu'elle devait garder ses distances parce que... parce que, pour une obscure raison, il lui inspirait un émoi qui lui faisait peur... Car sa mère avait gâché sa vie chaque fois qu'un émoi semblable était devenu chez elle un besoin : celui d'être désirée, aimée,

caressée, celui de se croire aimée d'amour fût-ce l'espace d'une nuit, et à n'importe quel prix. Mais parler ainsi à Zak, c'était se mettre à nu devant lui, et lui montrer sa vulnérabilité, or il ne manquerait pas d'en profiter.

— Je suis fatiguée, Zak, se contenta-t-elle de soupirer. Cela vous convient ?

— C'est mieux, oui.

— Je voudrais aller me coucher.

— Vous n'avez rien mangé !

— Vous non plus.

— C'est vrai.

Zak abaissa les yeux sur son assiette : jamais steak ne lui avait paru aussi peu

appétissant. Il est vrai qu'il ne savait que penser : l'histoire d'Emma le touchait, et il éprouvait à son corps défendant une réelle empathie pour elle. Cela, hélas, ne changeait rien au problème. Certes, elle s'était hissée au-dessus de son milieu d'origine, mais comment ? Pour l'essentiel, en suscitant la passion d'hommes riches. Conclusion, elle n'était pas une femme pour Nat, et ne le serait jamais.

— Je vous raccompagne jusqu'à votre chambre, déclara-t-il sans insister.

— Inutile.

— Si, j'y tiens. Parfois, avec le décalage horaire, on est un peu désorienté.

Elle l'était certes, et pas seulement à cause du décalage horaire. Zak la troublait, et elle s'en voulait de ne pas mieux se contrôler.

La fatigue l'accablait, maintenant : elle manquait de sommeil, n'avait à peu près rien mangé, et ce vin dont elle avait bu quelques gorgées lui brouillait encore davantage les idées. Ses jambes la portaient à peine lorsqu'ils gagnèrent l'ascenseur, qu'ils prirent heureusement avec d'autres clients, évitant ainsi un tête-à-tête qu'Emma aurait eu du mal à supporter. Au trente-deuxième étage, les portes de la cabine s'ouvrirent et elle sortit, Zak sur les talons. Mais en arrivant devant sa porte, comme elle fouillait son sac à la recherche de sa clé, elle

trébucha. Aussitôt, elle sentit la main de son compagnon sur son bras. Elle se tendit.

A travers la fine étoffe de sa chemise, les doigts de Zak la brûlaient et son cœur s'accéléra, tandis que sa respiration devenait haletante, comme si elle avait couru.

L'espace de quelques instants, leurs yeux se croisèrent et se soutinrent, et le temps et l'espace cessèrent d'exister. Emma ne voyait plus que les pupilles gris intense qui la dévoraient. Et elle eut alors la révélation qu'elle désirait cet homme : elle avait envie de lui avec une violence, une exigence qu'elle n'avait jamais connues.

— Zak, chuchota-t-elle sans même s'en rendre compte.

Il perçut l'émoi dans sa voix, et une vague de désir le submergea. *Lâche son bras !* s'intima-t-il, tandis qu'une force obscure l'en retenait. Il était comme hypnotisé par les yeux verts devenus vagues, par les lèvres entrouvertes... offertes, et il savait qu'en inclinant à peine le visage il pourrait prendre cette bouche, l'embrasser avec frénésie. Alors, il attirerait cette femme dans ses bras, presserait son sexe dressé contre la douceur de son ventre, et l'entraînerait pour la faire sienne. Il avait tant envie d'elle ! Elle s'abandonnerait, il le savait, le sentait, et il serait en elle, goûterait sa

tiédeur humide, s'y enfoncerait loin, toujours plus loin...

A cet instant, une force obscure l'obligea à imaginer les sordides conséquences d'un acte pareil : le visage las mais triomphant d'Emma au matin, son propre sentiment de culpabilité vis-à-vis de Nat, et surtout le moment où il faudrait tout lui avouer...

Atterré par sa faiblesse, honteux d'avoir failli céder à son invite muette, il lâcha le bras d'Emma.

Etait-ce ainsi qu'elle avait séduit Patterson d'abord, puis Ciro D'Angelo, et enfin Nat, cette femme aux yeux pâles et ensorcelants ?

Zak recula d'un pas.

— Vous êtes fatiguée, m'avez-vous dit, déclara-t-il d'un ton âpre, et dans ce cas il vaut toujours mieux dormir seule.

Et il tourna les talons, laissant Emma confondue, incapable de comprendre le mépris qui était apparu soudain dans son regard.

6.

Le lendemain matin à son réveil, Emma découvrit une enveloppe glissée sous sa porte. Avant même de l'ouvrir, elle savait de qui elle venait, et ne put réprimer un frisson d'anticipation.

« Nous n'avons pas abordé le sujet de votre travail hier soir, lut-elle quelques secondes après. Je vous attends à 10 heures dans le salon de l'hôtel. Zak. »

Rien de plus, pas de circonlocutions, pas de formules de politesse. Juste un ordre.

En partie à cause des longues heures de voyage et du décalage horaire, Emma avait très mal dormi, et s'était réveillée à 4 heures du matin. Dès lors, impossible de retrouver le sommeil, et pendant longtemps son esprit avait battu la campagne. Comment oublier ces instants intenses dans le couloir, la veille au soir ? Elle avait eu la certitude que Zak allait l'embrasser. Elle avait eu tellement envie qu'il le fasse ! Et pas seulement ! Elle rêvait encore qu'il la caresse, l'excite, lui fasse l'amour... Elle qui avait banni les hommes de sa vie depuis son malheureux mariage, et qui s'était interdit à jamais de tomber amoureuse !

Avait-elle perdu la tête, ou était-ce la fatigue qui avait raison de sa volonté ?

Mieux valait ne pas s'interroger, et surtout cesser de penser à Zak Constantinides.

Emma alla relever le store de la grande baie vitrée pour découvrir devant l'hôtel, l'oasis de verdure de Central Park. Le Pembroke jouissait d'un emplacement aussi exclusif que le Granchester à Londres. Zak savait ce qu'il faisait quand il achetait un hôtel !

Après avoir pris sa douche, Emma s'habilla avant de se faire monter son petit déjeuner dans sa chambre. Elle n'avait pas faim et s'obligea à manger deux toasts avec de la confiture. Il le fallait, sinon sa fatigue prendrait le dessus. Heureusement le café était

délicieux, fort et revigorant. Après deux tasses elle se sentit beaucoup mieux.

Elle n'en menait pourtant pas large en descendant dans le salon de l'hôtel, et sa nervosité s'accrut en voyant Zak. Debout, le dos tourné à la porte, il parlait avec animation dans son téléphone portable. Il arborait un élégant costume gris d'une coupe parfaite, et Emma se félicita d'avoir choisi ce matin une tenue assez chic. Il semblait qu'à New York, pour être pris au sérieux quand on travaillait, il fallait être bien habillé.

Toujours en grande conversation, Zak se tourna et la découvrit. Dès lors, il eut deux mots brefs à l'adresse de son interlocuteur avant de raccrocher, ses

yeux gris la détaillant avec une expression qu'elle n'aurait su interpréter.

Peut-être ne la trouvait-il pas assez élégante ? Son top en lainage tout neuf et son jean stretch d'un beige très pâle constituaient sans doute à ses yeux une tenue trop décontractée pour la clientèle huppée de son hôtel. Comment savoir ? Il venait à sa rencontre, à présent, son visage aux traits de marbre aussi impénétrable que son regard.

Emma sentit ses joues s'empourprer : c'est que son émoi, hier soir dans le couloir, n'était pas dû à la fatigue ni au vin : Zak la troublait tout autant ce matin, il était si beau, si imposant...

Il fallait pourtant qu'elle se comporte avec naturel, comme n'importe quelle employée avec son employeur, et pour cela, avant tout, elle devait oublier qu'elle avait eu la faiblesse de lui raconter sa vie, la veille, à table. C'étaient ces aveux qui avaient créé une sorte d'intimité trompeuse entre eux...

— Bonjour, lança-t-elle, affichant son sourire le plus enjoué.

Zak fut étonné du dynamisme de sa voix, que démentaient pourtant les cernes mauves, sous ses yeux.

— Vous semblez fatiguée, fit-il observer.

— Je le suis, en effet.

— Parce que, au lieu de dormir, vous avez téléphoné à mon frère toute la nuit ? demanda-t-il, caustique.

Si seulement il savait combien il se trompait ! Emma n'avait presque pas pensé à Nat depuis son arrivée.

— Non, nous ne nous sommes pas parlé.

D'ailleurs que diable lui aurait-elle dit ? « Pardon, Nat, mais même si ton frère est un odieux despote, hier soir, je rêvais de faire l'amour avec lui, et je me serais abandonnée corps et âme à lui s'il m'avait embrassée. »

— Je me suis contentée de compter les moutons dans l'espoir de trouver le

sommeil, déclara-t-elle, mais sans beaucoup de succès, hélas. Si je ne suis pas très vive aujourd'hui, il ne faudra pas m'en vouloir.

— Vous avez mangé, ce matin ?

— Oui, je me suis fait monter mon petit déjeuner dans ma chambre.

Emma sourit de nouveau et ajouta sur un ton mondain :

— Quel beau temps d'automne ! J'ai de la chance pour mon premier jour à New York. Vous ne m'avez toujours pas dit ce que vous attendiez de moi. S'agit-il de réaménager certaines des chambres ?

Le sourire de cette jeune femme était une invite à l'amour ! Zak sentait déjà

cette lourdeur exquise et douloureuse au creux de ses reins. Cette nuit, il était resté longtemps les yeux grands ouverts dans le noir, réfléchissant au récit qu'elle lui avait fait de son enfance. Sa mère volage, le modeste logement où toutes deux dansaient au son d'une musique si assourdissante que les voisins vitupéraient... Non, la vie n'avait pas gâté Emma : petite fille, elle avait été négligée, pire, elle avait été témoin de la vie dissolue de sa mère. A la lumière de ce qu'elle avait dit, on comprenait mieux son mariage avec ce chanteur célèbre et drogué beaucoup plus âgé qu'elle.

Mais Zak avait fini par retrouver son bon sens. Emma n'était pas une victime de la vie : c'était une manipulatrice, au

contraire. Elle savait très bien ce qu'elle faisait, et son mariage avec Patterson lui avait permis de tester son emprise sur les hommes. Avec sa pâle beauté, son corps parfait, elle inspirait un irrésistible désir de protection et en avait profité. Avait-elle raconté son histoire à Ciro en termes aussi pathétiques qu'hier soir ? C'était possible, et cela expliquait sans doute qu'il lui ait signé un contrat de travail aussi mirifique. Quant à Nat, elle avait, nul doute, trouvé les mots pour éveiller en lui cet instinct protecteur masculin qu'il avait confondu avec le sentiment amoureux, au point d'abandonner sa vie de coureur de jupons pour se consacrer à elle.

Zak serra les mâchoires. Eh bien, qu'elle laisse Nat en paix, et fasse ses simagrées avec un autre ! Il n'était pas question qu'une femme comme elle, veuve d'un chanteur drogué de surcroît, entre dans la famille Constantinides.

— Venez, dit-il à brûle-pourpoint, se dirigeant vers la réception, je vais vous montrer.

Comme ils traversaient les différents salons de réception de l'hôtel, Emma essaya de s'imprégner de l'atmosphère des lieux. Dans l'avion, elle avait étudié avec attention toutes les brochures et prospectus publicitaires sur le Pembroke, mais ce qu'elle découvrait était encore plus luxueux et plus raffiné.

Le Granchester de Londres était un palace de taille modeste. Ici, il s'agissait d'un hôtel important et parfait dans tous les sens du terme. L'élégance sobre qui le caractérisait avait dû coûter une fortune, Emma n'était pas dupe, et elle se demanda si Zak avait hérité de son père l'argent dépensé pour faire du Pembroke l'hôtel le plus prestigieux de Manhattan. Nat pourtant avait évoqué un jour une histoire compliquée sur la fortune familiale, mais elle ne l'avait écoutée que d'une oreille. L'argent des Constantinides ne l'intéressait pas, Nat l'avait toujours su. En revanche, Zak ne le croirait jamais.

Ce dernier venait d'ouvrir une double porte de style art déco superbe :

— Voilà le salon que vous devrez réaménager, annonça-t-il.

Emma pénétra dans une salle presque vide, mais splendide. L'espace par lui-même était somptueux avec ses murs recouverts de boiseries de bois massif, son plafond orné d'une mosaïque argent qui réfléchissait la lumière et évoquait l'eau mouvante, et surtout cette merveilleuse terrasse qui prolongeait la pièce et donnait directement sur Central Park.

— Oh ! Zak, c'est sublime ! souffla Emma après avoir promené un regard ébloui autour d'elle.

Elle se reprit vite :

— Pardonnez-moi cette remarque banale. Bien sûr que cet espace est magnifique...

— Certes, mais c'est toujours agréable d'entendre une professionnelle l'apprécier.

Zak marqua une pause avant d'annoncer :

— Je veux que vous transformiez ce salon.

— Seule ou avec une équipe ?

— Vous aurez une assistante et un bureau pour travailler. On vous donnera aussi une carte de crédit pour engager les dépenses nécessaires.

— A qui devrai-je rendre des comptes quand j'aurai établi mon budget ?

— A personne.

Emma regarda Zak sans comprendre. Celui-ci haussa les épaules avant d'expliquer :

— J'ai vu les dépenses que vous engagiez au Granchester. Vous n'êtes pas dispendieuse, Emma, au contraire. Je vous laisse donc carte blanche.

Emma ne put s'empêcher de sourire. Cette marque de confiance lui faisait un plaisir immense, mais elle n'en dit rien, et demanda :

— Comment utiliserez-vous cette salle ? Vous lui voyez une destination précise ?

La réponse de son compagnon la sidéra :

— Je veux en faire un salon nuptial : les grands de New York et d'ailleurs, quand ils se marieront, le feront ici et y recevront leur famille et leurs amis. Je veux que ce soit somptueux.

Puis, comme Emma le regardait, éberluée, il ajouta :

— On dirait que cela vous étonne ?

— En effet.

— Pourquoi ?

Emma réfléchit. Que risquait-elle à lui dire la vérité ? S'il n'était pas content, il le lui signifierait et, au pire, la renverrait à Londres ? La belle affaire ! Haussant

les épaules, elle expliqua sur un petit ton tranquille :

— Parce que, me semble-t-il, vous n'êtes pas le genre d'homme follement intéressé par le mariage.

— Vous connaissez des hommes qui le sont ? rétorqua-t-il d'un ton acerbe. Il n'empêche que le marché existe, surtout ici. Les clients de l'hôtel quand ils se marient retiennent souvent l'un de nos salons pour y donner leur réception. A cause de la vue, bien sûr, du luxe, du service, bref, tout ce qui fait l'excellence unique du Pembroke. Jusqu'à présent, j'ai fait la sourde oreille, parce que la publicité qui accompagne le lancement d'un espace pareil m'ennuie. En outre le

mariage semble encourager chez les femmes une tendance à l'hystérie dont je me passe volontiers.

Son sourire cynique n'avait pas échappé à Emma qui demanda, perfide :

— Quelque chose vous a donc fait changer d'avis ?

— Quelqu'un, pour être précis.

Le cœur d'Emma se mit à battre avec violence, comme elle répétait comme un écho :

— Quelqu'un ?

— Oui, une femme. Elle s'appelle Léda.

Emma avait entendu ce nom, mais il lui fallut quelques secondes pour réaliser qu'il s'agissait de la très belle jeune femme qui accompagnait Zak, ce fameux soir, dans le restaurant italien où elle-même dînait avec Nat. Une femme brune avec une coupe de cheveux très originale, qui rehaussait encore ses hautes pommettes.

— C'est la jeune femme avec qui vous étiez à Londres l'autre soir ? Celle qui portait une minijupe, et des cuissardes en cuir blanc ?

— C'est elle, en effet.

— Et... et elle se marie ? interrogea de nouveau Emma avec la douloureuse impression que son cœur explosait.

Zak allait-il épouser la belle Léda ? Pourquoi cette éventualité éveillait-elle en elle un sentiment brûlant qui ressemblait à s'y méprendre à de la jalousie ? Emma aurait dû être heureuse, au contraire, et se dire que, si son patron se mariait, il aurait moins de temps pour surveiller son frère.

— Qui épouse-t-elle ? réussit-elle à demander d'une voix mal assurée.

— Un banquier suisse.

Zak haussa les épaules :

— Un brave type pas très excitant, mais il la rendra heureuse, je crois.

Emma pensa alors à une phrase qu'avait dite Nat, ce même soir, parlant

de Léda. Quels étaient ses termes exacts ? Oui, s'adressant à Zak, il avait lancé : « Tout le monde pensait que tu l'épouserais ». Zak regrettait-il Léda ? Eprouvait-il de l'amertume à l'idée qu'elle épouse un « brave type » ?

La jeune femme se tourna à demi pour lui faire face.

— Quel merveilleux cadeau vous lui offrez ! dit-elle.

— C'est une décision commerciale, les sentiments n'ont rien à y voir, rétorqua-t-il d'un ton dur.

Sans insister, Emma s'efforça de reporter son attention sur le projet.

— Savez-vous ce que vous voulez pour ce salon ? demanda-t-elle. Préférez-vous un style traditionnel ou au contraire contemporain ?

Son compagnon secoua la tête.

— Ce n'est pas mon domaine.

Il jeta un rapide regard à sa montre avant d'ajouter :

— D'une part, je n'y connais pas grand-chose, et d'autre part, cela ne m'intéresse pas. J'imagine que vous avez une idée du décor qui plaît aux futures mariées, et je vous laisse décider.

Emma fronça les sourcils.

— Avez-vous songé que, ayant été obligée de venir ici sans avoir mon mot à

dire, je pourrais faire exprès de gâcher votre salon nuptial en le décorant en rose bonbon, par exemple ? Vous imaginez combien l'image du Pembroke en pâtirait ? Les gourous du bon goût new-yorkais s'en donneraient à cœur joie.

Zak se pencha et, percevant les effluves citronnés de son eau de toilette, Emma éprouva comme un léger vertige.

— Ils ne se gêneraient pas, en effet, dit-il avec dans la voix une dangereuse douceur, mais ce serait une très mauvaise idée de votre part. Les gens qui cherchent à m'ennuyer le regrettent toujours.

— Ou je me trompe, ou c'est une menace, fit valoir Emma.

Il sourit à peine.

— Non, juste un avertissement pour que vous sachiez que tout n'est pas possible avec moi.

— Il faudrait que je sois bornée pour ne pas l'avoir déjà compris, rétorqua la jeune femme avec aigreur, mais dites-moi, vous utilisez souvent ces méthodes d'intimidation avec vos employés ?

— Seulement avec ceux qui veulent me donner du fil à retordre, et ils sont peu nombreux, car en général je ne les supporte pas longtemps.

— Et si je vous disais que vous êtes odieux et que je ne veux pas travailler pour vous ?

— Je serais le plus heureux des hommes, riposta Zak dont les yeux gris s'étaient animés d'un étrange éclat. Je serais même tenté de vous offrir un an de salaire en guise de préavis.

Car il aurait gagné, Emma venait de le comprendre. Il aurait obtenu ce qu'il cherchait depuis le début : se débarrasser d'elle sans avoir à la licencier.

— Vous êtes odieux, cette fois, je vous le dis tout net !

— C'est possible, mais les femmes semblent apprécier la façon dont je les traite.

— Vous en êtes sûr ?

— Disons que jamais aucune ne s'est plainte.

Leurs regards se croisèrent, et Emma vit les yeux de son compagnon s'assombrir, en même temps que sa bouche se faisait dure. Il regrettait ce qu'il venait de dire, et surtout le ton sur lequel il avait parlé. Car il s'était livré à une sorte de petit flirt tout à fait déplacé entre un patron et son employée. Mais c'était fait, et tant pis.

Soudain, Emma envisagea de baisser le masque. Elle n'en pouvait plus, voulait qu'il cesse de la tourmenter ainsi. A quoi jouait-il ? Au chat et à la souris ? Etait-ce sa façon de lui faire du charme ? Plus elle subissait son jeu, plus la tension croissait

en elle, jusqu'à en devenir intolérable. Lui aussi était tendu, elle le voyait, le sentait, alors pourquoi...

C'est à cet instant qu'une jolie jeune femme brune les rejoignit.

— Bonjour, Zak, lança-t-elle, et elle s'immobilisa, les voyant figés l'un et l'autre, comme soudés par leurs regards.

— Oh ! Excusez-moi, reprit-elle aussitôt, je vous dérange, sans doute ?

Zak recula d'un pas. Son cœur battait avec force, et comment nier qu'il avait bien failli attirer Emma dans ses bras ? L'aurait-il embrassée alors qu'elle était la maîtresse de son frère ? Était-il capable d'une telle bassesse ?

Il avala sa salive, s'efforçant d'oublier ce honteux sentiment de culpabilité mêlé de frustration qui le submergeait, et réussit à sourire à la nouvelle venue.

— Pas du tout, Cindy, au contraire. Je vous présente Emma Geary, la décoratrice du Granchester dont je vous ai parlé. Emma et moi mettons au point certains détails essentiels pour notre collaboration, n'est-ce pas, Emma ?

Le mépris était clair dans la voix de Zak, et pourtant comme il était injuste ! Emma en était dépitée. Il avait le don de la rabaisser à ses propres yeux, comme si elle était coupable. Pourtant, la tension qui avait jailli entre eux avait été provoquée par ce flirt dont il avait été

l'initiateur. C'est lui qui avait parlé de son succès avec les femmes, elle ne l'avait pas provoqué, alors pourquoi ce ton méprisant maintenant, comme si elle lui avait fait des avances ?

Voilà qu'il annonçait :

— Cindy sera votre assistante pour le projet du salon nuptial.

Comme la nouvelle venue lui tendait la main, Emma la serra avec chaleur.

— Pardonnez-nous, Cindy, vous êtes arrivée comme nous constations combien il est difficile et contraignant de travailler pour monsieur Constantinides, déclara-t-elle sur le ton de la plaisanterie, mais j'apprendrai sûrement à m'accommoder

de ses exigences et recevrai avec plaisir tous les conseils qui me faciliteraient la tâche.

Elle sourit pour ajouter :

— Quoi qu'il en soit, je suis ravie de vous connaître, Cindy. Nous allons faire des merveilles dans cette salle qui deviendra le salon le plus demandé pour les réceptions de mariage. Et puis je compte sur vous pour me faire connaître tous les fournisseurs et tous les secrets des meilleurs décorateurs new-yorkais !

— Ce sera avec plaisir, assura Cindy

— Je vous laisse toutes les deux, déclara alors Zak d'une voix froide et détachée, bien qu'il soit fou de rage.

Car non seulement Emma s'était moquée de lui, mais comment ignorer le mépris dans le regard qu'elle portait sur lui ? Cette femme allait trop loin !

— Je passerai de temps en temps constater l'avancement des travaux, reprit-il. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, voyez l'une de mes assistantes.

Emma aurait dû être soulagée qu'il tourne les talons, mais un vide douloureux s'était creusé dans son cœur, tout à coup.

Comme Cindy la regardait sans comprendre, elle lança à son tour imitant le ton distant de Zak :

— Entendu. A un de ces jours !

— Le plus tard sera le mieux, murmura-t-il.

Il avait parlé si bas que Cindy heureusement n'entendit pas.

7.

— Tu as fait ton choix, Emma ?

L'interpellée écarquilla les yeux et, devant l'air étonné de Cindy, comprit que celle-ci lui avait posé une question. Or Emma était à ce point distraite qu'elle ne l'avait pas entendue.

— Excuse-moi, balbutia-t-elle, se maudissant pour son manque d'attention de plus en plus fréquent, ces temps-ci, j'avais la tête ailleurs. Que voulais-tu savoir ?

Indiquant les portes fenêtres ouvrant sur la terrasse, l'assistante expliqua :

— Je me demandais si tu optais pour des rideaux de soie ou en voile.

Emma s'obligea à se concentrer sur les échantillons étalés devant elle.

— Ni l'un ni l'autre, le mieux, je crois, sera ce lin naturel. Il laissera passer assez de lumière tout en créant une atmosphère ...

Elle sourit à Cindy avant de préciser :

— Disons... une atmosphère nuptiale.

Sur ces mots, elle reprit sa longue liste des points restant à régler, essayant d'y porter toute son attention. D'habitude, quand elle travaillait, rien ne comptait

que son projet en cours, dans lequel elle s'immergeait en oubliant tout le reste. C'est ce qui lui plaisait dans le métier. Concevoir l'aménagement d'un lieu obligeait à sortir de soi-même pour créer un environnement différent, fruit de l'imagination. Or pour capter celle-ci dans toute sa fertilité, il ne fallait penser à rien d'autre.

Emma avait vu sa mère le faire chaque fois qu'elles déménageaient : par son goût et sa créativité personnelle, avec trois fois rien, elle transformait un nouvel appartement, aussi minable que le précédent, en un endroit gai, plein de vie et où on avait envie de faire la fête. C'était l'un des traits qu'Emma admirait chez elle : le refus de se laisser abattre

par la pauvreté. Elle avait ainsi montré à sa fille qu'il n'était pas besoin de beaucoup d'argent pour améliorer son cadre de vie, l'imagination et le sens du merveilleux étaient beaucoup plus importants. Emma ne l'avait jamais oublié, et pour retrouver ce talent de sa mère, elle se plongeait dans son projet en cours jusqu'à oublier les menus problèmes de l'existence quotidienne.

Mais cette fois, elle n'y arrivait pas.

Elle se sentait comme quelqu'un qui a été piqué par une guêpe et souffre d'une réaction allergique impossible à calmer. La pensée de Zak la tourmentait sans cesse. Elle ne parvenait pas à oublier ce désir physique qu'il éveillait en elle rien

qu'en l'effleurant, ou par un regard de ses yeux ténébreux. Manquait-elle à ce point de jugement et d'expérience pour éprouver un trouble pareil face à un homme qui, par ailleurs, ne lui inspirait qu'antipathie, sinon mépris ?

Elle lui avait parlé de Louis, et en avait révélé plus qu'elle ne le faisait d'habitude quand on l'interrogeait. Pourquoi ? Parce qu'il avait posé les bonnes questions, ou parce que, comme il était son patron, il était en position de force ? Dans les deux cas, ces aveux avaient fragilisé Emma.

Grâce au ciel, Cindy était vive et pleine d'énergie de sorte qu'elle ne s'offusquait pas quand la jeune femme avait la tête

ailleurs ou s'isolait dans le silence. C'était en général après l'une des rares visites de Zak, lorsqu'il venait constater l'avancement des travaux.

Car le salon nuptial prenait tournure. A mesure que les travaux avançaient, Emma se rendait compte combien New York était la ville de l'efficacité. Elle découvrait d'ailleurs bien des aspects de cette métropole, qu'elle n'avait pas soupçonnés lors de son premier séjour quelque dix ans plutôt. Il est vrai qu'alors elle n'avait guère connu que des chambres d'hôtel sombres dont on ne relevait les stores qu'à la nuit, quand Louis émergeait d'un sommeil lourd où l'avaient plongé l'alcool et la drogue...

Autant de souvenirs qu'elle préférait oublier.

Avec Cindy, au contraire, elles arpentaient Manhattan d'un pas vif dès le matin, chaudement vêtues pour se protéger du petit vent d'automne souvent pénétrant. Ensemble elles couraient les antiquaires de Broadway et des 10^e et 11^e Rues, ou s'aventuraient dans Soho et Chelsea à la recherche de pièces plus contemporaines. Au fil des jours, Emma avait appris à aimer l'activité trépidante de la ville, ses larges avenues propres avec leurs grands trottoirs où il était si agréable de marcher.

Surprenant, Emma avait reçu très peu de nouvelles de Nat : seulement deux

SMS après son arrivée. Elle-même avait essayé de lui téléphoner, mais n'avait joint que son répondeur, et il avait laissé ses e-mails sans réponse. Avait-il rencontré quelqu'un ?

Un matin, installée sur la terrasse, elle consultait des catalogues de linge de table pour le salon quand un bruit de pas lui fit lever la tête : Zak se tenait sur le seuil de la porte-fenêtre.

S'adjurant de rester professionnelle alors que son cœur s'emballait, Emma réussit à afficher un sourire poli.

— Quelle surprise ! s'exclamat-elle.

— Une surprise agréable, j'espère ? renchérit Zak avec ironie.

La jeune femme haussa les épaules. Devait-elle faire semblant d'ignorer qu'il l'évitait depuis son arrivée, ou au contraire se comporter en adulte responsable, et lui demander pourquoi ?

— C'est à vous d'en décider, feignit-elle de plaisanter : ou vous continuez à jouer les grands patrons qui ne supportent pas de rester cinq minutes dans la même pièce que moi, ou vous essayez de mieux vous entendre avec moi.

Il sortit sur la terrasse pour s'approcher. Elle était assise, bien emmitouflée dans une veste en lainage, ses cheveux blonds retenus par un élastique au sommet de la tête. Pas une once de maquillage sur son visage, en

revanche Zak remarqua tout de suite qu'elle portait du vernis à ongles jaune pâle, de la couleur exacte du foulard de soie noué autour de son cou. C'était la première fois qu'il voyait une femme avec du vernis jaune.

Il tira une chaise pour s'asseoir à côté d'elle.

— Vous avez peut-être raison, fit-il observer sans beaucoup d'amabilité.

Un rapide regard avait suffi à Emma pour noter l'élégante chemise — de soie sans doute —, et comme soufflait un petit vent froid, elle suggéra :

— Vous allez prendre froid, en manches de chemise.

Il haussa un sourcil narquois.

— Au risque de vous décevoir, j'ai réussi à survivre trente-six ans sans vos conseils et je n'ai jamais attrapé de pneumonie.

Emma posa sur la table le catalogue qu'elle venait de consulter.

— Etes-vous toujours autant sur la défensive avec les femmes ?

Zak porta son regard sur le parc, devant lui. Non, il ne l'était pas toujours, mais ses relations avec les femmes étaient en général très codifiées : il y avait celles avec lesquelles il faisait des affaires et celles qui travaillaient pour lui. Il y avait celles — rares — avec qui il entretenait

des rapports affectifs, et celles qui partageaient son lit. Celles-là étaient nombreuses : chaque fois qu'il avait voulu coucher avec une femme, il n'y avait pas eu de problème.

Jusqu'à maintenant.

Derrière son sourire distant, il se sentait tendu, frustré. En vérité, il désirait Emma Geary avec une avidité féroce qui le tenait éveillé la nuit, et quand il lui arrivait de s'endormir c'était pour rêver d'elle dans des situations érotiques. Il se réveillait alors en nage et n'avait d'autre solution que de prendre une longue douche pour se calmer. Que sa vie passée soit scandaleuse pour le Grec fier et traditionnaliste qu'il était, qu'elle ait une

relation avec son frère, rien ne parvenait à tiédir son ardeur qui pourtant lui renvoyait une piètre image de lui-même.

— Je le suis sans doute avec vous parce que vous suscitez chez moi des réactions que je réprouve, finit-il par admettre.

— Pourquoi donc ? Parce que je ne suis pas assez soumise, et que je n'accepte pas sans broncher tout ce que vous me dites ?

Il tourna la tête pour regarder Emma, en même temps qu'il esquissait un haussement d'épaules fataliste.

— Il y a du vrai dans votre remarque. Votre façon de me défier et votre

insolence me surprennent. Je n'y suis pas habitué.

— En d'autres termes, quoi que vous disiez aux femmes, elles sont d'accord ?

— Elles n'éprouvent pas le besoin de discuter mes ordres.

— Parce que vous avez toujours « raison » ?

— C'est un petit plus complexe, je le crains.

Le regard de Zak scintilla soudain, comme il ajoutait :

— Savez-vous que toutes les femmes adorent être dominées par un homme ?

Emma secoua la tête, heureuse que le petit vent froid rafraîchisse ses joues qui menaçaient de s'empourprer. Quand Zak la regardait comme en cet instant, il n'était pas facile de lui tenir tête, même quand il énonçait de façon péremptoire des lieux communs aussi stupides.

— Vous devez fréquenter des gens bien particuliers si vous pensez ce que vous dites, rétorqua-t-elle.

— C'est possible.

Se calant contre le dossier de son fauteuil, Zak promena de nouveau son regard sur Central Park. Les arbres avaient perdu toutes leurs feuilles. Bientôt l'hiver serait là, et les vacances ne tarderaient pas. Sur le parvis du

Rockefeller Center se dresserait, comme tous les ans, un immense sapin de Noël, et les gens patineraient le soir sous ses guirlandes lumineuses. Le salon nuptial serait achevé, Emma rentrerait à Londres... auprès de Nat.

Zak serra les dents comme il s'imaginait la jeune femme avec son frère. Et si malgré tout, quand ils se retrouveraient à Noël, ils étaient amoureux comme au premier jour ?

Il avait toujours veillé sur Nat. Il s'était occupé de lui quand la famille avait explosé après la défection de leur père, et l'avait envers et contre tout maintenu dans ce que lui-même estimait être le droit chemin. Mais on ne contrôle pas tout dans

la vie. Certaines situations vous échappent. Zak n'avait pas oublié sa mère effondrée dans le salon, sanglotant à fendre l'âme, tandis que son père claquait la porte pour partir vers d'autres horizons en abandonnant sa famille. Qui aurait pu l'en empêcher ? Ni Zak ni personne !

Tout à coup, une image s'imposa à lui : Emma en robe de mariée au bras de Nat, ses longs cheveux blonds flottant au vent. La vision se précisa au point qu'il voyait dans le détail sa robe blanche se détachant sur le bleu intense de la Méditerranée... Peut-être donnerait-elle à Nat une ribambelle d'enfants, qui, comme elle, appartiendraient alors au clan Constantinides, et seraient liés à Zak pour la vie. Dans ce cas, il serait contraint de

la côtoyer et de la traiter comme sa belle-sœur et non comme la femme qu'il désirait plus que tout au monde.

Alors comment tuer ce désir qui le ravageait, et peu à peu empoisonnait sa vie entière ?

Peut-être en la fréquentant davantage dès maintenant, même s'il lui en coûtait... Pour l'instant, elle avait l'attrait irrésistible du fruit défendu, et il ne l'en désirait que plus. S'il passait une soirée avec elle à l'écouter bavarder de tout et de rien comme font souvent les femmes, il se détendrait à mesure qu'elle lui paraîtrait banale sinon ennuyeuse.

Contre toute attente il s'entendit soudain lui demander :

— Vous avez eu le temps de visiter New York ?

La question surprit Emma qui hocha la tête.

— Oui.

Elle avait en effet décidé de consacrer son temps libre à explorer cette ville dont elle n'avait rien vu lors de son premier séjour. Elle avait commencé par un circuit touristique en bus, s'amusant des superlatifs toujours plus enthousiastes du guide, chaque fois que le véhicule ralentissait devant l'un des célèbres gratte-ciel de Manhattan. Cindy l'avait aussi aidée à dénicher les meilleures galeries d'art de la ville, et l'avait un jour accompagnée en ferry à Staten

Island. Là, toutes deux s'étaient régalingées de hot dog longs comme le bras.

— J'ai vu ce qu'il y a de plus connu dans la ville, précisa-t-elle. Et tous les jours, je trouve un moment pour me promener dans Central Park.

Zak la regarda droit dans les yeux.

— Ce soir, je suis invité à l'autre bout de Manhattan. Inutile que j'insiste pour que vous m'accompagniez si vous avez déjà parcouru la ville de long en large ?

Emma se tendit.

— Pourquoi m'inviteriez-vous ?

Sa question était si directe que Zak sourit.

— Et si c'était pour faire un peu mieux connaissance avec vous ? Après tout, dans le cas où mon plan diabolique échouerait, vous deviendriez ma belle-sœur, non ?

Emma demeura silencieuse. C'était le moment de lui avouer que cette prétendue idylle avec Nat était une plaisanterie, qu'il n'y avait jamais rien eu de sentimental entre eux. Mais une obscure raison l'en empêchait encore : la crainte de sa réaction ? Peut-être. Surtout, ne fallait-il pas d'abord prévenir Nat ? Cela semblait légitime.

Néanmoins, si la petite comédie se prolongeait, quelle excuse invoquer pour

refuser cette invitation qui ressemblait fort à une tentative de réconciliation ?

— De quel genre de soirée s'agit-il ? demanda-t-elle, prudente.

— Inutile de prendre cet air méfiant, je ne suggère pas un tête-à-tête aux chandelles chez moi, au coin du feu.

Zak se mit à rire, puis se rembrunit avant d'expliquer :

— Parlons clair : c'est une soirée que je ne peux pas refuser. Vous pouvez venir avec moi si vous voulez.

Que répondre ? Qu'elle avait peur parce que, avec Zak, elle se sentait trop... trop vulnérable ? Emma haussa les épaules.

— D'accord, murmura-t-elle du bout des lèvres.

Son compagnon plissa les yeux avant de s'exclamer, ironique :

— Quel enthousiasme ! Je n'en attendais pas tant !

— Je fais ce que je peux, admit Emma, dont le maudit cœur battait de plus en plus vite. Dites-moi, c'est une soirée habillée ?

— Oui. Costumes sombres et robes longues. Je commanderai une voiture. Retrouvez-moi à 20 heures à la réception.

— Entendu.

Le poulx d'Emma battait toujours à toute allure quand ,plus tard, elle fouilla

sa penderie à la recherche d'une robe qui conviendrait à la soirée. Mais rien de ce qu'elle avait apporté de Londres ne lui plaisait. Au bout d'une demi-heure de tergiversations, sa décision fut prise, et elle sortit : elle s'achèterait une tenue neuve, et que personne ne vienne lui demander pourquoi, ce soir, il était impératif qu'elle se sente élégante et bien dans sa peau...

Elle n'avait pas fait de shopping depuis longtemps, et c'est avec une certaine excitation qu'elle se rendit sur Madison Avenue, où s'alignent les plus belles boutiques de mode de New York. Certaines en effet recelaient des merveilles, mais par un phénomène qu'elle n'aurait su expliquer, Emma

n'avait pas envie d'une robe noire classique, il lui fallait une tenue plus originale, sinon spectaculaire. Et c'est ainsi qu'elle eut le coup de cœur pour une robe du soir blanche dont le drapé flattait ses formes sans les mouler, et tombait jusqu'au sol avec une élégance inouïe. La vendeuse n'eut pas à la convaincre qu'elle lui allait à ravir : Emma le savait d'instinct. Mais quelques heures plus tard, alors qu'elle s'habillait dans sa suite, l'angoisse la saisit : dans son enthousiasme, s'était-elle trompée ? La robe était trop décolletée, peut-être ? Zak allait-il la prendre pour ce qu'elle n'était pas ?

Le regard de Zak quand elle traversa la réception pour le rejoindre accrut sa

nervosité.

— Ma tenue n'est pas appropriée ? interrogea-t-elle d'une voix mal assurée.

Appropriée ? Zak avait la bouche sèche comme il détaillait la jeune femme. La robe sans manches avait un décolleté profond, et son étoffe soyeuse moulait ses seins pleins et fermes, soulignait la somptueuse courbe de ses hanches, puis ses longues cuisses. Ses cheveux si clairs tombaient, souples et vaporeux, sur ses épaules... Emma évoquait... oui, elle évoquait une déesse grecque : une statue parfaite qui se serait soudain animée. Zak avait été fou de l'inviter ce soir !

— Elle est tout à fait appropriée, n'ayez crainte, répliqua-t-il d'une voix un

peu rauque, tout en la conduisant vers la limousine qui attendait, je redoute seulement de devoir passer la soirée à jouer les gardes du corps.

Emma fronça les sourcils.

— D'après ce que l'on dit sur votre succès auprès des femmes, c'est peut-être moi qui vais devoir jouer ce rôle.

— Parce que vous pensez être capable de tenir tête à toutes les femmes qui vont se précipiter dans mes bras ? plaisanta-t-il.

Elle croisa son regard et, y voyant un éclair de défi, elle riposta sur le même ton badin :

— Je pourrai toujours essayer.

Mais le cœur d'Emma n'était pas à la plaisanterie. Il fallait que son compagnon cesse de flirter ainsi avec elle, sous peine de lui faire perdre le contrôle d'elle-même. Comment supporterait-elle cette soirée s'il avait ce pouvoir de susciter en elle pareil émoi ? Pour changer de sujet, elle demanda :

— Qui nous reçoit, ce soir ?

— Un vieil ami de mon père. Sa petite-fille, Sofia, fête ses vingt et un ans, et il donne une soirée pour son anniversaire.

Emma hocha la tête comme lui revenait quelque chose que lui avait dit Nat.

— Votre frère m'a appris que votre père était mort l'an dernier. Je... euh... je

suis navrée, Zak.

Il ne répondit pas tout de suite, désarçonné en s'apercevant que Nat avait dû lui dire bien des choses sur sa famille, et qu'Emma devait en savoir davantage sur lui que beaucoup de gens. Sans doute plus qu'il n'était nécessaire, et cela ne lui plaisait pas.

— Merci, finit-il par dire assez sèchement.

Emma n'insista pas, et, tournant la tête, regarda par la vitre la ville scintillante de lumière qui défilait à mesure que la voiture roulait. Celle-ci finit par s'arrêter devant un hôtel dont la façade était décorée de guirlandes de fleurs roses et blanches.

Sortant de la limousine, Emma vit tout de suite des photographes de presse postés près de la porte d'entrée, et entendit l'exclamation de dépit de Zak. Mais elle-même avait l'habitude d'échapper aux journalistes trop curieux : elle baissa la tête de telle sorte que ses cheveux lui tombèrent devant le visage comme un rideau, et elle fut à l'intérieur de l'hôtel avant même qu'un flash importun ne l'ait immortalisée à côté de Zak. Celui-ci, qui lui avait emboîté le pas, se mit à rire.

— C'est la première fois qu'une femme évite de se faire photographier en ma compagnie, expliqua-t-il, comme Emma le regardait sans comprendre.

— Vous pensiez que je voulais qu'on nous voie ensemble ?

— A dire vrai, je n'y avais pas pensé.

En tout cas, la discrétion de cette jeune femme et sa façon de refuser toute publicité plurent à Zak, et il se promit de réviser ses préjugés à son égard. Serait-elle un si mauvais choix pour son frère, si elle le rendait heureux ? Quant à lui, quand il la connaîtrait un peu mieux, ce désir physique absurde qu'elle lui inspirait disparaîtrait sans l'ombre d'un doute...

La soirée avait lieu dans la grande salle de bal de l'hôtel, tout entière décorée des mêmes fleurs roses et blanches que la façade. Tous les accessoires aussi avaient

été choisis dans ces deux tons, y compris les nappes, les assiettes, et même les dragées disposées dans de ravissants présentoirs de porcelaine rose. L'effet était un peu facile, songea Emma, mais convenait bien pour un anniversaire de jeune fille.

Bientôt l'héroïne de la soirée surgit devant eux, jolie brune longue et souple comme une liane, dans sa robe de tulle rose, et elle sauta au coup de Zak.

— Thios Zakharias ! s'écria-t-elle avec enthousiasme, comme je suis contente de te voir ce soir. Et merci, oh merci pour mes boucles d'oreilles !

L'interpellé sourit.

— Elles te plaisent ?

— Elles sont sublimes. Regarde, je les ai mises ce soir.

La jeune femme repoussa ses beaux cheveux noirs pour découvrir deux clips ornés d'une grosse perle fine.

— Venez boire un verre de champagne, reprit-elle, grand-père et Mam font le tour des invités, vous ne tarderez pas à les voir. Ah, voici Loukas, il faut que j'aille l'embrasser !

Emma éprouva un soudain accès de timidité, se sentant étrangère parmi ces invités qui semblaient tous se connaître. Beaucoup s'exprimaient en grec et toutes les conversations étaient très animées.

— Les gens ont l'air de bien s'amuser, fit-elle observer à l'adresse de Zak.

— Les Grecs adorent se retrouver pour faire la fête.

La remarque eut le don de détendre Emma qui dès lors profita de la soirée. Zak l'y aida en se révélant un compagnon attentif et très agréable. Pendant l'apéritif, il lui présenta beaucoup de gens dont elle essaya de se rappeler les noms, et qui tous la dévisagèrent avec une curiosité non dissimulée. Pendant le repas, il lui expliqua l'histoire de chacun des plats qui leur étaient servis, et l'amusa en lui racontant les exploits du grand-père de Sofia, qui, tout jeune, avait quitté son île natale avec l'intention de

faire fortune, et y était revenu milliardaire.

Le repas achevé, l'orchestre commença à jouer, et comme les gens se mettaient à danser Emma sentit sa timidité revenir. Bientôt tout le monde dansait, et Zak et elle étaient les seuls demeurés à leur table. Le malaise d'Emma s'accrut : elle se sentait comme une étrangère parmi tous ses gens.

Zak plissa les yeux.

— Pourquoi cet air triste ? A vous voir, on penserait que la fin du monde approche.

Emma haussa les épaules, luttant de toutes ces forces contre cette impression

d'être seule et perdue dans ce milieu inconnu.

— Je trouve que la musique est très forte, dit-elle pour donner le change.

— On peut partir, si vous voulez. Nous avons fait notre devoir, plus rien ne nous retient.

Cette soirée n'était donc qu'un pensum pour lui, et il ne s'en cachait pas. Emma, pour une raison absurde, en fut peinée, car après tout il l'avait passée avec elle. Elle leva les yeux sur son beau visage, et une tentation irrésistible la submergea. Et si elle dansait avec lui ? Juste une fois.

N'écoutant pas la petite sonnette d'alarme qui pourtant rugissait dans sa

tête, elle sourit, et s'entendit déclarer comme si c'était une autre qui parlait à sa place :

— La seconde solution, c'est que nous dansions.

Zak se tendit. Toute la soirée, il avait lutté pour ne pas trop la regarder, tant elle était belle dans sa robe de lourde soie blanche qui moulait ses seins somptueux, et soulignait la courbe magnifique de ses hanches... Danser avec elle serait de la folie. Et pourtant... Oui, pourtant, le désir de la tenir dans ses bras était plus fort que tout. Une danse, une seule ? Où était le mal ?

— Si vous voulez, murmura-t-il en se levant.

Elle prit la main qu'il lui offrait pour le suivre sur la piste, et ce ne fut qu'au moment où il l'enlaça qu'elle prit conscience de se sentir si petite, si menue, entre ses bras. Son visage atteignait à peine son épaule, et son odeur citronnée caressait ses narines, lui faisant tourner la tête.

Dans l'orchestre, un instrument dominait les autres, lancinant, hypnotique.

— J'adore ce son, murmura-t-elle contre l'épaule de Zak.

— Le bouzouki ? Moi aussi, je l'aime. Certains le trouvent un peu trop populaire, mais pour moi, c'est toute la Grèce.

Zak, tout en dansant, sentait les hanches de la jeune femme onduler tandis que ses cheveux blonds caressaient sa joue. Elle dansait comme dans un rêve... Il ferma un instant les yeux : comment s'étonner qu'elle soit si légère, si souple entre ses bras quand sa mère lui avait appris à danser ? Il n'y avait plus pensé quand il avait accepté de l'entraîner sur la piste. Et maintenant il comprenait qu'elle ait pu rendre un homme fou de désir rien qu'en dansant. C'était ce qui était arrivé à ce chanteur de rock vieillissant : elle l'avait envoûté.

Il sentait ses seins contre sa poitrine, sentait même leurs pointes dressées, dures — où était-ce une illusion de ses sens enfiévrés ?

Il ne tiendrait pas longtemps sans se trahir, tant cette jeune femme l'excitait, il se contenait au point que c'en était douloureux. Et tout à coup, il eut honte de lui. Il se dégoûtait de désirer Emma à ce point ! Quel genre d'homme était-il pour se laisser exciter par la femme qu'aimait son frère ? Il fallait arrêter cette comédie, l'arrêter tout de suite. Comment avoir imaginé qu'il pourrait danser avec elle et se contrôler ?

Sans que rien ne le laisse prévoir, il lâcha la taille d'Emma et se pencha pour lui murmurer à l'oreille :

— Allons-nous-en !

La voix était basse, mais le ton intraitable.

Emma leva son visage vers lui.

— Pourquoi ? Nous venons juste de commencer à danser !

Alors, en cet instant, toutes les défenses que Zak avait tenté d'édifier, et tout le désir intense qu'il avait voulu refouler se muèrent en une rage indicible.

— Je ne sais pas si vous êtes naïve ou si vous faites semblant de l'être, Emma, mais nous ne pouvons pas continuer ainsi, siffla-t-il entre ses dents. Nous flirtons, dansons, sans vouloir admettre ce que nous désirons l'un et l'autre. C'est mal, et nous le savons, vous autant que moi. Parce que, tôt ou tard, nous ne pourrons plus nous arrêter. Cela vous paraît peut-être normal de sortir avec deux hommes à

la fois, mais moi, ça ne me plaît pas. Certes, j'ai envie de vous, mais ce n'est pas possible. Si vous voulez tout savoir, une partie de moi méprise votre charme envoûtant de sirène, même s'il me séduit. Et que vous ayez ensorcelé mon pauvre frère me rend malade.

Le ton était si dur, l'accusation, si violente qu'Emma sut qu'elle devait lui dire la vérité maintenant. D'ailleurs, n'aurait-elle pas dû la lui révéler plus tôt ?

— Vous vous trompez du tout au tout, murmura-t-elle, relevant la tête pour regarder son compagnon dans les yeux. Il n'y a rien entre Nat et moi, et il ne s'est jamais rien passé.

Zak se figea.

— Je ne comprends rien à ce que vous me dites !

— Nat et moi sommes bons amis, c'est tout, expliqua Emma, et, cette fois, dans sa hâte à rétablir la vérité, les mots semblaient lui échapper. Je vous ai laissé croire que nous étions amoureux sur la demande de Nat qui espérait que, nous sachant séparés, vous le surveilleriez un peu moins. Il en avait assez que vous soyez sur son dos tout le temps. En outre il trouvait que pour ma carrière, c'était un plus de partir quelque temps à New York. C'est tout.

— C'est tout, dites-vous ?

Une veine se mit à battre à la tempe de Zak en même temps qu'il intégrait ce qu'il venait d'entendre. Voilà des jours que sa culpabilité le torturait, sans compter les longues nuits sans sommeil où il était rongé par la frustration, et cette femme, si jolie, si attirante qu'elle soit, effaçait tout en quelques mots ? C'en était trop...

— On s'en va ! gronda-t-il en lui saisissant le poignet pour la raccompagner à leur table où elle avait laissé son sac.

Celui-ci récupéré, il la guida vers la sortie.

— Zak...

— Taisez-vous !

Dehors, cette fois, les flashes des photographes de presse crépitèrent, le temps qu'ils s'engouffrent dans le véhicule.

8.

Emma, en proie à un sentiment d'injustice et d'incompréhension, prit place sur la banquette arrière. Muré dans un silence de marbre, son compagnon s'installa à côté d'elle et la limousine démarra.

Quel autre choix avait-elle que d'obéir à Zak ? Et que faire maintenant ? Profiter d'un feu rouge pour bondir hors de la voiture, et courir héler un taxi ? Ce serait un peu théâtral. N'empêche que, à mesure qu'ils approchaient du Pembroke, Emma

s'en voulait de s'être mise dans une situation impossible.

Elle aurait dû parler de Nat plus tôt, beaucoup plus tôt, surtout quand, depuis le début, elle avait senti qu'il se passait quelque chose entre eux. Tous deux avaient lutté contre cette attirance physique qui les poussait l'un vers l'autre, elle n'avait jamais été dupe, alors pourquoi avoir nié l'évidence jusqu'à ce qu'elle éclate, brûlante, gênante, au cours d'une danse, ce soir ? Maintenant Zak lui en voulait, il était ivre de rage, et Emma n'avait de reproche à adresser qu'à elle-même !

En arrivant au Pembroke, elle s'attendait à le voir sortir de voiture

comme un fou pour disparaître sans l'attendre. Mais il l'escorta jusqu'à l'ascenseur et appuya d'un geste furieux sur le bouton de son étage. Dans la cabine où ils étaient seuls, l'atmosphère était irrespirable. Soudain, Zak explosa :

— Pourquoi ? Peux-tu me dire pourquoi tu m'as menti sur ta relation avec mon frère ?

Il la tutoyait, maintenant : était-ce la colère ? Ou bien sa manière de ravalier Emma à un rang inférieur ?

— Tu savais bien, reprit-il, contenant mal sa voix, tu savais que nous étions attirés l'un par l'autre, et que ce désir entre nous ne faisait que croître à mesure que nous nous voyions ? Ce genre de

situation t'excite ? Dis-moi, tu t'amusais à me voir lutter contre le désir que tu m'inspirais ?

— Non, bien sûr.

— Alors pourquoi ne pas m'avoir dit la vérité ?

Emma ne répondit pas tout de suite. Comment lui avouer qu'elle s'était sentie trop vulnérable, qu'elle s'était protégée derrière cette mise en scène, car elle avait peur de l'emprise qu'il exerçait sur elle. Sa mère avait été si souvent flouée, ridiculisée, par des hommes dont elle avait envie et qui lui promettaient monts et merveilles pour l'abandonner sitôt qu'ils avaient obtenu ce qu'ils voulaient. Quant à elle-même, son mariage

désastreux lui avait bien montré qu'elle était comme sa mère : dépourvue de tout jugement, s'agissant du sexe masculin.

— Ce n'était jamais le bon moment, finit-elle par dire, et aussi j'avais promis à Nat que vous le laisseriez tranquille.

— Si je l'ennuyais, il n'avait qu'à trouver le courage de me le dire en face ! assena Zak qui secoua la tête, ahuri soudain de n'avoir pas vu l'évidence.

Car si Nat avait été sérieusement amoureux d'Emma, il n'aurait jamais supporté d'être séparé d'elle, il l'aurait rejointe où qu'elle soit, à New York ou ailleurs ! Pourquoi s'être laissé aveugler ?

Parce que, comme toujours, il était mu par son besoin de tout contrôler. Il manipulait les gens pour qu'ils agissent pour ce que lui-même considérait comme leur bien. Il était ainsi, et n'y pouvait rien changer. D'ailleurs, ce trait de caractère avait aussi ses bons côtés : c'était en maîtrisant la situation qu'il avait sauvé sa famille. Quand la créature qu'avait épousée son père en secondes noces avait dilapidé la fortune familiale, c'était lui, Zak, qui avait assuré la survie de tous et les avait protégés.

Il jeta un regard à Emma, plus ravissante que jamais avec ses yeux verts en amande et sa cascade de cheveux blonds. Il la laisserait à la porte de sa chambre avant de remonter dans la sienne

où il boirait sans doute jusqu'à plus soif pour ne plus penser à sa propre imbécillité.

Mais comme il fixait la somptueuse robe blanche, moulée sur ce corps qui l'avait excité toute la soirée, une pensée lui vint : après tout, pourquoi pas ? Que risquait-il, maintenant ?

Les portes de la cabine s'ouvrirent à l'étage de la jeune femme. Comme elle sortait, Zak lui saisit le poignet pour la retenir. Elle perdit l'équilibre et, pour l'empêcher de tomber, il l'attira contre lui.

— Ne me touchez pas ! dit-elle avec une violence contenue.

— Abandonne cet air de vierge effarouchée, veux-tu, marmonna-t-il. Ce soir, nous allons enfin faire ce dont nous rêvons depuis que nous nous sommes vus pour la première fois. Je vais t'embrasser, Emma, t'embrasser à t'en faire perdre la raison, puis je te ferai l'amour encore et encore. A moins, bien sûr, que tu n'en aies pas envie ?

Les yeux verts s'étaient embués, Zak le vit, tout comme il vit les lèvres entrouvertes qui frémissaient, offertes.

— Oui, tu en as envie, ironisa-t-il encore. Pour tout te dire, je m'en doutais un peu.

D'un geste décidé, il appuya sur le bouton du trente-quatrième étage, où se

trouvait sa suite.

— Nous avons assez attendu, tu ne trouves pas ? reprit-il comme l'ascenseur redémarrait. La nuit nous appartient. Et demain, nous aurons peut-être enfin les idées claires.

Emma frémit quand il prit sa bouche, et ses lèvres s'ouvrirent d'elles-mêmes, tant elles avaient faim de l'homme qui les embrassait. Sentant sa main possessive sur la peau nue de son dos, elle fut tout de suite en feu. Ah ! comme elle avait envie d'être dévêtue contre lui ! Le désir la ravageait avec tant de force que ses jambes vacillaient.

Malgré la violence de son émoi, dans une partie restée lucide de son esprit,

Emma avait du mal à croire que cela lui arrivait enfin. Parce que jamais auparavant, elle n'avait rien ressenti de pareil. Ni avec Louis ni avec personne. Non, jamais elle n'avait été emportée par un tourbillon qui la dépassait. C'est pourquoi elle s'était crue frigide, aidée en cela par ce que disaient les hommes des femmes qu'ils ne parvenaient pas à ... à exciter...

Zak fouillait toujours sa bouche lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, révélant sur le palier un couple en tenue de soirée qui écarquilla des yeux incrédules.

— Bonsoir, lança Zak, très aimablement puis, prenant la main

d'Emma, il l'entraîna dans le couloir.

Emma entendit alors la voix choquée de la femme :

— Tu as vu ce qu'ils faisaient, Earl ?

— Oui, répondit l'interpellé avec un soupçon d'envie.

La jeune femme avait les joues rouges quand ils arrivèrent devant la suite de Zak, et, quelques instants plus tard, elle était bien trop bouleversée par ce qui lui arrivait pour s'intéresser au somptueux décor de la pièce.

— Je ne te propose pas de prendre un verre, lui dit alors Zak, nous avons assez attendu, et nous ne sommes pas ici pour ça. Et puis il y a eu trop d'imposture,

entre nous : ce soir, je veux que nous soyons honnêtes l'un envers l'autre. Tu comprends ?

Emma hocha la tête.

— Tu vas me dire ce que tu veux de moi, reprit-il, et je le ferai.

Ses mots excitèrent Emma encore davantage, mais elle eut peur aussi, car comment savoir ce qu'elle voulait ? Un instant, elle crut que ses nerfs allaient la trahir, mais Zak venait de l'attirer dans ses bras, et effleurait sa bouche de la sienne. Alors un frémissement l'agita tout entière tant elle avait envie de lui.

— Oh ! Zak, souffla-t-elle, tandis qu'il écartait ses lèvres du bout de sa langue

exigeante, mêlant son souffle au sien.

— Dis-moi, Emma, dis-moi ce qui te ferait plaisir.

— Je...

Les mots restèrent bloqués dans sa gorge : comment articuler ce qu'elle n'avait jamais entrevu que dans ses fantasmes les plus fous ?

— Ceci, peut-être, murmura-t-il en empaumant ses seins pour en caresser les pointes dressées.

Emma gémit, tout son corps tendu à l'extrême.

— Oh ! oui ! gémit-elle.

— Je le pensais bien. Et ceci, ça te plaît aussi ?

En parlant, Zak avait fait glisser sa main le long du ventre de la jeune femme, ses doigts jouant à peine sur l'étoffe blanche de la robe, et sa paume s'immobilisa, possessive, lourde, sur son pubis. Puis, doucement, ses doigts explorèrent le renflement si sensible, et Zak, ignorant les petits cris de protestation de la jeune femme, laissa ses doigts courir plus bas...

— Oh ! Zak, articula-elle, la voix brisée, les yeux clos, terrifiée à l'idée de trahir à quel point elle était ignorante des choses de l'amour.

Il la dévorait du regard tout en la caressant, et sentait monter en lui une excitation comme il n'en avait plus connue depuis très longtemps. Elle aussi était excitée et il aurait très bien pu la prendre là, debout, sans autre forme de procès. Il éprouvait encore, malgré son désir, assez de rage contre elle pour en avoir envie. La prendre vite, sans caresse, de la façon la plus primitive, et puis la renvoyer...

Mais le désir qu'elle lui inspirait était trop puissant, trop exceptionnel pour qu'il l'assouvisse sans en profiter longuement, pleinement. S'ils devaient être ensemble une fois, pas davantage, leur plaisir durerait toute la nuit, et cette nuit serait inoubliable pour elle comme pour lui.

Il la souleva sans effort, elle ouvrit les yeux, et il y lut un abandon qui l'emplit d'une indicible satisfaction. Elle qui avait protesté quand il l'avait affirmé découvrait maintenant qu'en effet les femmes aimaient être dominées par les hommes... Car il la dominait, oh oui ! Zak pouvait faire d'elle ce qu'il voulait, la traiter comme son esclave, s'il en avait envie, elle n'était plus en état de lui résister...

Dans la chambre, il la déposa debout devant le lit. Toujours juchée sur ses hauts talons, elle prit une profonde inspiration tout en s'accrochant à ses épaules pour ne pas vaciller.

— Enlève tes escarpins, ordonna-t-il.

Emma nota le ton autoritaire, mais elle était trop emportée par ses sens enfiévrés pour s'y arrêter, et, avec des gestes maladroits, elle se débarrassa d'une chaussure, puis de l'autre. Privée alors de ses sept centimètres de talon, elle se sentit minuscule et vulnérable, et ce sentiment s'accrut encore quand Zak lui demanda d'un ton dur :

— Ta robe est neuve ?

Elle se contenta de hocher la tête, et il bougonna avec une rage mal contenue :

— Tant pis !

En gestes nerveux, pressés, il lui arracha la belle robe blanche qu'il envoya valser sur le sol. Ensuite, avec la

même fièvre, il se débarrassa de sa veste de costume qui atterrit à son tour par terre, à côté de la robe — noir contre blanc, le même contraste qu'entre leurs deux peaux : foncée pour lui, et blanche pour Emma...

— Maintenant, c'est toi qui vas défaire mon pantalon, intima-t-il encore.

Le ton érotique de sa voix remplit Emma d'un sentiment d'urgence jusqu'alors inconnu, et une évidence la frappa : ce qu'elle éprouvait, ce qu'elle faisait était normal, beau, et rien au monde n'était plus précieux que ce qui était en train de se jouer entre l'homme et la femme qu'ils étaient. De ses doigts tremblants, elle essaya de faire glisser la

fermeture Eclair du pantalon, tendue à l'extrême par l'érection de son compagnon. Il émit un soupir de ce qui devait être du soulagement quand son sexe libéré surgit, dur, imposant sous le caleçon de soie noire. Mais il saisit la main d'Emma quand celle-ci chercha à la refermer sur lui pour le caresser.

— Non, pas cette fois ! Occupe-toi de ma chemise...

Il ôta ses chaussures, puis envoya promener son pantalon comme Emma s'affairait sur les boutons de la chemise. Quand elle l'eut enlevée, ils furent tous les deux face à face, nus ou presque : elle avec son petit soutien-gorge et un

minuscule string, et lui dans son boxer-short.

Alors la peur s'empara de nouveau d'Emma. Le moment de vérité approchait, et la catastrophe pouvait encore arriver. Emma connaîtrait-elle la même déception doublée d'une humiliation cuisante ? Et Zak se détournerait-il d'elle, ivre de rage et de frustration ? Elle sentit ses joues s'empourprer.

— Tu rougis ? interrogea Zak d'une voix presque douce, caressant de son pouce la ligne de sa mâchoire.

— C'est... c'est que tout va si vite, se défendit-elle.

— Je ne suis pas sûr de pouvoir attendre très longtemps.

Zak plissa les yeux avant de reprendre :

— Dis-moi ce qui te fait plaisir, Emma ?

Que répondre ? Il lui avait demandé d'être franche, mais il aurait été fou de le prévenir que peut-être, elle ne serait pas... Non, elle ne devait pas le lui dire... que deviendrait-elle s'il décidait de ne pas aller plus loin ? Alors, Emma articula les mots que lui dictait son cœur, ceux que lui inspirait son désir pour lui.

— Je veux que tu sois ce que tu es, souffla-t-elle.

C'étaient bien les femmes, songea Zak avec ironie. Ne saisissait-elle pas l'absurdité de ses paroles ? Elle l'avait abusé pendant un mois, et maintenant elle lui demandait d'être lui-même !

Mais son désir était le plus fort, tant pis pour la rouerie des femmes, il ne tenait plus tant il la voulait nue, à lui, pour lui ! C'était sa femme pour cette nuit ! *Theos*, il l'avait attendue assez longtemps !

Une fois dégrafé le minuscule soutien-gorge, il ne put retenir une exclamation en découvrant les magnifiques seins fermes et ronds. Pressé maintenant, il fit glisser le string le long des longues cuisses, puis se débarrassa très vite de son boxer-short. Ils étaient enfin nus ! L'espace d'un

instant le souffle lui manqua parce que cet éphémère bonheur, qu'il n'avait envisagé que dans ses rêves les plus torturés, était enfin là, à sa portée !

Les yeux d'Emma étaient embués, et il crut y percevoir une lueur d'appréhension. Avait-elle des doutes ? Des regrets ? Il ne le fallait pas, car plus rien ne les arrêterait maintenant.

— Tu veux faire l'amour, n'est-ce pas ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Oui.

Avec une sorte de grondement sauvage, il la prit dans ses bras et tous deux basculèrent sur le lit.

— Oh ! Emma, marmonna-t-il, la voix étranglée, Emma, j'ai tant rêvé de cet instant ! Toutes les nuits, je m'interdisais de penser à toi, mais tu m'apparaissais en rêve, et mon rêve devient réalité...

Il embrassa ses lèvres, puis son cou, ses oreilles, et ses épaules jusqu'à ce qu'elle pousse des petits cris de plaisir surgis du plus profond d'elle-même. Alors sa bouche s'empara de la pointe d'un sein, qu'il taquina du bout de sa langue tandis que sa main descendait toujours plus bas, le long de son ventre, jusqu'au cœur de sa féminité.

— Zak ! gémit-elle quand un de ses doigts s'insinua en elle.

Mais, bientôt, ses appréhensions disparaissaient, comme il la caressait, explorant de son doigt sa chaleur humide.

Le plaisir assaillit Emma comme une vague brûlante que rien n'aurait pu arrêter. Elle sentait les battements puissants du cœur de Zak, et respirait l'odeur de sa propre excitation, comme son corps s'épanouissait sous cette caresse intime. Et bientôt elle éprouva le besoin urgent, irrésistible, d'en avoir plus, d'avoir Zak en elle aussi loin qu'il était possible.

— Je t'en prie, souffla-t-elle.

Il l'abandonna le temps de trouver dans le tiroir de la table de nuit de quoi se protéger, et comme Emma gémissait

doucement il se retourna pour l'attirer de nouveau dans ses bras.

Le temps des caresses était passé, pour lui comme pour elle. N'y tenant plus, Zak la pénétra, glissant loin dans la douceur de son sexe.

Emma eut un petit cri étranglé et Zak crut y déceler une note... de surprise, peut-être ? Il s'immobilisa, la sentant se raidir. Mais cela ne dura que l'espace d'un souffle.

— Emma ? murmura-t-il, la regardant sans comprendre.

Elle avait les yeux fermés et son visage était à peine soulevé, comme une fleur cherchant le soleil.

— Emma ?

— Fais-moi l'amour, je t'en prie, Zak...

Il commença à remuer en elle, toujours plus loin dans sa chaleur humide, sa peau sombre, presque noire, contre la sienne si blanche. Il avait couvert sa bouche de ses lèvres, et la tenait étroitement comme leurs deux corps se cabraient ensemble au rythme toujours plus rapide de ce va-et-vient vieux comme le monde.

Zak voulait jouir : il se retenait depuis l'instant où il l'avait pénétrée, et jamais de sa vie il n'avait eu autant de mal à se contrôler. Il se faisait l'impression d'un adolescent à sa première fois. Il lui semblait qu'il n'y avait jamais eu de

femme avant celle-ci, et il la désirait comme jamais auparavant.

Il attendit pourtant d'entendre son souffle se faire plus court et de sentir le long frémissement de son corps, comme si elle se crispait autour de lui. Alors, seulement, il libéra sa semence avec une violence qui le propulsa dans un univers tourbillonnant de sensations inouïes...

Comme Emma frémissait encore, il s'accrocha à elle pour enfouir sa bouche dans la soie pâle de ses cheveux, et de longs instants durant le silence de la pièce ne fut troublé que par leurs deux respirations haletantes.

Zak aurait aimé retenir ce moment pour l'éternité, mais il fallait d'abord qu'il

sache la vérité. Se soulevant sur un coude, il observa Emma, son visage encore empourpré, ses yeux las et comme étonnés.

— Emma ?

Sa voix était mal assurée, mais il en aurait le cœur net.

— Dis-moi la vérité, Emma, tu étais vierge ? Est-ce possible ?

9.

— Au sens strict, je crains que oui, admit Emma, qui ferma aussitôt les yeux pour masquer sa gêne.

— Strict ? De quoi parles-tu ? interrogea Zak avec impatience. Tu l'étais ou pas ?

La question ressemblait fort à une accusation. Emma, qui voguait encore sur les ailes du plaisir, redescendit sur terre. Elle aurait tant aimé rester dans cet état de béatitude irréaliste, quand elle venait seulement de découvrir à quel point le

plaisir pouvait être exaltant ! Hélas, Zak l'interrogeait, voulait des réponses, et il n'était pas homme à les attendre longtemps.

Elle se redressa à demi pour demander avec lassitude :

— Faut-il que nous parlions de cela maintenant ?

— Oui ! Tu préfères attendre d'être occupée à accrocher les rideaux dans le salon nuptial, pendant que Cindy écouterait notre conversation ?

— Non.

— Alors je veux tes explications.

— Il n'y a pas grand-chose à dire, soupira Emma, sinon que Louis et moi

n'avons jamais consommé notre mariage au sens littéral du terme.

— Louis Patterson était pourtant célèbre pour ses prouesses sexuelles !

— Il était aussi gros consommateur de drogue et d'alcool !

Croisant le regard de Zak, Emma fut tout à coup proche des larmes. Mais elle ne lui montrerait pas combien elle était vulnérable.

— Faut-il que je t'explique tout dans le détail, Zak ? Tu dois comprendre ce que je veux dire, non ?

— Il était impuissant ? interrogea l'interpellé après un silence pesant.

Emma hocha la tête, tandis qu'un douloureux sentiment qu'elle connaissait bien l'étreignait de nouveau. Car elle s'était sentie responsable, à l'époque. Pourtant, après avoir cherché dans les livres et sur internet, elle avait appris que l'impuissance était l'un des effets secondaires les plus fréquents de l'abus de drogues et d'alcool. Néanmoins elle s'était culpabilisée : tout était sa faute, elle était trop ignorante des choses de l'amour, et trop faible aussi, puisqu'elle ne parvenait pas à empêcher son mari de se droguer. Et si elle avait été plus jolie, et plus attirante, plus expérimentée, peut-être Louis aurait-il pu...

Louis bien sûr, au lieu de la rassurer, l'avait au contraire confortée dans sa

culpabilité, affirmant que non, lui n'y était pour rien, d'ailleurs il n'avait jamais eu de problème sexuel avant de la connaître.

— Oui, admit-elle d'une toute petite voix, il l'était.

Zak demeura muet un moment, se contentant de secouer la tête d'un air incrédule.

— J'ai du mal à le croire, finit-il par murmurer.

— Ce n'est tout de même pas un crime d'être vierge ! tenta de protester Emma.

— La question n'est pas là, et tu le sais ! Jamais je n'aurais pu l'imaginer, et tu devais t'en douter. Mais soit tu n'as pas pensé à me le dire, soit tu as décidé de ne

pas le faire. Or j'aurais voulu le savoir, Emma, et décider si oui ou non je voulais être le premier pour toi. Et puis, pourquoi moi, et pourquoi maintenant ?

Emma frissonna, et remonta sur elle le duvet froissé. Avait-elle eu tort de se taire ? Peut-être, mais surtout n'avait-elle pas redouté, à un certain niveau de conscience, que, le sachant, un sens de l'honneur mal placé retienne Zak d'aller jusqu'au bout ?

— Pourquoi toi ? soupira-t-elle. Ai-je besoin de te dire combien tu es séduisant, Zak ? J'avais envie de toi, c'était plus fort que moi, si tu veux la vérité.

Après quelques instants de réflexion, Zak demanda :

— Il n'y a jamais eu personne d'autre ?

De nouveau, Emma perçut l'incrédulité dans sa voix.

— Non.

Son expérience avec Louis avait renforcé sa méfiance à l'égard des hommes, méfiance qui s'était formée à son insu en observant le comportement de sa mère. Louis l'avait complexée, lui affirmant qu'elle n'était pas normale au lit, et elle l'avait cru, éprouvant malgré elle une sorte de soulagement à l'idée d'être frigide. Ainsi, elle n'aurait jamais plus rien à faire avec les hommes qui n'apportaient que tourments et ennuis. Rayer le sexe masculin de sa vie ne lui avait posé aucun problème, du moins

jusqu'au jour où elle était entrée dans le bureau de Zak.

— Je pensais que j'étais frigide, avoua-t-elle d'une toute petite voix.

Zak eut un rire bref.

— Eh bien, je peux t'assurer que tu ne l'es pas !

Il se moquait d'elle à présent. Emma sentit ses joues s'empourprer, et balbutia :

— Nous avons eu tort, nous n'aurions jamais dû. Je vais filer, regagner ma chambre, et nous oublierons tous les deux ce qui vient de se passer.

Joignant le geste à la parole, elle se redressa d'un mouvement souple pour

sortir du lit.

Zak réagit aussitôt :

— Pas question que tu t'en ailles ! s'exclama-t-il avec une sorte de sauvagerie. Nous avons toute la nuit devant nous.

En parlant, il portait maintenant sur elle un regard brûlant de convoitise, et à sa grande honte, Emma sut qu'elle ne résisterait pas. Quand il l'attira dans ses bras, et elle se laissa aller, docile, heureuse.

— Je suis seulement un peu ahuri de découvrir que j'étais le premier, souffla-t-il tout contre son oreille, et j'espère que...

Il n'alla pas plus loin et prit sa bouche.

Quand, de longs instants plus tard, leurs lèvres se séparèrent, Emma demanda d'une voix mal assurée.

— Qu'espères-tu ?

— Que tu n'as pas attendu si longtemps pour rien : que j'ai su te donner du plaisir.

Emma se redressa. Avait-il pitié d'elle ? La pitié ! Un sentiment qu'elle redoutait entre tous, et qu'elle avait toujours évité d'inspirer ! Estimait-il qu'elle était à plaindre pour être restée vierge jusqu'à l'âge de vingt-neuf ans ?

— Tu me demandes de noter ta performance sur une échelle de un à dix ?

demanda-t-elle avec hauteur.

Zak éclata de rire tout en la serrant contre lui.

— Non bien sûr, je n'ai jamais eu besoin qu'on me rassure dans ce domaine.

Sans doute les femmes avec qui il avait couché lui avaient toujours dit quel amant merveilleux il était, songea Emma, vite troublée par Zak, qui taquinait à présent ses seins du bout de la langue. Bientôt, elle frémit de la tête aux pieds, en même temps qu'un feu intense s'éveillait au creux de ses reins.

Rejetant la tête en arrière, elle murmura d'une voix étranglée :

— Oh ! Zak...

Il souleva à peine la tête.

— Chut, articula-t-il, laisse-moi faire, la seconde fois est souvent meilleure.

— M... meilleure ?

— Oui, plus lente... plus exquise...
Mmh...

— Zak ? Que... que fais-tu ?

Il avait niché son visage tout en bas de son ventre, et tournant un instant la tête, regarda Emma avec une lueur qui la fit trembler d'anticipation.

— Je vais t'embrasser partout où tu es douce et femme, tu vas voir comme c'est bon.

Elle aurait voulu protester, mais quand elle ouvrit la bouche, Zak avait déjà enfoui son visage entre ses cuisses, et sa langue s'aventurait en elle... Oh ! il l'embrassait là... elle sentait le bout de sa langue qui cherchait, taquinait, excitait... C'était si bon !

Emma gémit, inconsciente de tout sauf du bonheur ineffable qu'il lui donnait. Ses cuisses s'étaient écartées d'elles-mêmes, comme pour mieux lui offrir son sexe épanoui d'où coulait le suc du plaisir.

Son second orgasme la prit par surprise, plus fort encore que le premier, et elle sut alors que le plaisir sexuel était une réalité, qu'il suffisait d'être avec

l'homme que l'on désirait pour le connaître encore et encore.

— Oh, Zak ! gémit-elle de nouveau.

Sans répondre, il attendit les derniers spasmes du plaisir pour se redresser d'un mouvement souple, et plonger en elle, long, dur, profond. Puis le rythme de son corps changea, elle le sentit se tendre, entendit son soupir étouffé, puis s'abandonner, lourd et brûlant dans son ventre...

Sans un mot, elle noua les bras autour de son cou. Il ne fallait pas rompre le charme. Peut-être ne referaient-ils plus jamais l'amour ? Entre eux, c'était l'affaire d'une nuit, rien d'autre. Que

pouvait-elle espérer d'un homme comme Zak Constantinides ?

La respiration calme et régulière de son compagnon la tira brusquement de ses pensées. Il dormait ! Remuant le moins possible, elle tourna la tête pour regarder sa belle bouche à peine entrouverte, et ses cheveux de jais, si sombres contre la blancheur de l'oreiller. Détendu, il était si beau ! Emma aurait pu le contempler des heures durant ! Et pourtant elle se ressaisit : où était passée sa lucidité ?

Elle n'était pour Zak qu'une femme parmi tant d'autres, inutile de se leurrer. Mieux valait voir la réalité en face, si douloureuse soit-elle. En Grec orgueilleux et macho qu'il était, il était

horrifié par son passé, il le lui avait dit lui-même, et qu'il lui ait fait l'amour ce soir n'y changeait rien. Alors que pouvait-elle espérer de lui ? Qu'il la conduise demain chez le plus grand bijoutier de New York pour lui acheter une bague de fiançailles ? *Retombe sur terre, Emma, quels choix as-tu, et quelle est la solution la moins mauvaise ?*

Elle pouvait passer la nuit ici avec Zak, s'enivrer de sa douce chaleur, le contempler avec délice jusqu'à l'aube... Comme c'était tentant ! Mais au petit jour, il se réveillerait, et que se diraient-ils, alors ?

Selon toute vraisemblance, Zak regretterait ce qui s'était passé. Alors,

quitter la suite avec sa robe toute froissée dans la dure lumière du petit matin serait insupportable. Emma frissonna.

Si c'était une aventure d'une nuit, eh bien elle garderait son amour-propre intact ! En partant sans attendre l'aube, il n'y aurait pas d'adieux gênés, stupides, humiliants...

Prenant garde de ne pas faire de bruit, Emma se glissa hors du lit. Grâce au ciel, Zak ne broncha pas, et elle put récupérer ses vêtements qu'elle porta dans le salon pour se rhabiller. Ses mains tremblaient comme elle ajustait sa robe, et l'idée que Zak se réveille la terrifiait. Comment l'affronterait-elle sans qu'il lise en elle ? Car il risquerait de comprendre, alors,

que cette nuit ne lui avait pas seulement révélé qu'elle était une femme normale. Emma se sentait désormais plus fragile encore, comme si la barrière qu'elle avait érigée autour d'elle s'était effondrée, et qu'elle était désormais nue, sans protection. Tout au fond d'elle-même, une question commençait en effet à la tarauder : n'était-elle pas en train de tomber amoureuse de Zak Constantinides ?

A l'instant où elle ouvrait la porte sans bruit, elle aperçut son reflet dans le grand miroir, au-dessus de la cheminée, et en fut effarée. Avec ses cheveux en désordre, sa robe toute froissée, et surtout, surtout, l'expression égarée de son visage, elle était l'image même de la femme dont la seule fonction dans la vie est de donner

du plaisir aux hommes ! Elle se mit à trembler.

Parce que son reflet dans la glace lui rappelait sa mère, quand elle venait de quitter les bras d'un homme qu'elle aurait voulu retenir. C'est ainsi que la petite fille qu'Emma était alors la voyait le matin, quand elle prenait son petit déjeuner avant de partir à l'école ! Or cette petite fille s'était juré qu'elle ne serait jamais ainsi !

Après avoir récupéré son sac, Emma fila sans bruit, refermant la porte sur elle.

10.

— Si je n'étais pas bien placé pour savoir ce que je sais, je te demanderais s'il est dans tes habitudes de profiter du sommeil d'un homme pour disparaître sans même lui dire au revoir !

Emma essaya de percer le regard de Zak. Quel sentiment lui dictait ses paroles énoncées sur un ton très dur ? La colère ? Ou juste une violente frustration parce que c'était elle qui avait décidé de partir, la nuit dernière, et que pour une fois il n'avait pas dicté sa loi ?

Elle était habillée chaudement, et pourtant elle avait froid. L'hiver était sans doute trop avancé pour qu'elle travaille encore sur la terrasse, mais ce matin, après sa nuit d'amour, bouleversée, en proie à une nervosité insupportable, elle avait ressenti le besoin de s'échapper, ou plutôt de lui échapper, sachant pourtant qu'il la rejoindrait quand il en aurait envie

— Je ne voulais pas te réveiller, protesta-t-elle sans conviction.

— Pourquoi ?

— Parce que...

Elle hésita et soudain sa décision fut prise : pourquoi jouer au chat et à la

souris ? Ne s'était-elle pas mise à nu quand ils avaient fait l'amour ? Zak la connaissait maintenant mieux que quiconque : mieux que Louis, et mieux même que sa propre mère...

— Parce que j'avais peur que tu te réveilles ce matin en regrettant ce que nous avons fait.

Il y eut un silence jusqu'à ce qu'Emma, n'y tenant plus, demande :

— Je ne me trompais pas, n'est-ce pas ?

Zak avait noté son visage très pâle, et le trouble dans ses yeux verts. Elle avait rassemblé ses cheveux en un chignon perché au sommet du crâne, et dans son

vieux jean et sa veste en lainage, elle n'avait plus rien à voir avec la déesse grecque qui avait dansé dans ses bras, la veille. La question qu'elle venait de lui poser prouvait, s'il en était besoin, combien elle était inexpérimentée. Une femme avertie n'aurait jamais été aussi directe après une seule nuit avec un amant : elle aurait trop redouté qu'il ne prenne peur ...

Par association d'idées, il pensa alors au photographe qui avait surpris leur rapide sortie après la réception, la veille, et il serra les dents. Ce matin, toutes les rédactions détenaient sans doute un cliché qu'elles publieraient un jour ou l'autre, quand l'actualité ne serait pas assez riche pour remplir leurs colonnes. Alors, à

coup sûr, suivraient les spéculations habituelles sur la « mystérieuse blonde » qui l'accompagnait ce soir-là.

— Ce n'était peut-être pas une très bonne idée, se contenta-t-il de répondre.

Emma sentit son cœur vaciller.

— Ce n'était pas bon pour toi ?

De nouveau, il serra les dents. A quiconque lui aurait posé la question, il aurait répondu de ne pas jouer les naïves, mais Emma le regardait avec tant d'inquiétude ! Compte tenu de son histoire, Zak avait le devoir de la rassurer sans lui donner de faux espoirs.

— J'ai eu beaucoup de plaisir, au contraire, déclara-t-il en pesant ses mots,

comme toi, je crois ?

— Oui, admit-elle dans un souffle.

— Prions le ciel que Nat ne voie pas les photos qu'ont prises de nous les reporters hier soir.

Emma le regarda avec étonnement :

— Je t'ai dit qu'il n'y avait jamais rien eu entre lui et moi.

— Il vaut mieux quand même que tu ne lui en dises rien, sauf s'il t'interroge, bien sûr.

— Il n'est pas question que je parle à qui que ce soit, s'exclama Emma, tu peux me faire confiance.

Et elle reprit un instant plus tard, malgré ce qu'il lui en coûtait :

— D'ailleurs, si c'est plus simple pour toi, je peux rentrer tout de suite à Londres. Je laisserai des instructions à Cindy, elle se débrouillera très bien. Tout le matériel est commandé et devrait arriver dans la semaine, il ne restera plus qu'à assurer la mise en place. Ce sera l'affaire de quelques jours. Et je ne suis pas indispensable pour la soirée d'inauguration.

Zak plissa les yeux :

— D'habitude, quand je fais l'amour à une femme, elle n'a pas envie de disparaître à l'autre bout du monde dès le lendemain, déclara-t-il avec ironie.

— Je n'ai pas dit que j'en avais envie, murmura Emma, baissant les yeux, mais ce serait peut-être le plus sage.

— Tu ne pars nulle part, déclara Zak d'un ton qui n'admettait pas la réplique. Aujourd'hui, tu vas travailler comme d'habitude, et ce soir, à 20 heures, tu viendras me rejoindre pour dîner.

— Dîner ? Comment cela ?

— Qu'y a-t-il de si extravagant, compte tenu des circonstances ? Sauf évidemment si tu as d'autres projets.

Emma lutta contre le sourire qui menaçait d'illuminer son visage. Il ne fallait pas trahir son bonheur, et ce fut sur

un ton à peu près détaché qu'elle répliqua :

— Non, je peux très bien dîner avec toi.

— Parfait, j'ai des réunions à l'autre bout de la ville, j'enverrai une voiture te chercher, et nous nous retrouverons au restaurant. Cela te va ?

— Tout à fait.

Il se leva. Allait-il l'embrasser avant de partir, la serrer dans ses bras, avoir un geste de tendresse rappelant qu'ils avaient passé la nuit ensemble et s'étaient aimés à la folie ? Non. Il se contenta d'un bref sourire avant de tourner les talons.

Il ne lui avait même pas dit s'il regrettait ce qui était arrivé ! Emma décida de cesser d'y penser en se consacrant à son travail. Avec Cindy, il restait encore certains choix à faire : la couleur des bougies qui éclaireraient les tables, par exemple, et la décision ne fut pas facile à prendre. Ensuite, il fallut accrocher un tableau au mur, et les deux jeunes femmes s'y attelèrent jusqu'à ce qu'Emma fût tout à fait satisfaite.

— Tu es une vraie perfectionniste ! la taquina Cindy quand la toile fut en place.

Emma lui rendit son sourire.

— Disons que je fais attention aux détails. C'est important dans mon métier.

La journée fut très occupée, mais, le soir venu, Emma sentit renaître sa nervosité en regagnant sa chambre avant de sortir dîner. Pour ne rien arranger, quand elle ouvrit le journal qui avait été glissé sous sa porte comme tous les jours et voulut jeter un coup d'œil à la rubrique people, elle découvrit une photo d'elle, sortant de la fête de Sofia, escortée de Zak.

Voilà des années qu'elle ne s'était plus vue dans la presse, et elle éprouva le même dégoût que jadis : cette impression odieuse d'être livrée en pâture au monde entier sans en avoir été informée.

C'est dans cet état d'esprit qu'elle prit sa douche avant de s'habiller, et contrairement à la veille elle choisit une petite robe noire toute simple, qu'elle agrémenta d'un long sautoir en perles. Rien de voyant, ce soir : après ce qui était arrivé après la fête, elle préférait passer inaperçue.

S'étant munie d'une veste chaude, elle descendit à la réception où le portier l'escorta jusqu'à la voiture qui l'attendait.

Un long moment après, car il avait fallu traverser Manhattan dans la dense circulation du soir, le chauffeur ralentissait devant un restaurant discrètement éclairé. Cette sobriété était,

Emma le savait, l'apanage du vrai chic, à New York comme ailleurs.

Une fois entrée, la jeune femme donna le nom de Zak, et il lui fut répondu qu'il n'était pas encore arrivé. Voulait-elle l'attendre au bar, ou s'installer tout de suite à la table qui leur était réservée ?

Emma opta pour la table et, en traversant la très belle salle à manger, elle s'efforça de garder la tête haute pour mieux dissimuler sa nervosité. Que faisait-elle dans un endroit pareil ? se demandait-elle pour la énième fois. Pourquoi avoir accepté l'invitation d'un homme qui n'était même pas capable d'arriver à l'heure ?

Elle commanda de l'eau minérale et, comme elle en buvait une gorgée, s'aperçut qu'elle était l'unique femme seule de l'assistance. Son malaise s'accrut.

Zak finit par arriver après une attente qui lui parut interminable et Emma sentit son cœur s'emballer tant il était beau. Dans la lumière tamisée du restaurant, son teint sombre prenait des reflets dorés, et elle se prit à frissonner, comme lui revenaient avec une précision confondante les souvenirs de la nuit.

— Pardon d'être en retard, dit-il en s'asseyant.

— Ce n'est pas grave. Je me suis amusée à détailler la décoration et j'y ai

trouvé pas mal d'idées qui ne me seraient pas venues à l'esprit.

Zak regardait la jeune femme avec attention, et, à son grand dam, il sentit le désir surgir au fond de lui.

— Tu es très belle, ce soir.

— Oh ! tu trouves ? Cette robe n'est que...

Il la coupa en riant :

— Dans ce cas, on répond : « Merci, Zak. »

— Merci, Zak, répéta-t-elle comme un écho.

Il prit alors le menu pour le lui tendre, disant :

— La cuisine végétarienne est excellente ici.

Emma le regarda avec étonnement :

— Tu t'en souviens ?

— J'ai une bonne mémoire des détails.

Et, tout en parlant, il se rendit compte qu'Emma était touchée par les petites attentions. Ce n'était pas la femme dure, intrigante, qu'il avait imaginée au début, et cela signifiait peut-être qu'il devait la ménager. Avait-il eu raison de l'inviter à dîner ? Et si elle s'imaginait que leur relation allait durer ?

Pour lui, évidemment, pas question de se lancer dans une affaire sérieuse, mais tout de même il avait été le premier pour

elle, il lui avait montré qu'on pouvait avoir du plaisir en faisant l'amour. Il resterait avec elle le temps de parachever son éducation dans ce domaine, elle le méritait bien.

— Tu... euh... tu as vu la photo dans le journal ? demanda-t-elle, hésitante.

— Oui, et je l'ai fait retirer de toutes les éditions en ligne.

— Ils ont accepté ?

— Ils n'ont rien à me refuser si je leur promets une interview exclusive et, ne t'inquiète pas, je ferai ce qu'il faut pour qu'on ne t'importune pas.

Emma fut touchée par le ton protecteur : il lui semblait tout à coup que rien de mal

ne pouvait lui arriver si elle était sous son aile.

Zak, qui la détaillait tout à loisir, nota ses ongles rouge sang : un contraste marquant avec la petite robe noire, et il se prit à imaginer ces ongles incarnat sur sa peau échauffée... Soudain, il regretta de n'avoir pas eu recours au room service, ce soir. Mais non, Emma en méritait davantage, même si leur histoire ne durerait que jusqu'à son retour à Londres, ce qui était probable.

— Tes ongles m'étonneront toujours, murmura-t-il. Ils sont toujours impeccables, et toujours d'une couleur différente. C'est curieux pour quelqu'un qui se maquille si peu.

Lui aussi avait un œil pour les détails !
Emma n'en revenait pas.

— Dans mon métier, les clients admettent volontiers qu'on soit vêtu d'un mauvais jean et d'un T-shirt, expliqua-t-elle : c'est en quelque sorte l'uniforme de travail. En revanche, nos mains doivent être très soignées parce que nous les montrons beaucoup : soit en examinant avec les clients des échantillons, soit en leur présentant des plans, des objets ou autres. Des mains négligées peuvent envoyer un signal très négatif.

— Pourquoi avoir choisi ce rouge écarlate, ce soir ?

Emma se mit à rire.

— Tout bêtement parce que le rouge et le noir vont très bien ensemble.

Zak rit à son tour.

— Au temps pour moi qui imaginais déjà que tu voulais m'envoyer toutes sortes de messages subliminaux à caractère érotique !

Il se tut comme le sommelier arrivait avec une bouteille de champagne et remplissait leurs coupes. Après quoi, le maître d'hôtel prit leur commande, pendant qu'Emma s'interrogeait sur le comportement à adopter avec son compagnon.

Ce qu'il avait dit sur ses ongles l'avait troublée, mais ce n'était qu'un flirt.

Fallait-il maintenir la conversation sur ce ton personnel, ou au contraire profiter de ce tête-à-tête pour essayer de mieux le connaître ? Flirter n'était pas dans la nature d'Emma. Pire, elle réprouvait ce petit jeu, ayant vu trop souvent sa mère s'y livrer avec ses amants. En revanche en savoir plus sur Zak, connaître ses motivations profondes, ce qu'il aimait ou pas et pourquoi, tel était son plus cher désir. Et compte tenu de ce qui s'était passé entre eux, Emma n'avait-elle pas le droit de lui poser quelques questions, sans paraître indiscrete ?

— Tu sais pas mal de choses sur moi, déclara-t-elle à brûle-pourpoint.

— Tu m'en veux d'avoir engagé un détective privé ?

Emma haussa les épaules : elle avait oublié le détail.

— A dire vrai, ça m'est égal. Ce que je veux dire c'est que tu en sais plus sur moi que moi sur toi. C'est inégal, ajouta-t-elle sur le ton de la plaisanterie.

Zak fronça les sourcils.

— Nat t'a pourtant parlé de moi, j'imagine ?

— Pas beaucoup, non. Il ne m'a donné que les grandes lignes de votre histoire familiale.

— Quoi, par exemple ?

Emma prit sa lourde fourchette en argent pour déguster la salade composée qui venait de lui être servie.

— Il m'a dit que vous aviez eu une enfance et une adolescence privilégiées.

— Privilégiées, a-t-il dit ?

Zak fit entendre un rire plein d'amertume.

— C'est une façon de voir. Il t'a parlé de la jeune femme de chambre que ma mère avait embauchée ?

Emma entendit perçut aussitôt l'âpreté dans sa voix et hocha la tête.

— Il a mentionné en effet le divorce de tes parents et le remariage de ton père avec elle.

Comme il était facile de résumer l'histoire en quelques mots ! Tout pouvait paraître si simple, si anodin, avec des mots bien choisis ! Zak en était outré, et marmonna, maîtrisant mal sa voix :

— T'a-t-il précisé que la femme de chambre en question n'avait que vingt ans, alors que mon père en avait cinquante-trois, qu'elle était belle, avec un corps de rêve qu'elle exhibait volontiers, et de longs cheveux blonds ?

— Non, il ne m'en a rien dit.

— Cette fille a fait à mon père un charme insensé, et lui, bien sûr, a été flatté.

Zak se tut, réfléchit avant de reprendre la parole :

— J'aurais sans doute compris qu'il couche avec elle : elle était si jolie que peu d'hommes lui auraient résisté en la voyant se promener en Bikini autour de la piscine. Je peux te dire que, cette année-là, tous mes amis venaient se baigner chez nous !

Il avait prononcé cette dernière phrase avec amertume comme lui revenait ce sentiment de honte qu'il avait éprouvé en voyant son père parader avec cette créature.

— Et qu'est-il arrivé après ? interrogea Emma, consciente que le sujet ravageait son compagnon, et qu'il devait se libérer.

— Ce qui se produit souvent de nos jours mais qui était assez rare en Grèce à l'époque, dans le milieu où nous vivions. Mon père a déclaré qu'il était amoureux et voulait divorcer pour épouser cette fille. Ma mère ne s'en est jamais remise.

Zak, parce qu'il ne l'avait jamais acceptée, ne raconterait pas la lente descente aux enfers de sa mère, qui avait sombré dans une profonde dépression dont elle avait fini par mourir.

Son mari, bien sûr, ne lui était pas revenu, trop absorbé par sa nouvelle vie pour s'inquiéter d'elle. Sa nouvelle épouse le rendait fou, et il ne voyait même pas qu'elle était en train de le ruiner.

Au bout d'un long silence qu'Emma se garda bien de rompre, Zak reprit :

— Le pire, vois-tu, c'est que personne n'a trouvé son compte dans cette rupture. Mon père a fini par comprendre — mais il lui a fallu du temps — qu'il avait commis la plus grosse erreur de sa vie. Il croyait aimer, en vérité, sa relation avec sa nouvelle femme n'était que physique. Tous deux ne parlaient pas le même langage, n'avaient pas la même culture ni les mêmes valeurs. Je n'ai pas vu mon père des années durant, mais j'ai assisté, impuissant, au long calvaire de ma mère. Notre fortune a été dilapidée par ma...

Comme il hésitait, Emma le pressa :

— Par ta belle-mère ?

— Non ! Ne dis pas ce mot en parlant d'elle ! s'exclama-t-il avec une fureur mal contenue, je ne peux pas associer cette femme au mot de « mère ». Elle s'est comportée avec trop d'indignité.

— Que s'est-il passé ensuite ? demanda encore Emma, son intuition lui soufflant qu'il n'en avait pas fini.

— Je me suis occupé de Nat pendant la maladie de notre mère, et après sa mort, puis de mon père quand cette garce l'a abandonné, une fois qu'il n'a plus eu un sou. Enfin, pas à pas, si l'on peut dire, j'ai reconstitué la fortune des Constantinides.

Il haussa alors les épaules comme s'il s'agissait de peu de chose, et Emma ne

dit rien, commençant à comprendre bien des traits de caractère qu'elle avait trouvé si rudes, chez cet homme qui la troublait au plus haut point. Comme il avait dû se sentir démuni en voyant s'effondrer sous ces yeux un univers privilégié qu'il avait cru acquis, immuable ! Le divorce de ses parents, puis la mort de sa mère, et enfin la ruine et la perte du statut social avaient dû être des expériences intolérables pour un homme fier comme Zak.

Ces épreuves expliquaient sans doute aussi son besoin de tout contrôler. De même, il avait été le seul en mesure de prendre soin de son petit frère, et on comprenait mieux qu'il se sente le devoir de continuer à veiller sur lui. Enfin,

Emma commençait à entrevoir pourquoi Zak avait un tel désir de réussite : jusqu'à ce soir, elle croyait qu'il avait hérité de la fortune des Constantinides. En réalité, il l'avait reconstituée en repartant de zéro.

En silence, elle plongea les yeux dans ceux, d'un beau gris profond, de son compagnon. L'évocation de son passé avait été douloureuse, elle le voyait à son visage tendu, à son regard torturé, et elle se demanda tout à coup pourquoi il s'était tant confié. C'est alors qu'il reprit.

— Je pense que tu comprends maintenant pourquoi je ne me suis pas marié.

Il y eut un silence, puis :

— Je ne me rappelle pas t'avoir jamais posé la question, se défendit Emma.

— Non, mais, à un moment ou à un autre, tu as bien dû y penser.

Elle aurait pu prendre un air outragé pour lui dire qu'il prenait ses désirs pour des réalités. Mais, après ce qu'il venait de lui raconter, elle n'avait pas envie de lui rendre coup pour coup. Zak avait souffert, elle le savait maintenant, la vie l'avait blessé, alors pourquoi ne pas lui témoigner un peu de bonté sans rien attendre en retour ? Il suffisait de lui répondre avec honnêteté.

— C'est vrai, admit-elle, je me suis posé la question, et je ne suis sans doute pas la seule à m'être étonnée qu'un

homme comme toi, qui a tout pour lui, reste si longtemps célibataire.

Sa franchise prit Zak de court. Il but d'abord une gorgée de champagne avant de dire, pesant ses mots :

— C'est toi qui as parlé d'inégalité, tout à l'heure, s'agissant de ce que nous savions l'un de l'autre. Eh bien, mon expérience m'a enseigné que l'égalité n'existe pas dans les relations entre homme et femme. En amour, il y en a toujours un qui aime trop, et l'autre pas assez.

— C'est ce qui est arrivé avec Léda ? osa demander Emma, comme lui revenait le souvenir de cette femme très spectaculaire qu'elle avait vue en

compagnie de Zak, à Londres. Celle aussi qui l'avait convaincu de transformer une salle de fête du Pembroke en salon nuptial. Et Emma n'avait pas oublié non plus les mots que Nat avait adressés à son frère au sujet de cette femme.

— Léda a représenté pendant quelque temps l'idée que je me faisais d'une femme que l'on épouse, admit-il d'un ton agacé, mais j'avais trop d'affection pour elle pour risquer de lui faire du mal, et je n'étais pas sûr de pouvoir l'éviter.

Zak poussa un soupir avant de reprendre :

— Quoi qu'il en soit, elle a trouvé quelqu'un d'autre, et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes !

Emma imaginait-elle la nuance de regret dans sa voix ? C'était possible. En tout cas, elle devait prendre ce qu'il venait de dire sur Léda comme une mise en garde. C'était sans doute sa manière de la prévenir qu'il ne fallait rien attendre de lui.

Et voilà qu'il ajoutait :

— Certaines personnes sont faites pour des relations stables sur le long terme, d'autres pas. J'appartiens à la seconde catégorie, Emma. Beaucoup de femmes ont essayé de me changer, mais sans succès. Alors maintenant que tu sais la vérité, as-tu encore envie de passer la nuit avec moi ?

La jeune femme croisa le regard gris et le soutint : Zak ne promettait rien, il avait été clair, leur relation ne la mènerait nulle part. Mais se l'entendre dire ne changeait rien car avait-elle le choix ? Non, bien sûr !

Elle avait attendu trop longtemps de connaître le plaisir. Zak l'y avait initiée avec un art et une générosité sans pareils. Allait-elle tourner le dos au bonheur parce qu'elle savait qu'il ne serait pas éternel ?

— Oui, j'en ai envie, dit-elle d'un ton aussi naturel qu'elle le put. Et, cette fois, je ne partirai pas au milieu de la nuit.

11.

Pour la première fois de sa vie, Emma avait l'impression de mener l'existence normale d'une jeune femme de son âge : elle sortait avec un homme, ils dormaient ensemble et apprenaient à se connaître en partageant leur temps libre. C'était une expérience nouvelle.

Avec Louis, il avait fallu cacher leur relation, au début : son impresario redoutait en effet que la nouvelle d'un énième mariage nuise à l'image qu'il voulait redonner de la star du rock : un

sex-symbol toujours à l'affût des jolies filles. Une fois marié, son point de vue avait changé, et la jeunesse d'Emma avait au contraire servi de caution à la virilité prétendue de son mari. Il avait donc fallu qu'Emma se montre partout avec lui. Mais où était l'intimité, dans une vie pareille ? Surtout que, lorsqu'ils étaient enfin seuls, Louis en profitait pour boire et se droguer...

Avec Zak, Emma comprenait enfin ce qu'était une vraie relation entre un homme et une femme. Elle avait pensé qu'il se lasserait d'elle au bout de quelques soirées. Ou qu'il essaierait de la voir le moins possible, sauf pour passer la nuit avec elle. Eh bien, il l'avait surprise !

Non seulement, tous les soirs ou presque, ils dînaient ensemble dans les plus grands restaurants de Manhattan, mais il l'emmenait aussi voir des expositions, et une fois ils étaient allés écouter un concert au Carnegie Hall. Mieux, il avait réussi à se procurer des places pour une comédie musicale de Broadway qui faisait salle comble depuis des mois. La pièce était si drôle qu'Emma avait ri aux larmes et Zak, qui l'observait, avait sorti de sa poche un immense mouchoir immaculé pour le lui tendre avec une solennité comique qui avait de nouveau provoqué l'hilarité de la jeune femme.

Il ne cherchait donc pas à cacher sa relation avec Emma, moins encore à s'en

défendre, car en toutes circonstances, dans le travail comme en société, il se montrait prévenant et attentionné, manifestant toujours à quel point il appréciait sa compagnie.

Hélas, comment arrêter la course du temps ? L'inauguration du salon nuptial approchait, et Emma se sentait comme Cendrillon, peu avant minuit, quand elle savait que son carrosse se transformerait en citrouille. Son billet de retour pour Londres était pris, elle partirait et Zak resterait à New York.

La veille de l'inauguration, celui-ci l'emmena dîner dans un somptueux restaurant, au dernier étage d'un gratte-ciel. Autant dire en plein ciel. Un mince

croissant de lune dessiné à la perfection se détachait comme quelque mystérieux caractère chinois au milieu d'une myriade d'étoiles. Mais malgré la splendeur du décor, Emma avait le cœur lourd : son départ était si proche, à présent.

— Je n'aurais pas dû sortir, soupira-t-elle, caressant le bord de sa coupe de champagne. Il reste encore tant à faire pour l'inauguration.

— Tu as travaillé toute la journée !

— Je sais, mais...

— Tout se passera très bien, la coupa Zak, je ne me fais aucun souci. Mais, dis-moi, Emma, tu devrais manger davantage,

ajouta-t-il après un regard à l'assiette de la jeune femme.

— Tu ne manges pas beaucoup non plus, rétorqua-t-elle avec un sourire nostalgique.

— C'est vrai, je n'ai pas très faim. D'ailleurs je commence à me demander pourquoi nous passons notre dernière soirée ici, alors que nous serions tellement mieux dans ma suite, à l'hôtel.

— Tu viens de commander une bouteille de champagne ! fit mine de protester Emma.

— Quelle importance ! Je vais demander l'addition.

Ils quittèrent le restaurant peu après, et prirent un taxi parce que Zak n'avait commandé sa limousine que pour 23 heures. A l'arrière du véhicule, ils s'embrassèrent comme deux adolescents, et, quand ils furent enfin seuls à l'hôtel, ils prirent à peine le temps de se dévêtir avant de faire l'amour avec passion, debout dans le salon, tant la même urgence les dévorait tous les deux. Après quoi ils se couchèrent et recommencèrent. Et recommencèrent encore. Puis Emma s'endormit sans même s'en rendre compte, et, quand elle reprit conscience, elle avait encore sommeil, mais la place à côté d'elle était vide. Elle se redressa, le cœur battant : dans la pâle clarté de l'aube, se découpait la haute silhouette de

Zak qui se déplaçait sans bruit.

— Quelle heure est-il ? demanda-t-elle, tout ensommeillée.

— 6 h 10.

Emma étouffa un bâillement avant d'éclairer la lampe de chevet.

— C'est tôt ! Tu as des réunions, ce matin ?

Zak l'observa dans la lumière à peine ocrée de la lampe : son corps splendide prenait des reflets d'or. Comme elle était belle ! Ce soir serait leur ultime nuit, il fallait se rendre à l'évidence, demain elle repartirait pour Londres, et ce serait la fin de leur liaison.

— Hélas oui, et toute la journée aussi.

— Oh ! quel dommage !

— Inutile de faire cette jolie moue, Emma.

Zak gagna le lit et se pencha pour déposer un baiser sur les cheveux blonds. Comme ils sentaient bon !

— Tu me provoques sans même le faire exprès, plaisanta-t-il. Mais tu as trop à faire aujourd'hui, toi aussi, pour que nous nous éternisions au lit. Ce soir est important pour toi.

Emma le savait : l'inauguration pouvait être un triomphe, mais rien n'était gagné. Elle avait fait de son mieux, maintenant, au public de juger. L'enjeu pour elle était de taille, c'était clair, et pour Zak aussi,

qui comptait sur l'événement pour médiatiser son nouvel investissement.

Dans la journée, il faudrait mettre la main aux derniers détails : les fleurs, les buffets, la musique... Puis arriveraient les personnalités importantes, les éventuels clients, et bien sûr tout ce que New York comptait de célébrités, sans parler des journalistes.

Et après ? Quand les invités seraient repartis, et que le salon serait aux mains des employés chargés de ranger et nettoyer, qu'adviendrait-il d'Emma ?

Son cœur se serra et elle dut fermer les yeux, sentant poindre les larmes. Elle rentrerait à Londres... sans Zak.

Mais elle ne montrerait pas sa faiblesse. En sortant avec Zak, elle avait feint d'ignorer combien le jeu était dangereux. Pourtant au fond d'elle-même, elle en avait toujours eu conscience. Aussi se faisait-elle l'effet d'un papillon qui a volé trop près de la lumière et s'est brûlé les ailes.

— Je le mesure, répondit-elle avec un entrain forcé. Ce soir, ma réputation professionnelle est en jeu.

Zak promena ses lèvres sur son épaule nue.

— Tu n'aimerais pas que je t'épuise dès le matin, n'est-ce pas ? fit-il valoir en riant.

Emma enfouit les doigts dans ses cheveux drus.

— Tu en es sûr ? interrogea-t-elle, effleurant de ses lèvres la ligne de la mâchoire fraîchement rasée.

C'était à peine une caresse, mais Zak sentit un désir fulgurant exploser dans son ventre, et d'un geste qu'il ne contrôlait pas il prit dans sa paume l'un des seins de la jeune femme. Comme leurs deux corps réagissaient à l'unisson ! Il s'en émerveillait chaque fois qu'ils étaient ensemble. Jamais il n'avait connu pareil accord physique, même avec des femmes mille fois plus expérimentées qu'Emma. Parfois, il lui semblait qu'elle le connaissait mieux que quiconque, qu'elle

avait percé l'armure dont il se protégeait depuis toujours... Et... cela lui faisait un peu peur.

A présent, elle le regardait de ses immenses yeux verts, son corps lascif offert, ses cuisses à peine écartées comme une invite inconsciente... Zak hésita : pourquoi ne pas se déshabiller en hâte, et entrer en elle, s'y perdre, s'y noyer ? Elle était si douce... Il ferma un instant les yeux, emporté par le désir, mais sa raison prit le dessus : d'abord, il n'avait pas le temps, et ensuite, il ne voulait pas lui donner l'impression qu'il était incapable de lui résister. Car la rupture était proche, ils devaient s'y préparer tous les deux.

Il se redressa d'un mouvement brusque, repoussant ses cheveux d'une main nerveuse. Elle repartait demain, il était temps de l'intégrer !

— Tout à fait sûr, oui, marmonna-t-il, et ce ne serait pas non plus une bonne idée que je rencontre le directeur d'une des plus importantes banques américaines en ayant encore ton goût et ton odeur sur ma peau. Rendors-toi, ajouta-t-il, et on se retrouve à l'inauguration.

Quand la porte se referma sur lui, Emma se leva. Elle ne pourrait plus dormir, elle le savait, aussi prit-elle sa douche et s'habilla-t-elle avant de peindre ses ongles d'un joli blanc à peine nacré, bien dans l'esprit du salon nuptial.

Mais elle avait beau s'appliquer, son esprit vagabondait pour revenir toujours au même point. Ou plutôt, à la même personne.

Zak...

L'heure de la séparation approchait. Emma avait toujours su qu'elle était inéluctable. Zak lui avait expliqué en toute franchise ce qu'il pensait de l'amour et des relations. Mais, tout au fond de son cœur, n'avait-elle pas espéré qu'il ferait une exception pour elle ? Quelle idiote elle était ! Quelques merveilleux moments de tendresse après l'amour ne signifiaient pas qu'il voudrait un jour vivre avec elle !

Dans un sursaut d'amour-propre, Emma se reprit : en s'accrochant à quelque chose qui n'était pas réaliste, elle se comportait comme sa mère chaque fois qu'un de ses amants prenait ses distances ! Allons, du courage ! Sa liaison avec Zak n'était pas une grande histoire d'amour, juste une aventure, et dans l'immédiat elle avait d'autres préoccupations, à commencer par l'inauguration de ce soir.

Mue par sa conscience professionnelle alliée à son désir de succès, Emma passa la journée avec Cindy à régler les derniers préparatifs de la réception. Elles ne s'arrêtèrent qu'à 17 heures, s'accordant une petite heure pour se préparer avant de se retrouver dans le

salon afin d'y accueillir les premiers invités.

Emma avait choisi de porter la belle robe de soie blanche qu'elle avait achetée pour l'anniversaire de Sofia, et qui paraissait neuve après son passage au pressing. Quant à Cindy, elle était ravissante dans un ensemble de soie bleu, assorti à ses yeux.

Promenant leurs regards sur le salon enfin achevé, toutes deux demeurèrent silencieuses, comme impressionnées, puis Cindy s'exclama à mi-voix :

— Oh ! Emma, c'est beau comme un décor de conte de fées !

L'interpellée hocha la tête et, gagnée par l'enthousiasme de sa jeune assistante, renchérit :

— C'est vrai. J'espère que les futures mariées apprécieront aussi.

Des rideaux en lin blanc naturel encadraient les immenses fenêtres, et la lumière se reflétait dans de très grands miroirs contemporains qui donnaient l'impression que la salle se prolongeait à l'infini. Sur les tables habillées de nappes assorties aux rideaux scintillaient des couverts en argent et de superbes verres en cristal. Enfin, surélevée dans un angle de la salle, trônait une magnifique statue d'Aphrodite, ultime touche inattendue au décor. Emma l'avait trouvée

par hasard chez un antiquaire de la 60^e Rue, et avait jugé très à propos la présence de cette déesse grecque de l'amour dans un salon destiné à fêter des mariages.

Bien sûr, l'ironie de son choix ne lui avait pas échappé : cette statue grecque n'était-elle pas un hommage muet à son dieu grec à elle, cet homme dont la conception de l'amour était si déroutante, si frustrante ? N'avait-il pas dit un jour : « En amour, il y en a toujours un qui aime trop, et l'autre pas assez. »

La voix de Cindy ramena Emma au présent.

— Je file vérifier que tout est en place en cuisine.

Demeurée seule, Emma en profita pour faire une dernière inspection tandis que son esprit recommençait à vagabonder. Léda serait-elle la première à donner sa réception de mariage ici ? Zak, le cas échéant, serait-il présent, et regretterait-il de ne pas se trouver à la place du marié ?

19 heures sonnaient quand arrivèrent les premiers invités. Zak apparut tout de suite après.

Comme toujours, il fut d'abord happé par ceux qui étaient déjà là, mais il les abandonna vite pour se diriger vers Emma.

Elle buvait un verre d'eau minérale, et, sans dire un mot, il la regarda avec une intensité qui mit son cœur en émoi : on

aurait dit qu'il voulait imprimer son image en lui.

— Tu dois être heureuse, fit-il observer à mi-voix

Emma eut un sourire sans joie. Comment aurait-elle pu être heureuse alors que, le lendemain, elle serait au-dessus de l'Atlantique dans l'avion qui l'emporterait loin de lui ?

— Je suis satisfaite, oui, admit-elle sans le moindre enthousiasme, car je pense que tu trouveras des clients sans difficulté. Le cadre devrait plaire à toutes les futures mariées. Oh ! Regarde...

Emma n'acheva pas sa phrase, comme venait d'entrer une jeune femme très

brune, à la coupe de cheveux spectaculaire, vêtue d'une robe de soie rouge sang. Son apparition était si théâtrale que tous les regards convergèrent sur elle.

— C'est Léda, me semble-t-il ? reprit Emma.

Zak tourna la tête.

— C'est elle, en effet.

— Zakharias, s'exclama Léda tout sourires, quelques instants après en se jetant au cou de l'interpellé. Ce salon est merveilleux ! Quelle réussite !

— C'est Emma Geary qu'il faut féliciter, elle était chargée du projet.

Léda porta ses yeux très noirs sur Emma et celle-ci vit s'y éclairer une lueur de reconnaissance.

— Mais oui, reprit Léda, je pensais bien vous avoir déjà vue. Vous étiez dans ce petit restaurant italien de Londres avec Nat, n'est-ce pas ? Comment va-t-il ?

Que dirait Léda si elle savait la vérité ? Emma sentit le rouge lui monter au front, mais s'efforça de faire face avec tout le naturel possible.

— Il allait très bien la dernière fois que nous nous sommes vus, mais cela remonte à un certain temps, déclara-t-elle.

— Il travaille sans doute beaucoup, renchérit Zak, fixant de ses yeux gris

insondables les iris verts d'Emma. Mais en parlant de travail, si vous voulez bien m'excuser, toutes les deux, je vois M. le maire qui vient d'arriver...

Emma l'aurait volontiers étranglé pour la laisser ainsi en tête à tête avec son ex à qui elle n'avait strictement rien à dire !

Mais celle-ci, au contraire, semblait d'humeur bavarde.

— Vous connaissez Zak depuis longtemps ? interrogea-t-elle.

Emma haussa les épaules.

— Quelques mois seulement, mais j'ai l'impression de l'avoir toujours connu.

— J'ai éprouvé le même sentiment.

Léda marqua une pause avant de demander de but en blanc :

— Vous êtes amoureuse de lui ?

Emma, désarçonnée, leva les yeux pour croiser ceux de la jolie brune.

— C'est une question très personnelle, fit-elle observer sans élever la voix.

— Je sais, et je vous la pose parce que moi, je l'ai été. Et toute une kyrielle d'autres femmes aussi, j'imagine. Mais je crois avoir été la seule qu'il ait envisagé d'épouser.

Léda eut un rire bref avant de poursuivre :

— Quand il est sorti de ma vie, j'ai cru en mourir. Et puis quelque temps après,

j'ai rencontré Scott, et maintenant nous allons nous marier et je suis la plus heureuse des femmes.

Le visage de la jeune femme s'adoucit, comme elle énonçait encore :

— Ce que je voulais vous dire, Emma, c'est qu'il y a une vie après Zak Constantinides.

Un serveur venait de surgir avec un plateau de petits canapés. Profitant de la diversion, Léda s'éclipsa, abandonnant Emma au comble du désarroi. Léda ne lui avait pourtant dit que ce que Zak lui avait fait clairement comprendre, mais entendre ces vérités de la bouche d'une femme avait un tout autre impact. Or Emma ne voulait pas passer sa dernière nuit à New

York en ne pensant qu'à son départ. Pas plus qu'elle n'avait envie de savoir qu'il y avait une vie après Zak, quand elle rêvait de passer toute son existence avec lui. Pour cette dernière soirée, elle voulait croire à son rêve, même s'il était sans espoir...

— Tu es bien mélancolique, *chrisi mou* ?

La voix de Zak la ramena au présent, et elle leva les yeux sur lui.

— Non ! s'exclama-t-elle avec un faux entrain, tout va bien.

— Que t'a raconté Léda ?

— Rien que je ne savais déjà.

— Tu lui as dit que nous étions amants ?

— Bien sûr que non ! Je t'ai déjà dit que je n'en soufflerai rien à personne. Maintenant, qu'elle s'en doute, c'est possible : les anciennes maîtresses ont un flair particulier pour ce genre de chose, j'imagine.

— Dis-moi, Emma...

Elle le coupa, redoutant ce qui allait suivre :

— En tout cas, enchaîna-t-elle, le salon lui plaît. Quant à moi, j'aurai la satisfaction de quitter New York avec l'assurance d'avoir fait du bon travail.

En la regardant avec attention pendant qu'elle parlait, Zak songea tout à coup qu'il aurait pu lui demander de remettre son départ de quelques jours. Il n'y avait pas pensé. Pourtant, s'il avait pris un long week-end avec elle, il aurait pu lui faire ses adieux avec un peu de panache, plutôt que de la laisser partir à la première heure sans même prendre le temps de lui dire au revoir...

Dans la salle, le brouhaha croissait, entrecoupé d'éclats de rire qui fusaient un peu partout : de toute évidence, la soirée était un succès. Mais Zak n'en avait pas conscience, soudain ailleurs, assailli par un désagréable sentiment d'inachevé. Sans réfléchir, il caressa le bras d'Emma et vit ses yeux se troubler à ce simple

contact. Quelque chose dans la réaction de la jeune femme déchaîna alors son désir, et il sentit son sang fuser, brûlant, dans ses veines. Comment parvenait-elle à le rendre fou à ce point ? Avec elle, par moments, il ne pouvait plus penser à rien, obsédé par son désir de la posséder là, tout de suite, avec toute la violence, toute l'ardeur qu'elle lui inspirait.

Le désir qui le ravageait en cet instant était intolérable, douloureux, et son corps tout entier se crispait.

— J'aimerais te dire deux mots en privé, chuchota-t-il.

— Bien sûr. Quand ?

— Tout de suite.

— Mais la réception...

— Les gens se passeront de nous. J'ai besoin de te parler, Emma.

Le cœur d'Emma battait à tout rompre quand ils sortirent du salon nuptial. Une absurde petite lueur d'espoir palpitait en elle, et faillit s'éteindre quand elle comprit qu'il l'emmenait dans son bureau, au premier étage de l'hôtel.

— Zak ? s'étonna-t-elle, comme il claquait la porte sur eux et l'attirait dans ses bras.

Alors la petite lueur d'espoir grandit pour devenir une grande et belle flamme. Il l'avait sans doute attirée ici parce qu'il ne pouvait pas attendre d'être seul avec

elle ? Peut-être regrettait-il qu'elle parte le lendemain ?

— Emma, articula-t-il, avant d'incliner son visage pour prendre sa bouche.

Ce fut un baiser passionné, mais pas seulement : Emma eut obscurément l'impression qu'il l'embrassait avec une sorte de rage. Et cette rage la mit en feu. Tout à coup, elle n'en pouvait plus d'avoir envie de cet homme, il le lui fallait, maintenant et tout de suite. Elle glissa avec fureur les mains sous sa chemise pour s'agripper à sa peau, tandis qu'il dénouait son chignon, libérant ses cheveux.

— Je te veux, gronda-t-il, tu es comme une drogue qui me dévore, me consume,

me tue, me fait du bien...

En marmonnant, il l'avait soulevée pour la presser contre son sexe dur.

— Zak, souffla Emma, oh, Zak, je te veux aussi ! Toujours. Toujours !

Le mot, tel qu'elle l'avait articulé, avec la force d'une certitude immuable, fut comme une douche froide pour Zak. D'un seul coup, il abandonna la jeune femme et, cherchant son souffle avec difficulté, gagna la grande baie vitrée.

Devant son expression dure et fermée, Emma sentit son cœur chavirer. Que se passait-il ? Qu'avait-elle dit de mal ?

— Ça ne va pas ?

Zak ne répondit pas, luttant contre le désir qui continuait à le dévaster. Il avait tant envie d'elle... Toujours, avait-elle dit. Le mot résonnait en lui comme un gong qui menaçait de lui faire exploser la tête. Emma était-elle si sûre de son emprise qu'elle pensait réussir là où les autres avaient échoué ? Croyait-elle le tenir pour la vie ? L'idiote ! Elle était pareille aux autres. Il n'éprouvait pour elle qu'un violent désir physique qui passerait avec le temps.

— Déshabille-toi, ordonna-t-il tout à coup.

Quelque chose dans sa voix glaça Emma.

— Comment cela ?

— Tu m'as très bien entendu. Enlève ta robe ! Et ton soutien-gorge ! Et ton slip !

— Pourquoi ? chuchota-t-elle, incrédule.

— Allons, Emma, tu ne peux plus jouer les vierges effarouchées, surtout avec moi, grinça-t-il d'un ton dur. Maintenant, tu es devenue la plus coquine des partenaires, et je veux te voir nue dans mon bureau. C'est un fantasme que je caresse depuis quelque temps. Quand je passerai des coups de téléphone ennuyeux, je fermerai les yeux pour mieux me remémorer ton image.

Comme Emma demeurerait interdite, il passa une main complaisante sur le devant de son pantalon où son érection

était bien visible. La jeune femme entrouvrit les lèvres en le regardant, et il reprit :

— Qu'est-ce qui te retient ? D'habitude, tu es toujours prête à me faire plaisir.

— Te faire plaisir ? répéta-t-elle, hébétée.

Car il la traitait comme ses amants avaient traité sa mère : comme une femme facile, un simple objet de plaisir.

— Tu te moques de qui ? interrogea-t-elle, trop effarée encore pour être en colère. Tu me fais monter ici quand la fête bat son plein, et pour quoi ? Pour que je te fasse un strip-tease, suivi je

présume, d'une rapide partie de jambes en l'air ?

— Je ne t'ai jamais entendue parler ainsi, souffla Zak.

— Peu importe, tu vois très bien où je veux en venir. Tu sais quoi, Zak ? Tu me donnes l'impression d'être une vulgaire fille de joie. Tu le fais exprès ?

— Tu t'es déjà déshabillée devant moi, non ?

— C'était dans ta chambre.

— Tu es bien conventionnelle ! Mais si tu veux, nous pouvons monter dans ma suite.

A présent, Emma éprouvait une telle fureur qu'elle se contenait difficilement.

— Pourquoi te comportes-tu ainsi, Zak ? dit-elle à voix basse, craignant de trahir sa colère.

Il la dévisagea sans répondre. Pourquoi, oui ? Parce qu'il était moins dangereux de la faire fuir en la traitant mal que d'admettre la vraie nature des sentiments qu'elle lui inspirait ? Parce qu'il fallait qu'elle sache sans ambiguïté où elle en était avec lui ? Ou bien parce que lui cherchait à ignorer où il en était avec elle ?

— Parce que je suis ainsi, répondit-il, laconique, et voyant les lèvres d'Emma se mettre à trembler, il ajouta à voix basse : excuse-moi...

Emma le regarda un long moment. Dire qu'elle avait rêvé, espéré qu'un jour Zak tiendrait à elle. Pauvre idiote ! Une fois de plus elle devait regarder la vérité en face et en tirer les leçons. Mais cette fois, elle n'était plus la fillette sans défense qui dépendait d'une mère instable. Pas plus qu'elle n'était la toute jeune fille sans expérience qui s'était laissé griser par la notoriété d'un homme et que sa mère avait poussée à faire un « beau » mariage...

Maintenant, elle était Emma, une jeune femme adulte, qui ne s'obstinerait pas dans ce qu'elle savait être une erreur. Nourrir le vain espoir d'un avenir avec Zak était un leurre, elle le savait depuis le début de leur relation, mais la découverte

du plaisir physique avait été un tel bouleversement qu'elle n'avait pas voulu s'y arrêter.

Emma devait se montrer forte, à présent, et regarder la réalité en face, sans aigreur ni amertume. Il était temps d'accepter Zak tel qu'il était, et non comme l'homme qu'elle aurait voulu qu'il soit.

— Ne t'excuse pas, dit-elle d'un ton calme, tu n'as rien fait de mal.

— Ah bon ? s'étonna-t-il, je croyais que tu allais me reprocher tous les péchés d'Israël.

— Pas du tout, non, comme tu l'as dit toi-même, tu es ainsi.

— Mais, toi, tu le dis sur un ton qui me donne le sentiment d’être méprisable.

— Ce n’est pourtant pas mon intention, je te le jure.

Il hocha la tête et réfléchit quelques instants. Emma en effet était toujours directe, et quand elle avait quelque chose à dire, elle le disait. Mais jamais elle n’avait essayé de le manipuler comme tant d’autres. Ainsi pas une fois elle ne s’était arrangée pour se faire offrir quoi que ce soit. Non, elle était sans malice ni détour...

— Ecoute, dit-il au bout d’un long silence, oublie ce qui vient de se passer, et retournons avec nos invités. Après,

nous dînerons ensemble au restaurant de l'hôtel. Cela te convient ?

Dix minutes plus tôt, Emma aurait été la plus heureuse des femmes. Maintenant, la proposition valait ce qu'elle valait : un rameau d'olivier pour calmer sa colère et s'assurer qu'elle coucherait bien avec lui ce soir.

— Merci, mais non.

Zak plissa les yeux.

— Comment cela, non ?

L'incrédulité dans sa voix leva les derniers doutes d'Emma : Zak était bien le personnage arrogant et égocentrique qu'elle soupçonnait depuis le début et il ne changerait jamais.

— Non c'est non, répéta-t-elle, contenant mal sa voix. Je ne redescendrai pas avec toi, et nous ne dînerons pas ensemble ce soir. J'ai achevé mon travail ici, et je vais remonter dans ma chambre faire mes bagages pour partir demain. Va rejoindre tes invités et qui sait, tu trouveras bien une jeune femme qui accepte de te faire un strip-tease dans ton bureau ou ailleurs !

— A t'entendre, je suis un être vil ! s'exclama-t-il d'un ton dur.

— Au moins, c'est un sentiment que tu connaîtras !

Ils se firent face un moment, se défiant du regard, et ce fut Zak qui rompit le silence :

— Soyons clairs, Emma, si tu romps ainsi dans l'espoir que je te cours après, tu fais fausse route. Je ne marche pas au chantage affectif.

Emma aurait volontiers hurlé sa frustration, mais elle se contient.

— Tu veux savoir, Zak ? finit-elle par déclarer, tu me fais pitié. Il y a tant de belles choses dans la vie, mais tu ne vois rien. Tu as trop peur de ton affect et de tes émotions. Partout tu soupçonnes des intrigues, des femmes qui veulent t'obliger à t'engager, à te marier. Moi, je ne suis pas comme ça. Je ne peux pas imaginer chercher à obtenir d'un homme ce qu'il ne veut pas me donner librement. Alors, si tu veux bien m'excuser, je vais

te dire adieu et regagner ma chambre. J'aurai quitté l'hôtel demain à la première heure, et le plus vite sera le mieux.

Sur ces mots, et sans même remarquer l'expression sidérée de Zak, elle sortit, la tête haute.

12.

Emma monta en hâte dans sa chambre faire ses bagages, puis redescendit à la réception pour informer le préposé qu'elle quittait le Pembroke. L'orgueil bien sûr la poussait à agir vite, mais elle avait peur, aussi. Peur que Zak la rejoigne et réussisse à la persuader de passer cette dernière nuit avec lui. Or il ne le fallait pas. Faire l'amour avec un homme capable de vous traiter comme il venait de le faire, c'était ne pas se respecter soi-même. Emma avait donc décidé de mettre

toute la distance possible entre eux jusqu'au départ de son avion pour Londres, le lendemain.

En sortant du Pembroke, elle se rendit en taxi à un hôtel proche de l'aéroport Kennedy. Un établissement plus que modeste, mais elle éprouvait le besoin de retomber sur terre après le luxe délirant de l'hôtel. Les murs crème de la chambre lui procurèrent un étrange réconfort, tout comme l'affreux couvre-lit en tissu bleu vif.

Après avoir déposé ses bagages, elle descendit à la cafétéria et but un mauvais café sur une table en Formica. Par un phénomène étrange, ce qu'elle éprouva alors fut de la nostalgie ! Car cet hôtel

était conçu pour des gens très simples. Or jadis, elle avait connu la pauvreté, avant que les circonstances ne la catapultent dans un monde de riches.

L'argent n'était pas gage de bonheur, elle le savait ! Ainsi Louis, qui dépensait tout ce qu'il gagnait — et il gagnait beaucoup — dans l'alcool et la drogue. Ou Zak, qui, bien que très riche, n'avait, semblait-il, jamais trouvé la sérénité intérieure.

Mais pourquoi penser à Zak ? Il fallait l'effacer de son esprit et essayer d'oublier cet épisode de sa vie qui s'achevait ce soir !

Ce n'était pas facile, hélas !

Zak l'appela dans la soirée, alors qu'elle regardait un jeu stupide sur le gigantesque écran de télévision occupant tout un mur. Quand son nom s'afficha sur son portable, elle sentit son cœur se serrer : elle aurait tout donné pour répondre, entendre sa voix, son rire... Mais elle tint bon et augmenta le volume sonore de la télévision, avant de mettre la sonnerie du portable sur silencieux.

Il appela de nouveau le lendemain alors qu'elle attendait le départ de son vol dans la salle d'embarquement. De nouveau, elle réussit à ne pas répondre. Et, de longues heures plus tard, comme son avion atterrissait avec beaucoup de retard à l'aéroport de Londres, elle vit qu'il avait encore appelé deux fois.

Elle ne voulait pas lui parler ! D'ailleurs, ne s'étaient-ils pas tout dit ? Et puis, entendre sa voix, risquait de la faire craquer. Elle souffrait tant d'être séparée de lui !

A Londres, il faisait un temps épouvantable. Un vent déchaîné malmenait les arbres dont les dernières feuilles gisaient, collées sur la chaussée par une pluie glacée. Et le ciel était noir, triste, bien en accord avec l'humeur d'Emma.

Dans le bus qui la ramenait chez elle, la pensée lui vint qu'elle n'avait aucune envie de reprendre son travail au Granchester. D'ailleurs, la garderait-on ? Après ce qui s'était passé à New York,

rien n'était moins sûr. Si on la congédiait, ce ne serait pas plus mal : ainsi se trouverait clos à tout jamais ce lamentable épisode de sa vie.

Mais nulle lettre de licenciement ne l'attendait chez elle, et quand, le lendemain de son arrivée, elle appela Xénon, le directeur du Granchester, et le plus ancien collaborateur de Zak, ce fut pour s'entendre dire de revenir vite, car il y avait beaucoup de travail pour elle. Emma aurait dû en être contente : son cœur se serra, au contraire, car elle n'avait envie que d'une chose : se cloîtrer chez elle et attendre que la blessure béante qui lui faisait si mal se referme peu à peu.

Dans sa chambre silencieuse, elle défit ses bagages, et décida de sortir acheter de quoi manger. Cela lui parut bizarre, elle qui depuis son arrivée à New York n'avait eu à se préoccuper d'aucune de ces petites choses du quotidien.

De retour chez elle, elle envoya un texto à Nat pour l'informer de son retour et lui dire qu'elle le verrait volontiers pour boire un verre ou un café. La réponse lui parvint une heure plus tard.

Domage, je ne suis pas à Londres. Rentre la semaine prochaine. Je crois que je suis amoureux !

Avait-il trouvé le grand amour, cette fois ? s'interrogea la jeune femme en se

regardant dans la glace. C'est alors qu'elle s'aperçut qu'elle n'était plus la même ! Et pas seulement parce que son visage était tiré. Elle se sentait différente. Pourquoi ? Comment ? Parce qu'elle avait eu la force de tourner le dos à quelque chose qui, à la longue, aurait risqué de lui nuire. Certes, elle en souffrait mille morts, mais elle avait gagné un plus grand équilibre intérieur. Un bénéfice réel, même si elle payait le prix fort.

Une autre évidence s'imposa alors : impossible pour elle de revenir à la vie qu'elle avait menée avant. Pendant toutes ces années, elle s'était servi de son amitié avec Nat pour se protéger de tout contact avec le reste du monde. Que ce

dernier ait ou non trouvé l'amour de sa vie, il fallait maintenant qu'elle aille de l'avant, si elle voulait vivre aussi pleinement que possible. Ce serait sans Zak, et elle ne trouverait peut-être jamais un homme avec qui construire son avenir, mais elle devrait essayer et surtout ouvrir les yeux sur le monde. Les paroles de Léda lui revinrent, surgies de très loin. Oui, il devait y avoir une vie après Zak.

Le lundi matin, elle se rendit au Granchester, et alla tout droit dans le bureau de Xénon qui l'accueillit avec un sourire enchanté.

— J'ai entendu dire que vous aviez fait un tabac, au Pembroke ?

Emma s'assit sur le siège qu'il lui indiquait et, portant sur lui un regard circonspect, demanda :

— De quoi vous a-t-on parlé, au juste ?

— Eh bien, du salon nuptial. C'est un succès phénoménal : il est retenu jusqu'à la fin mai ! Vous vous rendez compte ?

— Tant mieux, admit Emma qui se maudit car elle ne put s'empêcher d'interroger :

— Qui vous a communiqué ces bonnes nouvelles ?

— D'abord, tous les médias ont parlé du nouveau salon en termes dithyrambiques, et *Vogue* veut à tout prix faire un reportage. Mais c'est Zak qui m'a

raconté votre succès à l'inauguration. Lui-même est tellement conquis par votre travail qu'il réfléchit à aménager un espace identique ici, au Granchester.

— Ici ! souffla Emma, sidérée.

— Pourquoi pas ? Les gens se marient aussi, à Londres. Le marché est porteur.

Et pour la seconde fois, l'évidence s'imposa à la jeune femme. Non, elle ne pouvait pas revenir en arrière, en tout cas pas au Granchester. Comment réussirait-elle à travailler ici quand tout, depuis le moindre meuble jusqu'au papier à lettres, lui rappellerait Zak ? Et où trouverait-elle l'énergie pour aménager un autre salon nuptial alors que l'idée même du mariage lui donnait envie de pleurer ?

Secouant la tête, elle dit très vite :

— Ce n'est pas moi qui m'en chargerai, Xénon.

— Mais...

— J'ai fait de mon mieux à New York, mais je serais incapable de recommencer. En fait, je ne veux plus travailler au Granchester, je...

Emma prit une profonde inspiration comme pour bien intégrer le caractère irrévocable de ce qu'elle allait dire, mais sa décision était prise :

— Je veux vous remettre ma démission, conclut-elle.

Xénon fronça les sourcils.

— Etes-vous devenue folle, Emma ?
C'est la chance de votre vie ! Vous vous
retrouverez propulsée au zénith, j'en suis
sûr !

Mais Emma secoua la tête :

— Non, Xénon, il faut que je parte
travailler ailleurs. Vous trouverez à me
remplacer sans difficulté, les décorateurs
ne manquent pas à Londres. Et
j'aimerais...

Emma hésita un instant, puis poursuivit
:

— J'aimerais que vous communiquiez
ma décision à Zak.

Xénon regarda la jeune femme d'un air
incrédule.

— Il vaut mieux le faire vous-même.

Si elle avait suivi son instinct, elle aurait pris ses jambes à son cou. Pourtant, malgré ce qui s'était passé entre eux, elle trouverait le courage de parler à Zak.

— D'accord, je lui téléphonerai ce soir à New York.

— Vous n'aurez pas à vous donner cette peine.

Xénon décrocha son téléphone pour appeler sa secrétaire.

— Pouvez-vous dire à M. Constantinides qu'Emma est dans mon bureau ?

Emma bondit sur ses pieds, en proie à un tourbillon d'émotions contradictoires

mais si violentes qu'elles lui coupèrent le souffle.

— Il est ici ?

— Comme tu peux le voir, répliqua Zak, en pénétrant dans le bureau.

Emma regretta de s'être levée ; ses jambes tout à coup se dérobaient sous elle. Avait-elle oublié combien sa seule présence la bouleversait ? Mais elle était forte, maintenant, et saurait lui tenir tête même si elle avait du mal à se contrôler.

— Que fais-tu ici ? demanda-t-elle d'un ton froid.

Xénon ouvrait des yeux sidérés, à présent, l'entendant tutoyer le big boss, et

s'adresser à lui sur un ton qui n'était en rien celui d'une employée.

— Tu refusais de me parler au téléphone, rétorqua Zak.

— Tu t'en es étonné ?

— Chez toi, tant de choses me surprennent.

— Eh bien, si je n'ai pas pris tes appels, c'est que je ne voulais pas te parler, déclara Emma d'une voix déterminée. Et je n'y tiens toujours pas, donc je m'en vais.

— Tu vas d'abord m'écouter, riposta son compagnon d'un ton ferme. Xénon, reprit-il, s'adressant à son directeur,

pourrais-tu nous laisser seuls quelques instants ?

— Restez, je vous en prie ! implora Emma.

— En aucun cas, assura Xénon, qui disparut, aussi ahuri qu'embarrassé.

Entendant la porte du bureau claquer sur lui, Emma s'adjura pour la seconde fois de trouver la force qu'il lui fallait.

— Je viens de donner ma démission, annonça-t-elle d'emblée. Inutile d'essayer de me faire revenir sur ma décision.

Zak hocha la tête, conscient que le comportement de la jeune femme exprimait une détermination nouvelle. Et

pourtant elle était si pâle, semblait si fatiguée...

— Je m'en rends compte, en effet, admit-il. Mais sais-tu ? J'ai compris beaucoup de choses, ces temps-ci, Emma.

Sa voix était âpre, à présent, et il parlait comme s'il lui en coûtait.

— La plus importante, je crois, continua-t-il, est que tu m'as vraiment manqué.

Ne le laisse pas te tourner la tête avec des mots qu'il ne pense même pas, songea Emma, qui fit valoir :

— Pas longtemps, en tout cas, car il n'y a que trois jours que nous sommes séparés.

— Et si je te disais que ces trois jours m'ont paru les plus longs de ma vie ?

— Je te prierais de trouver une autre formule, rétorqua la jeune femme du tac au tac : celle-là est éculée et indigne de toi.

Zak faillit perdre patience, et s'irriter qu'elle se moque ainsi de lui. Mais c'était la façon la plus sûre de la perdre, si ce n'était déjà fait.

— Je voudrais te dire je me suis conduit comme un idiot.

— Je suis assez disposée à te croire.

— Eh bien, oui, j'ai été un imbécile, dit-il à voix basse, un crétin qui n'a pas su profiter de sa chance.

— La prochaine fois, tu feras plus attention, répliqua Emma, impitoyable.

Zak plissa les yeux. Jamais il n'aurait imaginé qu'elle puisse lui résister ainsi.

— Il n'y aura pas de prochaine fois, Emma ! Tu ne comprends donc pas ce que c'est toi que je veux ? Toi, tu m'entends ?

La jeune femme le regarda avec froideur.

— Et je dois m'en réjouir, c'est ça ? Pourquoi as-tu changé d'avis ? Les intermittences du cœur ? Ou bien tu n'as trouvé personne à l'inauguration pour te faire le strip-tease que je t'ai refusé ?

— Tu es injuste !

— Pas du tout !

Zak serra les poings. Il aurait tant voulu l'attirer dans ses bras et l'embrasser avec passion ! Après, nul doute, elle l'aurait écouté. Mais pour la première fois de sa vie, il n'osait pas avancer, fût-ce d'un pas, dans sa direction.

— Je te répète que tu m'as manqué, dit-il alors, cette fois d'un ton de petit garçon pris en faute.

— Et moi je te répète que ce ne sont que des mots. Tu crois tenir à moi parce que j'ai eu l'audace de rompre notre relation, et sans doute suis-je la première à le faire. C'est ce qui te motive, Zak, il te faut ce qui te semble inaccessible. Voilà pourquoi tu as réussi à reconstituer la fortune de ta famille. Et pourquoi aussi

ta chaîne d'hôtels est un succès. Mais tu oublies une chose : je suis un être humain, j'ai ma liberté, et on ne fait pas de moi ce que l'on veut.

Zak sentit un éclat de glace lui transpercer le cœur. Il avait si peur de la perdre ! Elle voyait clair en lui, et s'il voulait la conserver, il n'y avait qu'un moyen, qu'il redoutait plus que tout au monde : lui ouvrir son cœur. Mais alors il ne serait plus maître de sa vie, puisque son bonheur dépendrait d'elle ! Le souvenir de sa mère suppliant son père de ne pas la quitter le hantait encore souvent. Il avait tant souffert de la voir à ce point anéantie. Alors s'il se mettait à nu devant Emma, deviendrait-il comme elle ? Emma aurait-elle le pouvoir de le faire souffrir

comme son père avait fait souffrir sa mère ?

Bien sûr, il pouvait jouer la prudence et quitter Emma dans l'espoir qu'il finirait par l'oublier dans les bras d'une autre...

Réussirait-il à l'oublier ? Rien n'était moins sûr. Dès qu'il l'avait vue pour la première fois dans son bureau, il avait lutté contre l'attirance insensée qu'elle lui inspirait, et, quand il la croyait avec son frère, il avait souffert à en devenir fou.

Certes, il l'avait traitée de façon indigne, lui avait dit des choses impardonnables, mais...

Les pensées défilaient à toute allure dans la tête de Zak, mais une certitude demeurait : il voulait Emma, ne supportait pas l'idée de ne plus être avec elle. Alors, quelle solution ? Il devait prendre des risques, en particulier celui de lui montrer combien il tenait à elle.

— Si je te disais que je regrette de t'avoir blessée, Emma ? Que je le regrette profondément ?

Elle le regarda, s'efforçant d'ignorer son cœur qui battait à toute allure.

— Cela change quoi ? demanda-t-elle toujours froide et distante. Tu crois que, parce que tu t'excuses, j'accepterai de continuer à travailler dans tes hôtels ?

— Au diable mes hôtels ! explosa Zak, je te parle de nous ! De notre relation !

Ah, si seulement il lui avait parlé ainsi quelques jours plus tôt ! Emma se serait jetée dans ses bras, heureuse à en mourir. Curieux, tout de même, comme le timing était important dans la vie.

Car Emma tenait à Zak, y tenait même tant que ce qu'elle éprouvait était de l'amour, elle n'en doutait plus. Et son intuition lui disait qu'elle comptait pour Zak, qu'il éprouvait des sentiments pour elle. Sinon, il ne l'aurait pas suivie si vite en Angleterre. Néanmoins son instinct lui dictait aussi la prudence : tous deux devaient être sûrs de ce qu'ils ressentaient l'un pour l'autre, et ne pas se

contenter de quelques paroles passionnées dictées par le désir de réparer les dégâts après une violente dispute. Ils avaient trop à perdre.

Le regardant droit dans les yeux, Emma secoua la tête, déclarant en détachant bien ses mots :

— Navrée, Zak, tes excuses ne suffisent pas.

13.

— Dis-moi ce que tu attends de moi, alors ! supplia Zak pour la troisième fois au moins.

Ils étaient dans un bus qui remontait une artère très encombrée de Londres. Assis côte à côte, ils ne se touchaient pas, Emma y veillait, bien qu'elle trouve très difficile de le tenir ainsi à distance alors qu'elle rêvait de se blottir contre lui. Néanmoins, sa détermination était inébranlable, sinon elle ne lui aurait pas proposé de la raccompagner chez elle,

après leur explosive discussion dans le bureau de Xénon.

— Je ne le sais pas encore, admit-elle.

Plutôt que de s'insurger, Zak ne la poussa pas. Elle lui donnait une seconde chance, il en avait conscience et ne prendrait pas de risque. Le bus les conduisait chez elle, c'était son idée à elle, et Zak, tout en regardant sans le voir le paysage urbain défiler derrière la vitre, se disait avec étonnement que, pour une fois, ce n'était pas lui qui prenait les initiatives.

— Sais-tu que je n'avais jamais mis les pieds dans un bus avant ? révéla-t-il.

— Eh bien, c'est une expérience, non ?

Zak se contenta de sourire. Il ne l'avait toujours pas embrassée, ne l'avait même pas touchée... Il est vrai qu'elle ne lui avait pas encore pardonné. D'ailleurs, le ferait-elle ?

— Pourquoi me conduire à ton appartement ? demanda-t-il encore, comme l'autobus passait devant les magnifiques grilles de Hyde Park.

— Parce que je me suis rendu compte que tu ne savais même pas où j'habitais. Tu n'es jamais venu chez moi ! Nous avons vécu dans une sorte de bulle, Zak, sans contact ou presque avec le monde réel, et sans beaucoup de contact avec la vie de tous les jours non plus.

Zak s'aperçut alors qu'il enviait Emma. Elle au moins était chez elle quelque part. Lui, non. Certes, il avait une suite luxueuse dans chacun de ses hôtels, et puis il y avait cette île qu'il possédait dans la mer Egée, avec sa splendide maison sur la plage. Mais il n'y était pas allé depuis si longtemps...

— J'imagine tu gardes chez toi un tas de souvenirs de ton mari ?

Emma le regarda, étonnée.

— Mais non, voyons. Tout ce que possédait Louis a été vendu à sa mort pour payer ses dettes de jeu.

Ces mots, dits avec la plus grande simplicité, provoquèrent chez Zak le

besoin intense de protéger Emma : il voulait lui dire que, désormais, il était là, qu'elle ne risquait rien, qu'il la tiendrait à l'abri de toutes les duretés de la vie. Mais il savait que lui parler ainsi serait d'une certaine manière l'insulter : n'avait-elle pas su se protéger toute seule, pendant toutes ces années ? Et son existence n'avait pas dû être facile !

L'autobus ralentissait à présent. Emma se leva.

— On arrive.

Zak la suivit comme elle descendait l'étroit marchepied du bus, et tous deux se firent face sur le trottoir luisant de pluie.

— Où sommes-nous ?

Emma se mit à rire.

— Pas sur Mars, rassure-toi ? A Hammersmith. C'est un quartier modeste et assez éloigné du centre de Londres. J'imagine que tu n'y as jamais mis les pieds non plus ?

Zak rit à son tour.

— Tu essaies de me dire que mes horizons sont limités ?

Sans répondre, elle le conduisit jusqu'à une grosse bâtisse de brique rouge, plutôt vilaine d'aspect. Les gens s'étonnaient quand ils venaient chez elle pour la première fois : tous semblaient s'attendre à ce que l'ex-femme d'une rock star vive

dans une maison luxueuse d'un quartier ultra résidentiel. En vérité, quand elle avait quitté Louis, elle ne lui avait demandé que le minimum et, à sa mort, elle n'avait plus rien eu. Néanmoins elle avait réussi à se créer un cadre de vie qui lui plaisait. Grâce aux plafonds très hauts, les pièces de son appartement avaient de beaux volumes, et elle avait conservé la plupart des éléments de la construction d'origine, en particulier les cheminées et les moulures. Quant aux murs peints d'une couleur mastic très neutre, ils permettaient aux meubles et objets choisis avec soin de prendre toute leur place.

Zak promena son regard autour de lui, conscient de l'impression de paix qui se dégageait de ce décor.

— C'est très beau, dit-il à mi-voix.

Emma sourit de soulagement. Elle avait attendu son verdict avec plus d'angoisse qu'elle ne voulait l'admettre.

— Tu es sérieux ou tu dis cela pour me faire plaisir ?

— Tu sais très bien que tu as beaucoup de goût, Emma. C'est un de tes atouts, et il explique ta réussite professionnelle.

Emma le regarda.

— J'en ai d'autres, tu penses ?

Il haussa les épaules, prenant un air malicieux.

— Oui : par exemple l'audace avec laquelle tu es capable de tenir tête à un

patron obtus et intraitable.

— Tu n'es jamais obtus, Zak, protesta la jeune femme qui sentait sa colère d'un peu plus tôt fondre comme neige au soleil.

— Oh si ! En tout cas, je l'ai été. Mais c'est fini, Emma, tu me rends au contraire si lucide, si clairvoyant !

Une étrange lueur dansait au fond des yeux gris, et Emma eut envie de se jeter dans les bras de cet homme si fier, qui pourtant n'hésitait pas à faire son autocritique. Mais non, il était encore trop tôt. Le désir physique, si incontrôlable entre eux, avait toujours primé, les empêchant de partager les menus détails de la vie quotidienne. S'ils

ne parvenaient pas à vivre ensemble les situations les plus simples, alors il n'y avait pas d'avenir pour eux.

— Veux-tu du café ? demanda-t-elle comme ils s'installaient dans le salon.

Zak n'en avait pas très envie, il aurait tant préféré l'embrasser ! Puis il l'aurait entraînée sur ce joli canapé de velours pour faire l'amour encore et encore... Mais il fallait laisser Emma continuer à mener le jeu, quoi qu'il en coûte à son instinct dominateur. Il hocha donc la tête :

— Volontiers.

Elle quitta la pièce, et il entendit des bruits de porte de placard qu'on ouvrait et refermait, puis l'eau qui coulait. En

temps normal, il aurait regardé les livres dans la bibliothèque, mais aujourd'hui, impossible de se concentrer. Il était trop préoccupé.

Emma reparut peu après avec un plateau. Elle remplit deux tasses de café bien fort, mais ni l'un ni l'autre n'y goûtèrent. Ils étaient debout, face à face, et se regardaient avec une intensité palpable. Zak finit par rompre le silence.

— Sais-tu que Nat est amoureux ? demanda-t-il, guettant avec attention la réaction d'Emma.

— Il m'a envoyé un texto pour me l'annoncer, en effet.

Emma plissa les yeux pour demander :

— Qu'as-tu à en dire ? Tu vas tout mettre en œuvre pour les séparer ?

Zak sourit, comprenant qu'elle ne lui avait toujours pas pardonné.

— Tu me cherches, n'est-ce pas ? demanda-t-il avec beaucoup de douceur. Eh bien, je vais te dire la vérité : je ne connais pas cette fille, je sais juste qu'elle est grecque et qu'ils sont en Grèce en ce moment. Mais si tu veux tout savoir, je considère que ce n'est pas mon affaire. Qu'il l'épouse s'il le veut, c'est sa vie !

Il se tut et soutint le regard d'Emma, priant le ciel pour qu'elle croie ce qu'il allait lui dire encore. Puis il se lança :

— J'en ai assez de vouloir contrôler la vie des autres. J'ai été un imbécile de m'imaginer que c'était possible.

Dans la pièce parfaitement silencieuse, Emma sentit son cœur s'accélérer, tandis qu'elle gardait les yeux fixés sur les iris gris de son compagnon.

— Tu n'as pas été un imbécile, Zak, murmura-t-elle, loin de là. Tu voulais seulement protéger ton frère comme tu l'avais fait par le passé. Mais Nat est adulte, il doit voler de ses propres ailes, et tu dois le laisser s'affranchir de toi.

Zak baissa les yeux et réfléchit de longs instants avant de poser la question qui lui faisait si peur :

— Et toi, Emma, toi aussi, tu dois t'envoler, me quitter ? Est-il trop tard pour que tu me pardonnes ma nature dominatrice et tout ce que je t'ai fait subir dans l'espoir inavoué que tu me quitterais ? Crois-tu qu'il n'y ait plus d'avenir pour nous deux ?

L'émotion noua la gorge d'Emma, l'empêchant de répondre. Zak dut s'en rendre compte car il avança d'un pas dans sa direction, mais il ne l'attira pas dans ses bras. Il se contenta de prendre son visage entre ses mains avec une tendresse infinie.

— Dis-moi qu'il n'est pas trop tard, chuchota-t-il avec toute l'humilité dont il était capable.

— Non, Zak, réussit alors à articuler Emma, la gorge nouée par l'émotion, non, il n'est pas trop tard, et nous resterons ensemble aussi longtemps que nous vivrons. Plus jamais nous ne nous quitterons. A condition que tu le désires.

— Que pourrais-je désirer d'autre quand je t'aime tant, Emma, ma femme !

— Oh, Zak, entendre ce mot dans ta bouche est le plus grand bonheur dont je puisse rêver ! Je voudrais tant...

— Chut, la coupa-t-il avec un sourire très doux.

Il prit enfin ses lèvres pour le plus passionné des baisers.

Epilogue.

Ils se marièrent dans le salon nuptial du Pembroke. C'était la moindre des choses, même s'il fallut convaincre Emma qui, au début, ne voulait pas en entendre parler.

— Pourquoi ? s'étonna Zak, quand elle exprima ses réticences.

— Parce que c'est comme si, dans mon subconscient, j'avais conçu ce salon pour nous.

Elle sourit alors pour ajouter :

— C'est peut-être vrai, d'ailleurs.

Il leur fallut cependant attendre plusieurs mois car le salon, qui connaissait un succès phénoménal, était retenu jusqu'à la fin de l'été. Emma eut donc le temps de s'habituer à l'idée.

Ce fut une fête grecque, avec beaucoup de monde et beaucoup de bruit, mais aussi une chaleureuse atmosphère familiale. Nat était présent avec sa fiancée Chara. Il avait beaucoup changé depuis le départ d'Emma pour New York. En apprenant que Zak était tombé amoureux d'elle, il avait prévenu son grand frère sans détour : s'il touchait à un cheveu d'Emma, il s'en mordrait les doigts !

Et Zak s'était laissé sermonner.

Léda aussi vint au mariage, accompagnée de Scott. Elle était tout sourires, et, quand elle embrassa Emma, elle lui glissa à l'oreille :

— J'ai du mal à croire ce que je vois ! Mais je suis si heureuse pour vous deux.

Ensuite les jeunes mariés partirent en voyage de noces sur l'île que possédait Zak, dans la mer Egée. Emma avait appris que l'île avait appartenu un jour à la famille Constantinides, puis avait été vendue au moment de la faillite du père de Zak. C'est ce dernier qui l'avait rachetée, une fois la fortune familiale reconstituée. Le matin de leur mariage, il l'avait d'ailleurs offerte à Emma, expliquant :

— Je veux que tu possèdes un peu de ma patrie, c'est-à-dire un peu de moi-même.

Emma avait été émue aux larmes.

*

Ce fut tout à fait à la fin de l'année, au moment du mariage de Nat et Chara en Grèce, qu'Emma découvrit qu'elle était enceinte. Mais elle attendit d'être rentrée à Londres pour annoncer la nouvelle à Zak. Elle le fit à l'issue d'un grand dîner organisé par Xénon pour fêter l'entrée du Granchester dans l'un des guides hôteliers les plus prisés du monde.

En sortant de l'hôtel, elle s'arrêta et posa la main sur le bras de son mari.

— J'ai quelque chose à te dire, Zak.

Il la regarda, et nota l'émotion dans ses beaux yeux verts.

— Ce doit être important. Dis-moi vite, chérie.

Emma sourit.

— Important, certes, et surtout c'est moi qui vais devenir très importante. Enfin... physiquement, ajouta la jeune femme en riant.

Zak écarquilla des yeux émerveillés :

— Tu vas avoir un bébé ?

— Oui, admit Emma, radieuse, et pas un bébé, ton bébé !

Zak ne put réprimer sa joie et, prenant sa femme dans ses bras, il l'embrassa avec fougue. Elle lui rendit son baiser, passionnée comme au premier jour, et tous deux oublièrent qu'ils se trouvaient sur le trottoir, au vu et au su de tout le monde.

C'est la voix d'un gamin d'une quinzaine d'années qui les fit retomber sur terre :

— Eh, les deux amoureux, prenez donc une chambre à l'hôtel, ce sera plus confortable !

Zak sourit et levant les yeux sur la façade illuminée du Granchester, murmura :

— Cela ne devrait pas poser de problème...

TITRE ORIGINAL : PLAYING THE GREEK'S
GAME

Traduction française :

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin Azur®
est une marque déposée par Harlequin S.A.

Photo de couverture

Femme : © VINCENT BESNAULT / CORBIS

© 2012, Sharon Kendrick. © 2013, Traduction française
: Harlequin S.A.

ISBN 978-2-2802-9306-8

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX
13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

SHARON KENDRICK

La maîtresse du milliardaire grec

Lorsqu'elle pénètre dans le bureau de Zak Constantinides, Emma sent son cœur s'emballer. La nervosité, sans doute : après tout, c'est la première fois qu'elle rencontre le grand patron, de passage à Londres. Mais, quand elle comprend pourquoi celui-ci l'a convoquée, son trouble se transforme en colère. Persuadé qu'elle n'est qu'une intrigante cherchant à séduire son jeune frère, Zak a en effet décidé de l'envoyer à New York... pour la surveiller ! Révoltée, Emma n'a pourtant guère le choix, et finit par accepter le nouveau poste qu'il lui propose. Tout en se jurant de garder ses distances avec celui qui a le pouvoir de briser sa carrière... comme de l'envoûter d'un seul regard.

collection **Azur**